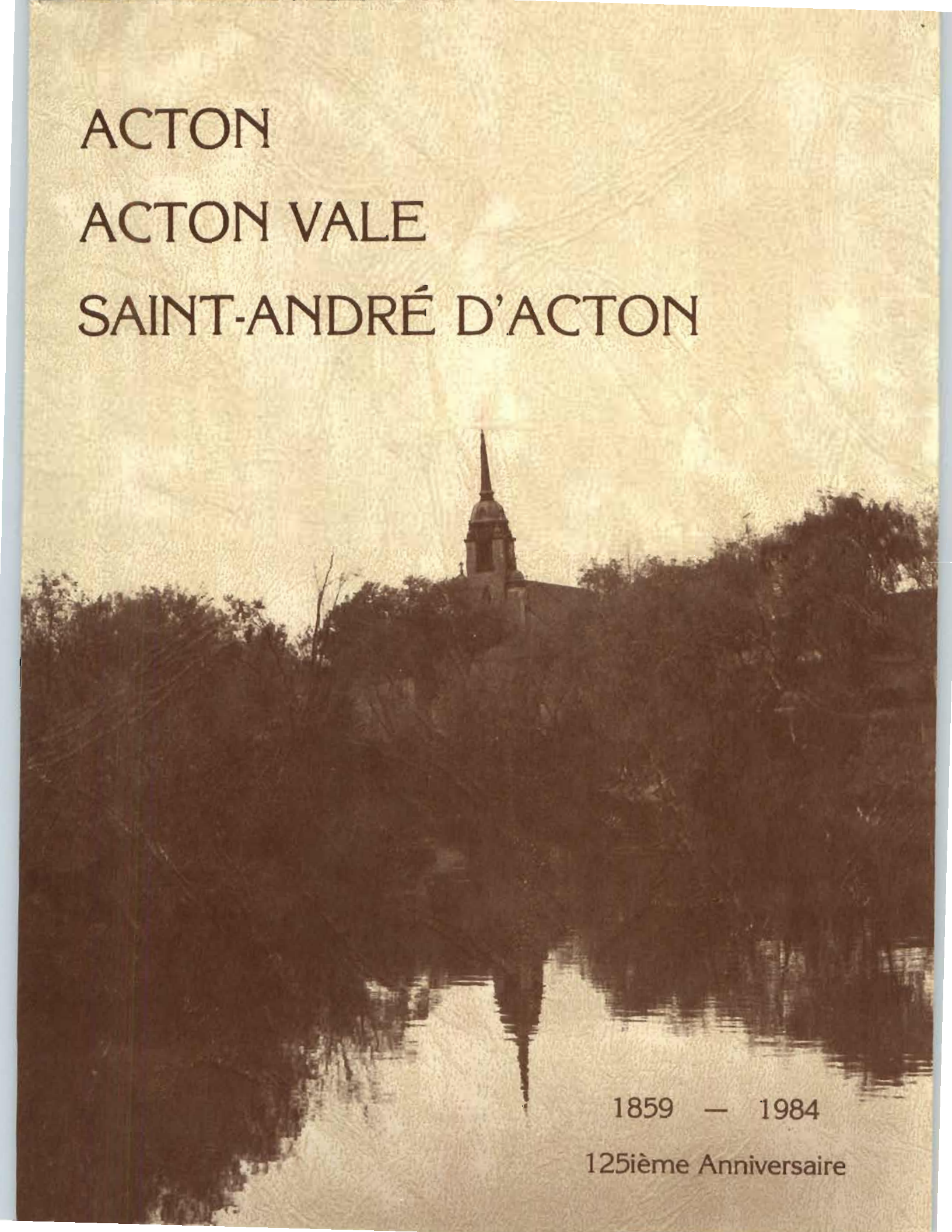


ACTON

ACTON VALE

SAINT-ANDRÉ D'ACTON



1859 — 1984

125ième Anniversaire

Marie-Paule LaBrèque

Albert Rémillard

ACTON

ACTON VALE

SAINT-ANDRÉ D'ACTON

125ième Anniversaire, 1859 - 1984

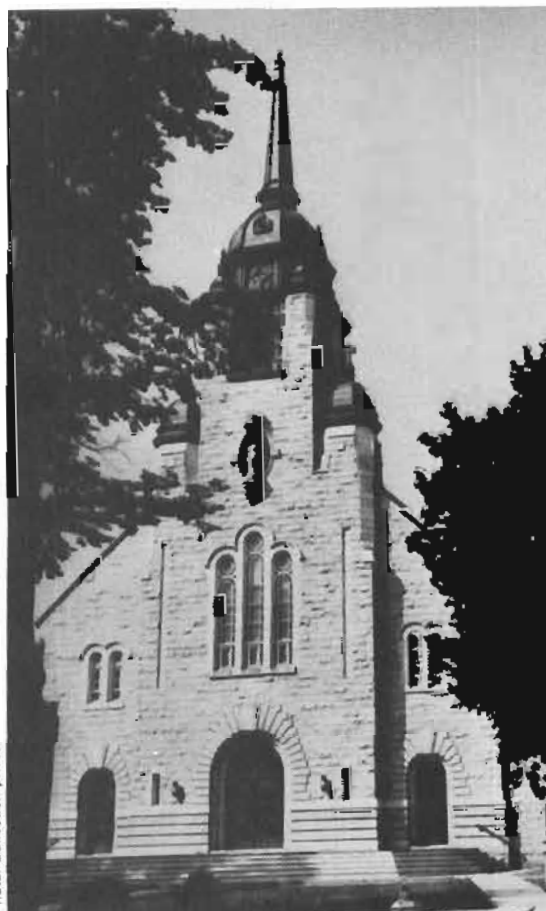


Photo. Collection privée

La Société d'Histoire des Six Cantons
pour
Le Comité des Fêtes du 125e Anniversaire
ACTON VALE
1984

HOMMAGE
et
RECONNAISSANCE
à la
CAISSE POPULAIRE
ACTON VALE
pour son
encouragement financier
à la préparation de cet album

ÉVÊCHÉ
DE
SAINT-HYACINTHE



Photo: A.E.S.H.

A monsieur le curé Bruno Galipeau et aux paroissiens (nes de la paroisse Saint-André d'Acton Vale, Qué.

De tout coeur, je m'unis à vous tous, pour célébrer dans la reconnaissance et l'action de grâces, le cent vingt-cinquième anniversaire de la paroisse Saint-André d'Acton Vale. En effet, c'est le 8 janvier 1859 qu'était signé le décret d'érection canonique. C'est un événement important dans la vie chrétienne et civile de tous les citoyens et citoyennes de votre paroisse.

Je profite de cette heureuse occasion pour remercier tous les pasteurs qui se sont succédé, aussi zélés qu'ardents à la tâche, pour maintenir le flambeau de la foi et faire grandir l'espérance dans le coeur des personnes qui leur étaient confiées.

Je remercie les paroissiens et paroissiennes qui ont bien répondu aux attentes de leurs pasteurs.

Je souhaite que votre Communauté chrétienne se développe de jour en jour. Qu'elle devienne encore plus une communauté de foi qui proclame la Parole de Dieu et célèbre au coeur de sa vie la présence de Jésus Christ, Rédempteur. Et, dans la fraternité, qu'elle prenne conscience de ses responsabilités chrétiennes dans notre monde! C'est ensemble que nous bâtissons la Cité de Dieu et que nous avançons vers son Royaume. Unissons-nous pour remercier le Seigneur des faveurs incomparables accordées à votre magnifique paroisse. J'offre mes plus sincères félicitations à tous les paroissiens et paroissiennes pour leur fidélité à l'Eglise, à leur Curé ainsi qu'à leur Cité!

+ Louis Langevin

Evêque de Saint-Hyacinthe

Paroisse St-André

Tout au long de l'année 1984, nous célébrons le 125^e anniversaire de fondation de la paroisse St-André d'Acton Vale. Nos ancêtres ont eu le courage et la force des pionniers. Au prix de peines et de misères, ils ont réussi à mener à bonne fin cette entreprise hardie de la fierté française et catholique. Ils ont transmis un esprit de sacrifice et de lutte aux générations suivantes. Ils ont manifesté un très grand esprit de famille. Ils ont compris que "l'homme ne vit pas seulement de pain..." et alors ils ont érigé église, écoles et collèges. Ils ont compris l'importance des valeurs spirituelles et religieuses pour l'épanouissement des personnes et le bien-être de la société.

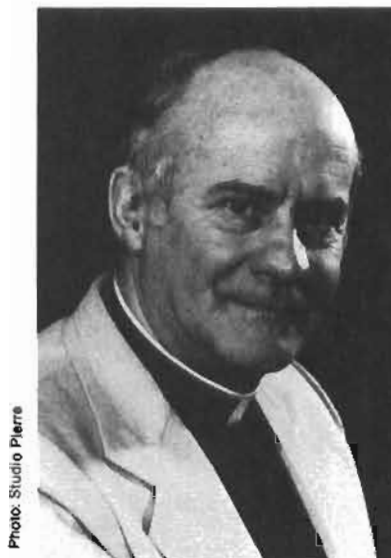


Photo: Studio Pierre

Hommages à nos vieilles familles d'ici si respectables. Vive la terre d'ici! Vive les familles d'ici! Vive la paroisse d'ici! Vive ses habitants! Durant cette année jubilaire, nous rendons hommages à tous ces valeureux pionniers et à tous ceux qui, de génération en génération, ont bâti la paroisse et l'ont fait progresser dans tous les domaines de l'activité.

La paroisse a été dirigée par des prêtres remarquables. C'est d'eux en grande partie que nous sommes redevables du bel esprit qui l'anime: piété, sens de l'organisation, goût de la fête, engagement dans l'action. Leur appel est tombé dans des coeurs bien disposés, qui y répondaient généreusement avec la grâce de Dieu. Pasteurs de solide piété et d'un grand savoir qui ont déployé une incessante activité pour y organiser toutes sortes d'oeuvres adaptées aux différents temps. Pieuse et saine population, qui a toujours gardé un grand respect du prêtre. Gratitude envers tous les pasteurs qui se sont succédés au cours des années dans la charge pastorale de la paroisse.

Gratitude aussi envers tous ceux et celles qui ont toujours aimé leur paroisse en s'y reconnaissant comme partie prenante, collaborateurs et responsables de son organisation, comme machine bien huilée, de sa bonne administration financière, animateurs de cet organisme vivant et en croissance. Nous rendons hommages à tous les paroissiens qui, à un moment ou l'autre de leur vie, se sont engagés dans l'un des mouvements ou services d'Eglise.

En cette année du 125^e anniversaire de la paroisse, faisons la Fête. Les fêtes resteront à jamais gravées dans la mémoire des heureux témoins de cet événement remarquable.

Bruno Galipeau, ptre-curé
Bruno Galipeau, ptre curé.



CANADA

MESSAGE DU PREMIER MINISTRE

MESSAGE FROM THE PRIME MINISTER

Je suis heureux de rendre hommage aux pionniers de la paroisse d'Acton Vale, à l'occasion du cent vingt-cinquième anniversaire de fondation de cette paroisse.

Nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration en songeant au courage et à la ténacité qu'il a fallu aux fondateurs de nos villages et de nos villes. Nous devons aussi nous réjouir de la constance avec laquelle leurs descendants ont suivi leur exemple, poursuivant la tâche collective inaugurée au siècle dernier.

A toute la population de la paroisse d'Acton Vale, j'adresse mes cordiales salutations et souhaite la plus heureuse des célébrations.

O t t a w a
1 9 8 4



Gouvernement
du Québec

Le Premier ministre



Nous éprouvons tous une fierté bien légitime pour notre coin de pays ainsi qu'une profonde et sincère reconnaissance envers tous ces hommes et toutes ces femmes des générations passées qui l'ont bâti puisqu'ils nous l'ont légué comme leur meilleur héritage.

Assurément que les fêtes du 125^e anniversaire seront, pour Saint-André d'Acton, une occasion vraiment privilégiée pour exprimer avec tout l'éclat qui convient ces sentiments durables et pour mettre en évidence aussi tous les succès d'hier. Je souhaite de tout coeur avec vous tous et avec vous toutes que ce soit également un moment des plus appropriés pour s'engager comme jamais à poursuivre une oeuvre déjà si bien entreprise, en étant fermement convaincus de pouvoir aujourd'hui perpétuer cette réussite et en regardant l'avenir avec une solide confiance.

Un anniversaire comme celui-là, c'est un moment de fête, vécu dans la joie de vivre. Que cette joie soit bien sentie et très largement partagée!

René Lévesque



HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA



Marcel Ostiguy, M.P.
Député de St-Hyacinthe - Bagot

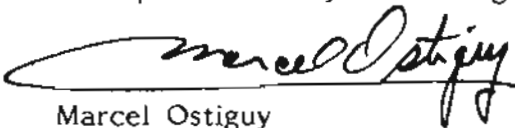
Les 125 ans de St-André d'Acton: des années mémorables pour les Actonvalois.

Un tel évènement historique mérite d'être souligné avec tous les honneurs qui lui sont dus. En effet, les nombreuses années sur lesquelles s'est érigé la paroisse St-André d'Acton dévoilent la patience, le travail acharné, le désir de bâtir et la volonté de réussir de ses habitants. Les 125 ans que nous rappelle 1984, reflètent l'esprit solidaire et déterminé de la population qui semble bien prête à entreprendre un autre 125 ans.

Je crois honnêtement que le gouvernement canadien que je représente, a fourni lui aussi de multiples efforts afin de faciliter la tâche des citoyens de cette paroisse. Par l'intermédiaire de différents programmes gouvernementaux tels que Relais, Canada au travail et le programme d'aide à l'adaptation des travailleurs, pour ne nommer que ceux-là, le palier fédéral a permis à plusieurs individus et entreprises de bénéficier d'une aide financière importante.

Aujourd'hui, St-André d'Acton peut se réjouir d'être devenue une paroisse très active au sein de la collectivité et plus qu'essentielle pour sa communauté. C'est donc avec fierté que je tiens à féliciter tous les citoyens de la paroisse St-André d'Acton Vale pour l'organisation de la grande fête du 125^e anniversaire. C'est une célébration que je suis heureux de partager avec vous tous.

Le député de St-Hyacinthe-Bagot,



Marcel Ostiguy



Chères concitoyennes,
Chers concitoyens,

L'année 1984 signifie pour la paroisse St-André d'Acton un événement important que l'on se doit de souligner.

125 ans de vie paroissiale signifie une implication active à tous les niveaux de la part de chacun et chacune.

St-André d'Acton s'est bâtie avec la chaleur humaine, l'appui des religieux que se sont succédés, des édiles municipaux désireux d'améliorer le sort de leurs contribuables et surtout d'une compréhension mutuelle à laquelle se rattache le bénévolat indispensable à une unité collective.

Je m'unis aux organisateurs des fêtes pour offrir à toute la population de St-André d'Acton mes meilleurs voeux de succès et une longue continuité.

Carmen C. Juneau
CARMEN C. JUNEAU m.a.n.,
Députée du comté de Johnson.



Ville d'Acton Vale



Photo: Studio Pierre

Nous célébrons tous ensemble cette année le 125^e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse St-André. Nous constatons que le village d'Acton Vale, maintenant ville d'Acton Vale, fut incorporé en 1860 et que la municipalité Saint-André d'Acton le fut en 1862. C'est dire que notre existence légale a débuté à peu près en même temps.

Les procès verbaux de différents organismes témoignent du développement progressif et constant de notre région. D'ailleurs, les notes et les quelques essais historiques dénichés un peu partout nous concernant révèlent une activité remarquable de notre population dans beaucoup de domaines.

Comme c'est le cas dans la vie de tous les peuples, les cycles économiques se suivent mais ne se ressemblent pas. C'est alors que nous avons pu apprécier le support moral et parfois matériel de notre clergé qui nous a encouragés et supportés alors que les circonstances n'étaient pas toujours favorables.

Fêtons dignement notre 125^e anniversaire et espérons que ceux qui prendront la relève puissent faire de même au prochain centenaire.

Roger J. LaBrèque, maire.

No 2147 19. 84

Reçu de M. Yves Laforge

la somme de 200 Dollars

pour 200 Dollars

S. 20. 200 Dollars

GD-58-01

aint-André d'Acton



En cette année de la commémoration du 125^e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse St-André d'Acton, il est bon de se tourner vers nos origines et de se rappeler l'héroïsme de nos aïeux.

Au début d'une Paroisse, il faut tout organiser, il faut bâtir sur du solide; nos pères le firent, nous n'avons qu'à regarder les résultats de l'évolution pour nous en convaincre.

Tous les citoyens de la municipalité St-André sont heureux de s'associer au Clergé ainsi qu'au Comité des fêtes de la paroisse pour rendre un hommage particulier à tous ceux qui, au cours de ces 125 ans, ont contribué à bâtir ce patrimoine dont nous sommes si fiers.

Marcel Chagnon

Marcel Chagnon, maire.



*Comité des Fêtes du 125^e Anniversaire
de la Paroisse Saint-André*

1984 est arrivé! C'est fête pour nous tous. C'est ma fête, ta fête, notre fête. Nous célébrons le 125^e anniversaire de notre paroisse. Tout au long de l'année, de nombreuses festivités viendront souligner ce grand événement.

Pendant cette année, tous ensemble, nous voulons nous rapprocher les uns les autres, gens de tous âges pour vivre une belle fraternité. Nous voulons aussi rendre hommages à nos anciens qui nous ont transmis, de génération en génération la foi et leur fierté d'être catholiques. Hommages à nos ancêtres qui nous ont donné leur temps et leur énergie pour nous laisser un bel héritage. Travail et force de nos pionniers, ce qu'ils ont souffert, ce qu'ils ont sué et tous ensemble dans l'unité pour construire une paroisse aimée.

Nous avons en mémoire notre cher passé, de nos parents le courage et la fierté. Ici ou là, notre passé est toujours quelque part enraciné dans notre vie. Aujourd'hui et demain, nous voulons le chanter et ces 125 années les fêter.

Je crois que pour bien vivre cette fête paroissiale, il faut faire un retour sur le passé. C'est bon, d'ailleurs, de retourner en arrière de temps en temps, non pas pour boudier le présent et regretter l'ancien temps, mais pour nous aider à mieux célébrer le présent et à bien préparer notre avenir.

Nous vivons au coeur d'une vallée, pour la plupart des ouvriers, fiers, accueillants et généreux, vivants et actifs dans leur milieu.

Que cette année du 125^e anniversaire de l'érection canonique de notre paroisse nous réunisse à nouveau autour de notre église paroissiale.



Fraternellement vôtre,

Yvon Brunelle

Yvon Brunelle, président.



*Comité des Fêtes du 125^e Anniversaire
de la Paroisse Saint-André*



Photo: Studio P.D.C.

Le président Yvon Brunelle entouré des membres du Comité: M. Anatole Bergeron, Mlle Manon Guilmain, Mme Carmelle Loiselie, M. Ernest Bergeron, Mme Pierrette Royer, M. André Gaucher, Mme Fernande Lévesque, M. Gérard Landry, Mme Lise Fontaine.

CHANSON THEME DU 125^E ANNIVERSAIRE

Refrain

Qua-tre-vingt-quatre est ar-ni-ve
 fra-ter-ni-té et a-mi-tié
 Re-jour-ront le cœur de nos gens
 A tra-vers ces ras-sem-ble-ments
 Qua-tre-vingt-quatre est ar-ni-ve
 Fé-tons nos cent vingt-cinq an-nées

(interlude → Flûte à bec)

Couplet

Monsieur Ac-tou s'est pro-me-né Il a ai-mé cet-te val-lée
 De-ci-de de s'y ins-tal-ler De pe-tits grains il a se-mé

PAROLE ET MUSIQUE: PAULINE MORIN ET MICHEL LALIBERTE



84 est arrivé!
 Fraternité et amitié
 Réjouiront le coeur de nos gens
 A travers ces rassemblements
 84 est arrivé!
 Fêtons nos 125 années

Monsieur Acton s'est promené
 Il a aimé cette vallée
 Décidé de s'y installer
 De petits grains il a plantés

Le petit village était créé
 On s'est réuni pour fêter
 Et voici le nom qu'on lui donne
 La Paroisse St-André d'Acton

Tous ensemble on a assemblé
 Des pierres de taille cimentées
 Une église en forme de croix
 Restera signe de notre foi

Dans cette vallée, on a semé
 Tout ce qu'il fallait pour notre santé
 D'un sous-sol qu'on a exploré
 Une richesse, on a retiré

Pour fabriquer de bons produits
 De grandes usines on a bâties
 Un marché on a développé
 Des commerces on a édifiés

Tout ce passé on l'a gravé
 Dans les murs d'une gare oubliée
 Il est signe de notre fierté
 Donnons-lui une continuité

AVANT-PROPOS

Le 8 janvier 1859 fut la date de l'érection canonique de la paroisse. Déjà, à cette date, les premières familles se sont établies ici. Elles ont maintenu des traditions, coutumes, la langue et la foi de leurs ancêtres. Elles ont bâti sur du solide. Elles ont vite plongé leurs racines dans le sol et plusieurs familles, comme des arbres plantés solidement, se sont maintenues, ont progressé et porté des branches très abondantes.


La terre fut généreuse. Elle a nourri tant de générations et ne les a pas privées de leur part de fortune en récompense de leur travail obstiné. Nous vénérons nos vieilles familles, nos vieilles maisons qui furent les sanctuaires de tant de vertus cachées, berceau de tant de citoyens honorables et de chrétiens engagés, hospitalières aux pauvres, accueillantes des petits enfants. Sur cette terre d'ici et dans ces maisons, le travail fut rude. Leurs habitants y ont vécu le coeur content, en harmonie avec tous leurs voisins, en paix avec Dieu, créateur du ciel et de la terre, Providence pour eux. Nos ancêtres ont connu la vie saine, la belle liberté d'une existence soumise aux contraintes de la nature, avec des facilités de bien élever leur famille.

Notre paroisse a compris qu'elle ne saurait chanter son hymne au Créateur, Père Tout-Puissant, dans une tonalité autre et à un diapason autre que ceux donnés par leurs prêtres. Que de générations se sont succédées, depuis cette époque reculée, sur ce coin de terre. N'est-elle pas longue la théorie des zélés pasteurs qui ont passé à Acton Vale en faisant le bien et le Seigneur leur a donné d'accomplir le bien qu'ils désiraient.

L'histoire doit retenir beaucoup de noms parce qu'ils ont manifesté une influence sur leurs semblables, même si ceux-ci n'en ont pas toujours été conscients. Une longue histoire de confiance et de fiabilité par la qualité des services offerts et l'aménagement de structures, groupes et organismes agissant dans le grand mouvement de l'Église qui poursuit la mission de Jésus-Christ. Voilà des standards auxquels la paroisse vous a habitués depuis 125 ans. Les principales motivations des agents de pastorale dans la paroisse ont toujours été la pratique de l'amour de Dieu et de l'amour fraternel, l'éducation de la foi à l'école, en famille et en paroisse, le progrès dans la vie spirituelle, l'engagement dans l'Église et dans la société. Au fil des ans, une longue histoire d'amour, de grâce et de salut s'est manifestée par la qualité des célébrations et de l'éducation de la foi, par la pratique de l'amour fraternel et du bénévolat, par toutes sortes de mouvements et de services au prochain.

Hommages à tous ces chrétiens et chrétiennes d'hier et d'aujourd'hui, qui par leur dévouement, leur générosité, leur bénévolat, leur animation, leur organisation, leur sens des responsabilités dans l'action, ont fait venir le Règne de Dieu chez nous.

Bruno Galipeau, prêtre-curé.



LE CANTON
LA MISSION
LA PAROISSE

Marie-Paule LaBrèque

LISTE DES ABREVIATIONS

A.A.S.	Archives de l'Archevêché de Sherbrooke
A.E.S.H.	Archives de l'Evêché de Saint-Hyacinthe
A.N.Q.C.I.	Archives nationales du Québec, collection initiale.
A.S.N.	Archives du Séminaire de Nicolet.
A.S.S.H.	Archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe.
A.S.T.R.	Archives du Séminaire des Trois-Rivières.
C.V.A.V.	Corporation Ville d'Acton Vale.
F.S.A.A.	Fabrique de Saint-André d'Acton
F.S.A.M.	Fabrique de Sainte-Agathe (Manitoba)
F.S.A.S.	Fabrique de Sainte-Anne-de-Sorel.
F.S.B.R.	Fabrique de Sainte-Bibiane de Richmond.
F.S.F.D.	Fabrique de Saint-Frédéric de Drummondville.
F.S.J.B.R.	Fabrique de Saint-Jean-Baptiste de Roxton Falls.
F.S.J.V.	Fabrique de Saint-Joseph de Valcourt.
F.S.R.P.	Fabrique de Saint-Raymond de Portneuf.
F.S.T.A.	Fabrique de Saint-Théodore d'Acton.
M.A.C.	Ministère des Affaires Culturelles (Macro-inventaire)
S.A.S.S.	Service d'archives du Séminaire de Sherbrooke.
S.H.S.C.A.V.	Société d'Histoire des Six Cantons Acton Vale.
S.H.S.H.	Société d'Histoire de Saint-Hyacinthe.
S.P.M.A.V.	Soeurs de la Présentation de Marie, Acton Vale.

LE CANTON D'ACTON ET SON DÉVELOPPEMENT

Pour ceux qui vivent dans ce coin de pays, le nom d'Acton est familier; tout au plus, dans un moment de curiosité, on s'est peut-être demandé comment cette appellation a été attribuée à notre canton. Aucune réponse n'a encore été trouvée à cette question mais il semble que les préférences ou la fantaisie des fonctionnaires du temps sont la source de la nomenclature des Cantons de l'Est.

En effet, le canton d'Acton est compris dans le territoire qui n'a pas été occupé sous le régime français et qui n'a donc jamais été englobé dans les seigneuries. On les appelait "les terres vagues de la couronne" et, sauf pour quelques expéditions militaires vers la Nouvelle-Angleterre et la recherche de bois de construction pour les navires, les Français ne s'y étaient guère aventurés (1).

Les Abénakis considéraient cette région comme leur territoire et ils circulaient par les rivières; bien qu'on ne leur connaisse pas de lieux d'arrêt dans Acton, on sait qu'ils campaient souvent près de Roxton Falls et dans Durham où le gibier était abondant (2).

L'ORGANISATION DU TERRITOIRE

C'est à partir de 1792 que commence l'organisation de ce vaste

territoire compris entre les frontières des Etats-Unis et les seigneuries au bord du Saint-Laurent ainsi que celles qui longent le Richelieu et la Chaudière (3). Les arpenteurs se mirent à l'oeuvre et ce ne fut pas une mince tâche que de fixer des limites au milieu de la forêt encore sauvage, sans aucune route, loin de tous les établissements.

En principe, chaque canton devait s'étendre sur une superficie de dix milles carrés, de forme rectangulaire. Le long de la frontière américaine ils s'alignent assez bien; mais on a eu recours à un autre axe, celui de la rivière Saint-François de sorte que le raccordement des lignes a produit des contours irréguliers dans plusieurs cas, et c'est ainsi que le canton d'Acton se présente comme un triangle. Comme les autres, il est réparti en rangs parallèles divisés en lots égaux de 200 acres de superficie plus les allocations pour les chemins (4).

Les instructions du roi d'Angleterre prévoyaient que, dans la distribution des terres, un septième devait servir au support du clergé protestant et un autre septième constituerait une réserve pour la couronne; ce qui indique bien qu'on ne prévoyait guère l'expansion catholique dans cette région. Ces dispositions n'ont pas eu l'effet espéré et elles ont retardé la colonisation

pendant longtemps. En effet, on avait intercalé ces lots parmi les autres en espérant que les défrichements par les voisins augmenteraient leur valeur. Mais, comme la responsabilité de l'entretien des chemins, de bornage et des clôtures retombait sur les propriétaires de chaque lot, on comprend que la proximité d'un emplacement inoccupé n'était pas un avantage.

La disponibilité des terres fut connue du grand public le 7 février 1792 quand le lieutenant-gouverneur Sir Alured Clarke publia une proclamation à Québec destinée "à ceux qui désirent s'établir sur les terres de la couronne dans la Province du Bas-Canada" (5).

Malgré tous les inconvénients d'un territoire inexploré, privé de routes et des installations les plus élémentaires, les demandes de toutes sortes, des plus modestes aux plus extravagantes, s'accumulèrent bientôt auprès du comité spécial nommé pour surveiller la distribution des terres. D'ailleurs, les Loyalistes avaient déjà commencé à réclamer des concessions depuis plusieurs années.

Notre canton d'Acton fut rapidement convoité; la journée même de la proclamation du lieutenant-gouverneur, deux américains de la ville de Charlotte au Vermont, John Thorpe et William Powell, avaient déposé une pétition pour l'obtenir (6). Une autorisation d'arpentage leur était émise le 29 juin suivant, et le travail fut confié à Jesse Pennoyer assistant de l'arpenteur général (7); ils avaient versé la somme de £15 pour en couvrir les frais. Cependant, le 7 mars 1797, William Powell cédait ses droits à

Ralph Merry de St-Johnsbury, Vermont, pour la somme de \$4,000.00. Ce dernier continua à réclamer la moitié du canton d'Acton mais, en 1802 on lui refusa toute concession malgré ses doléances; il en fut quitte pour la perte de son investissement et alla s'établir dans le canton de Bolton où on le reconnaît comme le fondateur de la ville de Magog (8).

A partir de 1795 c'est Joseph Kilborn qui effectue les relevés dans Acton mais il ne complète que les quatre premiers rangs et la moitié du cinquième (9). C'est pourquoi, lors des premières concessions officielles le 22 juillet 1806, il n'est question que de ces rangs. Encore en 1815, on n'est pas plus avancé comme le constate l'arpenteur-général Joseph Bouchette (10). Ce n'est qu'en 1830 que l'arpenteur Couillard-Després relève la cause de cette lacune; dans son rapport, il souligne une erreur du côté des cantons de Wickam et Durham (11). Après rectification on termina les tracés et de nouvelles concessions furent enregistrées. Le premier plan indiquait les rangs et les lots; l'arpenteur-général estimait la superficie totale à 82,941 acres pour tout le canton et avait réservé quarante huit lots pour le clergé protestant et quarante sept pour la couronne selon les mesures de l'ancien cadastre.

PREMIERES CONCESSIONS ET SPECULATIONS.

En ce 22 juillet 1806, le juge en chef Thomas Dunn, administrateur du Bas-Canada, en l'absence du lieutenant-gouverneur Robert Shore Milnes, signait les lettres patentes

du canton d'Acton. Ce document est conservé aux Archives nationales à Québec dans les papiers des Terres et Forêts. Il comprend six feuilles de parchemin (43 X 36 cm) dont cinq sont couvertes, sur les deux côtés, d'une écriture manuscrite serrée dont l'encre effacée à certains endroits rend la lecture difficile.

On y donne intégralement la description de l'arpentage et la liste des concessionnaires avec leur lots. Une phrase précise que ce territoire sera "pour toujours nommé, connu et distingué comme le canton d'Acton". Le dernier feuillet, imprimé cette fois, énumère les conditions et les réserves telles que droits de passage de routes, d'ériger des forts et forteresses, droits de mines pour l'or et l'argent, etc... Deux diagrammes du canton sont annexés avec la désignation des lots du clergé et de la couronne.

D'après ces textes, le canton d'Acton était situé dans le district de Montréal; or, par la suite on a vu qu'il se trouvait aussi en partie dans celui de Trois-Rivières. La même position indéfinie apparaissait pour les comtés; parfois dans Buckinghamshire en entier, parfois dans Richelieu en partie. Même à notre époque, le territoire d'Acton est aux confins de plusieurs juridictions pour diverses branches de l'administration civile et politique.

Par le même document, on ratifiait le jour même la concession de 23,113 acres à diverses personnes. Il ne faut pas croire que les bénéficiaires de ces octrois se sont empressés d'accourir. Au contraire, pour la plupart, ils étaient déjà

installés ailleurs et n'avaient aucunement l'intention d'élire domicile au milieu des bois. Cependant, les transactions foncières s'engagèrent rapidement et certaines ont même précédé l'obtention des titres officiels. Il faut se rappeler que ces concessionnaires qui provenaient de milieux fort divers, escomptaient surtout un profit immédiat.

Ainsi, l'un des principaux promoteurs qui avait réclamé un octroi, le colonel Gother Mann, plus tard général, recevait 5,000 acres, soit dix-sept lots dans le 1er rang et huit autres dans le 2e. Ce personnage important par son rang dans l'armée où il avait commandé le corps des ingénieurs retourna bientôt en Angleterre; en 1826 il vendait ses propriétés d'Acton à un marchand du Middlesex, Richard Taylor (12).

Pourvu d'excellentes relations en haut-lieu, George Waters Allsopp récoltait 1,600 acres pour lui-même et sa famille; dans le 4e rang: sa parenté possédait aussi plus de 10,500 acres dans Farnham (13). Allsopp avait été député du comté de Buckinghamshire et il hérita de la seigneurie de Cap Santé de son père.

Un second ex-député de Buckinghamshire figure sur la liste de 1806 il s'agit de Joseph-Marie de Tonancourt, seigneur d'Yamaska et colonel de milice. D'après son testament il semble avoir conservé les 1200 acres du 1er rang qui lui furent alloués et il les légua à ses douze enfants à sa mort en 1839 (14).

On ne sait pas pourquoi la famille de Martin Chinique a obtenu un don

de 2,133 acres dans le 5e rang. Navigateur et pilote il vivait à Québec et à l'Ancienne Lorette. Les terres d'Acton sont destinées à ses enfants et son petit-fils, le célèbre Charles Chiniquy, d'abord grand missionnaire de la tempérance puis apostat très controversé, dispose de ses titres par l'entremise de son frère le 21 janvier 1853 (15). A cette époque il était curé de la paroisse de Bourbonnais en Illinois, et quelques mois après, son église était détruite par le feu, incendie dont on le rendit responsable (16).

Un loyaliste, John Gibson père, domicilié à Melbourne où il exerce le métier de charpentier, ne tarde pas à monnayer sa concession de 400 acres dans le 3e rang. Sur la promesse d'un octroi futur, il s'empresse de vendre ses droits dès le 2 juillet 1803, trois ans avant les lettres patentes, à Edward Bowen, avocat de Québec pour la somme de £13 soit un peu plus de \$50.00 (17). L'acheteur prenait même une hypothèque sur les propriétés de Gibson pour garantir l'exécution de l'entente qui fut ratifiée quelques semaines après l'acte officiel en 1806. Mais le vendeur ne restait pas dépourvu, sa femme et ses enfants possédaient toujours 550 acres qui seront l'objet d'une nouvelle vente à Bowen et Joseph Carmel de Québec, deux importants spéculateurs de terres (18).

1830: NOUVEAUX OCTROIS

De tous ceux qui recevaient des terres dans cette première liste d'octrois, on peut affirmer qu'aucun n'a manifesté d'intérêt pour s'y établir. Il faut attendre jusqu'en

1830 pour la reprise des concessions et une nouvelle classe de pétitionnaires entre en lice, les militaires de la guerre de 1812.

Pour activer l'enrôlement, le Prince Régent avait promis des terres aux officiers des divers bataillons et c'est dans les Cantons de l'Est surtout qu'on allait chercher ces gratifications. Le processus se révéla difficile et lent de sorte que plusieurs ne touchèrent jamais la récompense anticipée (19).

Au moins trois des officiers du régiment des Voltigeurs de la guerre de 1812 ont recueilli un total de 3,600 acres dans les 6e, 7e et 8e rang d'Acton. La part du lion, soit 2000 acres tombait dans les mains de Jean-Baptiste-René Hertel de Rouville, lieutenant-colonel du 2e bataillon de la milice, seigneur de Rouville, député de Bedford à la Chambre d'Assemblée de 1824 à 1830. Domicilié à Beloeil, il s'intéressa beaucoup à la spéculation des terres dans Acton. C'est ainsi qu'il achetait en 1832 et 1833 les 800 acres du major Alphonse Dumont de Chambly avec ceux du capitaine Gamelin Gaucher de St-Pierre-les-Becquets, tous deux vétérans de Châteauguay et décorés de la médaille d'argent (20). Avec d'autres acquisitions, Rouville fut l'un des grands propriétaires dans Acton, et c'est à sa demande qu'on fut obligé de reviser les limites du canton, ce qui amena la relance des concessions après 1830 et surtout à partir de 1835. Elles se sont poursuivies jusqu'en 1886 mais, à partir de 1838, le système commence à se modifier et au lieu d'octrois gratuits, ou presque, on va procéder à des ventes dans certains cas ce qui deviendra l'usage vers 1860.

Le dernier bénéficiaire d'un don abusif fut Colin McCallum un marchand de Québec qui profitait de 4769 acres le 14 juillet 1837, ces lots étaient dispersés sur plusieurs rangs (21).

Même sous le régime des ventes, le canton d'Acton garde son attrait et des particuliers en achètent des espaces importants. Par exemple, Thomas Trigg, seigneur de Nicolet, acquiert 675 acres en septembre 1840; George Norris Trent fait de même pour 900 acres dans la partie nord du canton: c'est le propriétaire du "Manoir" Trent que l'on voit dans le Parc des Voltigeurs à Drummondville. La plupart de ces terrains seront bientôt revendus.

Mais, le jeu des transactions à la chaîne allait bientôt changer quelque peu: on commençait à songer à l'exploitation des terres plutôt qu'à la simple spéculation. Un cas nous intéresse particulièrement et illustre cette attitude nouvelle. Il s'agit du notaire Luc-Michel Cressé de Nicolet qui passe un contrat d'achat le 10 juin 1840 (22), pour les lots suivants: la moitié ouest de 34, 35, 36, 37 et 38 du sixième rang et les 33 et moitié de 34 du septième rang, pour la somme de £225. Le vendeur, Stanley Bagg, un commerçant de Montréal, les avait lui-même acquis pour £125 de Mary Smith, veuve Stevenson, le deux novembre 1836 à peine un an après qu'elle même en reçoive la concession de la couronne. Comme on peut le voir, certaines transactions étaient fort profitables et les parties ne se doutaient pas que le village de Saint-Théodore se construirait sur les lots 34,35,36 et 37 des rangs six et sept de l'ancien cadastre. Pourtant le notaire Cressé

entretenait certaines idées et son but n'était pas de revendre ses propriétés en bloc. Au contraire, il veut y établir des colons et il prendra les mesures qui s'imposent: pendant une vingtaine d'années, il suivra de près le développement de son territoire et y possédera plusieurs maisons.

LA COMPAGNIE DES TERRES

Dans le même ordre d'idées, un autre intervenant se profilait dans notre canton, la puissante "Compagnies des terres", la British American Land Company, de son nom véritable. C'est plus de 12,000 acres qui lui ont appartenu dans Acton dont près de la moitié par achat direct de la couronne à partir de 1840 (23), et le reste à la suite de transactions avec des particuliers depuis l'automne de 1834. Mais que venait faire chez nous cette entreprise d'un nouveau genre? Son but était la colonisation et surtout l'établissement d'émigrants des îles britanniques alors affligées d'un surplus de population (24).

La formation de cette compagnie était la preuve de l'échec de la politique impériale de la concession des terres qui n'avait abouti, on l'a vu, qu'à des opérations de spéculation et aucunement au développement de la colonie. Il faut admettre, cependant, que les gouvernements du temps n'avaient jamais rencontré une telle situation et ne pouvaient guère s'appuyer sur des expériences passées. De surcroît, les administrations manquaient de fonctionnaires compétents en nombre suffisant et la pauvreté des moyens de communication venait entraver les bonnes intentions.

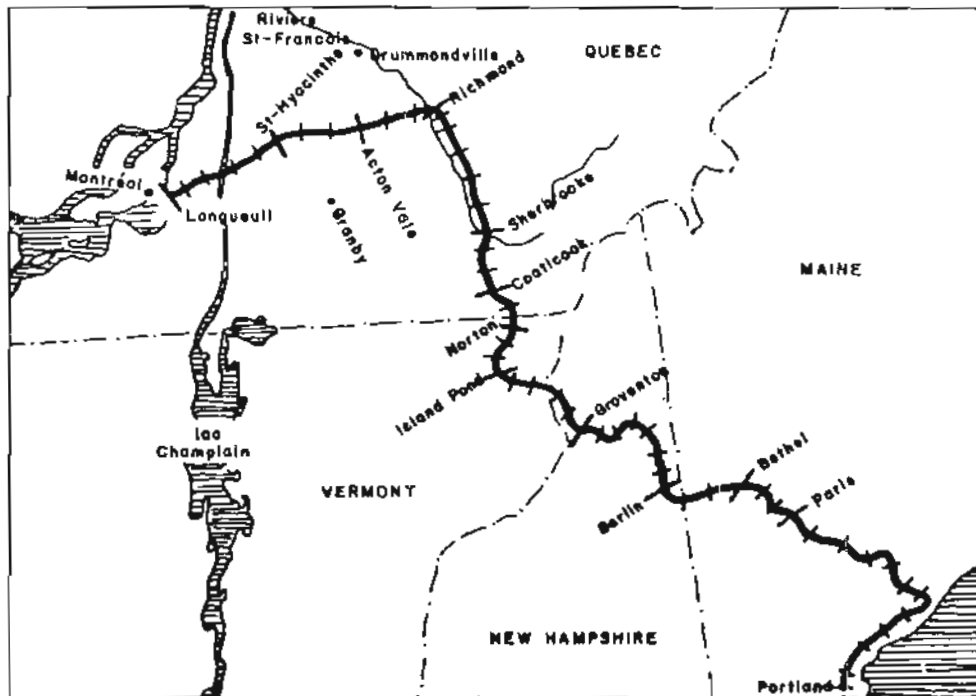
L'entreprise privée a cru qu'elle pourrait relever le défi et c'est l'origine de ces compagnies de colonisation. Dans le Haut-Canada, maintenant la province d'Ontario, la Canada Company avait assez bien réussi à organiser un vaste territoire de deux millions d'acres en y construisant des routes et des ponts; les émigrés y étaient venus en grand nombre à partir de 1826 et la compagnie toucha des profits. Le promoteur John Galt s'imagina tout naturellement que les Cantons de l'Est offriraient les mêmes avantages et un groupe de financiers de Londres, Montréal et Lennoxville obtint une charte en 1834 pour cette nouvelle compagnie qui acheta une bonne partie des terres disponibles.

C'est au-delà d'un million d'acres qui devaient composer le domaine de la "compagnie des terres" à un certain moment; pour le mettre en valeur, elle a construit des routes et le Port-Saint-François.

Tout le site de la ville de Sherbrooke lui appartenait et le premier développement industriel fut

son oeuvre. Mais, pour notre canton le volet le plus important de l'action de la compagnie fut le soutien à la construction du chemin de fer du Saint-Laurent et de l'Atlantique à partir de 1845. Alexander T. Galt le fils du promoteur et futur père de la Confédération était devenu l'administrateur et l'âme dirigeante des deux sociétés dont les intérêts se confondaient. Cette ligne ferroviaire fut incorporée au Grand Tronc puis aux Chemins de fer nationaux du Canada. Mais c'est la présence de cette voie ferrée qui a marqué les débuts d'Acton Vale et de la paroisse Saint-André. Avec ce nouvel atout "la British American" fit la promotion de ses terres et contribua au développement de toute la région. Le commerce et les industries locales prirent un essor sans précédent grâce à l'accès vers des marchés importants.

Mais tous ces progrès reposaient avant tout sur l'élément humain; sans le courage et la persévérance des pionniers rien n'aurait été construit. Ils ont établi les bases solides de notre collectivité.



NOTES ET REFERENCES

- (1) Mgr Albert Gravel; Les Cantons de l'Est, 1938. p. 50 ss.
- (2) J.C. Saint-Amant; Un Coin des Cantons de l'Est, p. 62.
A.R. Bombardier; Valcourt et sa région. Ch. 1
- (3) Voir les cartes et les plans.
- (4) Voir le diagramme du canton d'Acton, 1806. Archives Nationales du Québec Terres et Forêts E-18-101, lettres patentes du Canton d'Acton. Les allocations pour les chemins étaient de 5% d'après un contrat enregistré à Drummondville, #234, Registres comté de Drummond, Vol. 1. contrat 3 avril 1819, enreg. 23 août 1831.
- (5) Abbé Ivanhoe Caron; Les Cantons de l'Est, 1927, p. 25. Michel Brunet et al; Histoire du Canada par les textes, #49. p. 131.
- (6) Arch. Publ. Canada, (A.P.C.) RGI L3L, Terres du Bas-Canada, Canton d'Acton, Bobine C 2548, Vol. 142, p. 69514.
- (7) Caron, op. cit. p. 312.
- (8) Marie-Paule LaBrèque; Dictionnaire biographique du Canada, Vol. VI, article Ralph Merry.
- (9) Voir carte
- (10) Joseph Bouchette; Description topographique de la Province du Bas-Canada, Londres 1815- p. 227.
- (11) A.N.Q.; Terres et Forêts, E-18, Boîte Abercrombie-Acton, Lettre Jos. Bouchette à Glegg, secr. 27 novembre 1830.
- (12) Le détail des transactions foncières pour Acton se trouve au bureau d'enregistrement de Drummondville jusqu'en 1853. Pour les huit premiers registres, 1831-41, voir inventaire de Mme Yolande Allard de la Société historique du Centre du Québec.
- (13) E. Fabre-Surveyer et F. Audet; Les députés de St-Maurice et de Buckinghamshire, p. 61.
- (14) Ibid. p. 45.
- (15) Bureau d'enregistrement, Drummondville, (B.E.D.) Registre B-4, #2097, contrat 8 janvier 1853, enreg. 21 janvier.
- (16) Marcel Trudel; Chéniquy, p. 155.

(17) B.E.D., Reg. Comté Drummond, Vol 1, contrat 2 juillet 1803, enr. 23 août 1831, #231.

(18) Ibid. contr. 9 sept. 1806, enr. 23 août 1831 #232.
A.N.Q. E-21- Terres et Forêts; Demandes des terres des miliciens. C'est un des fonds les plus considérables conservés aux archives de Québec.

(19) Homphray Irving; Officers of the British Forces in Canada during the war of 1812-p. 122 ss.

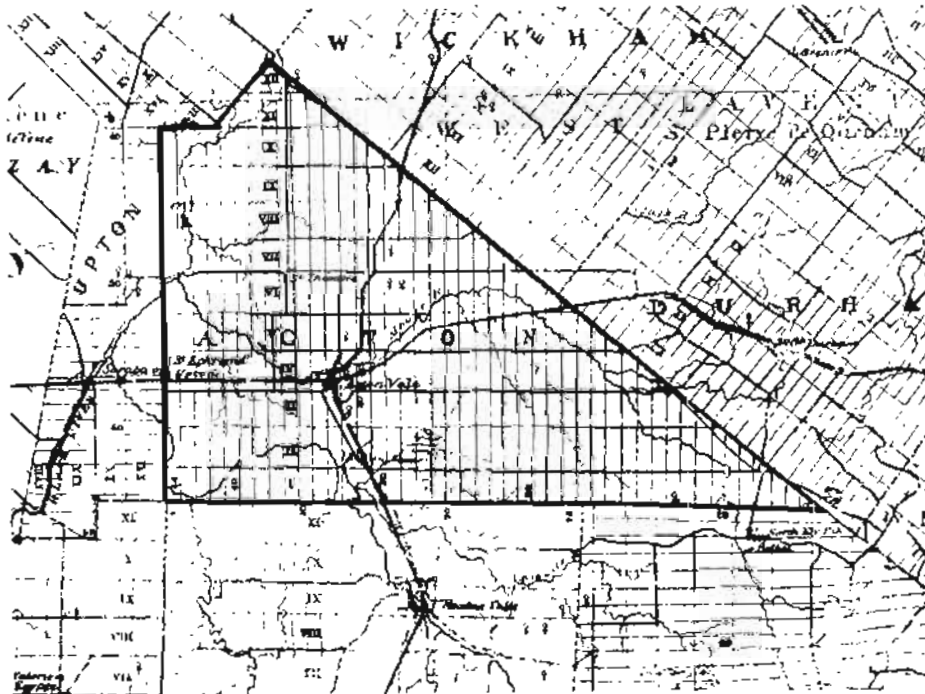
(20) B.E.D., Reg.Co. Drumm. Vol 7, contrat 10 juin 1840, enr. 18 juin 1840 #2263.

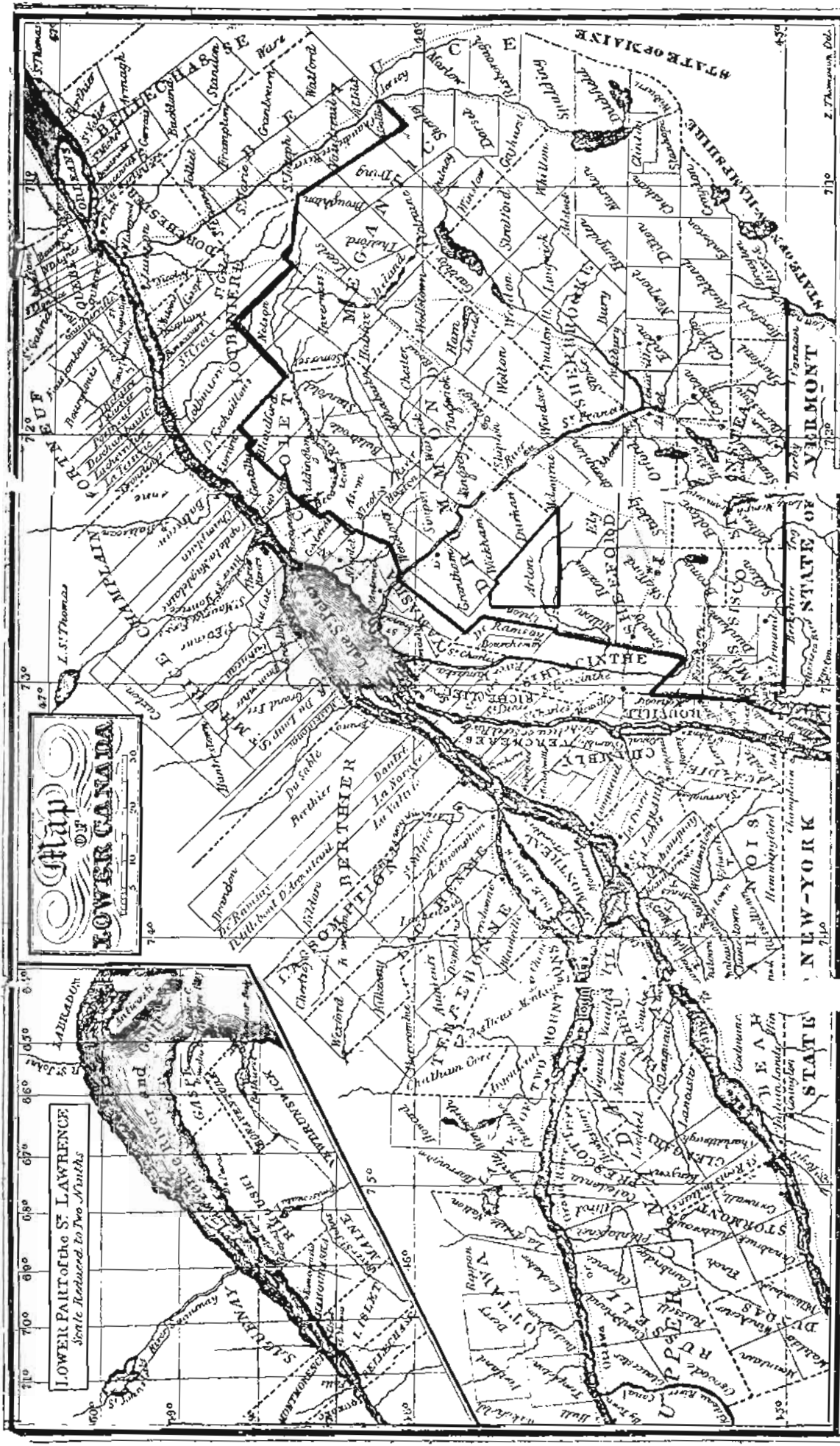
(21) Rapport Durham, British Parliamentary Papers, I.U.P., Canada, Vol. 2, App. B, Evidences, p. 61. Liste fournie par J. Kerr, de nombreux accapareurs de terres, dont plusieurs sont propriétaires dans Acton. Stanley Bagg, Matthew Bell, propriétaire des forges du St-Maurice, la famille Hart de Trois-Rivières, les familles Alsopp et Bonfield, Ed. Bowen.

(22) B.E.D., Reg. comté de Drummond, Vol. 7 #2263, contrat 10 juin 1840. enr. 18 juin 1840.

(23) J.C. Langelier; Liste des terres concédées par la Couronne dans la Province de Québec de 1763 au 31 déc. 1891, p. 101. La compagnie avait surtout acheté des réserves du clergé; mais la plupart des grands octrois directs aux Mann, Rouville, etc. sont tombés aux mains de la B.A.L.C. par différentes transactions.

(24) A un certain moment, la Compagnie a possédé un million d'acres de terre à travers tous les Cantons de l'est. Voir Helen I. Cowan, British Emigration to British North America, p. 135 ss.



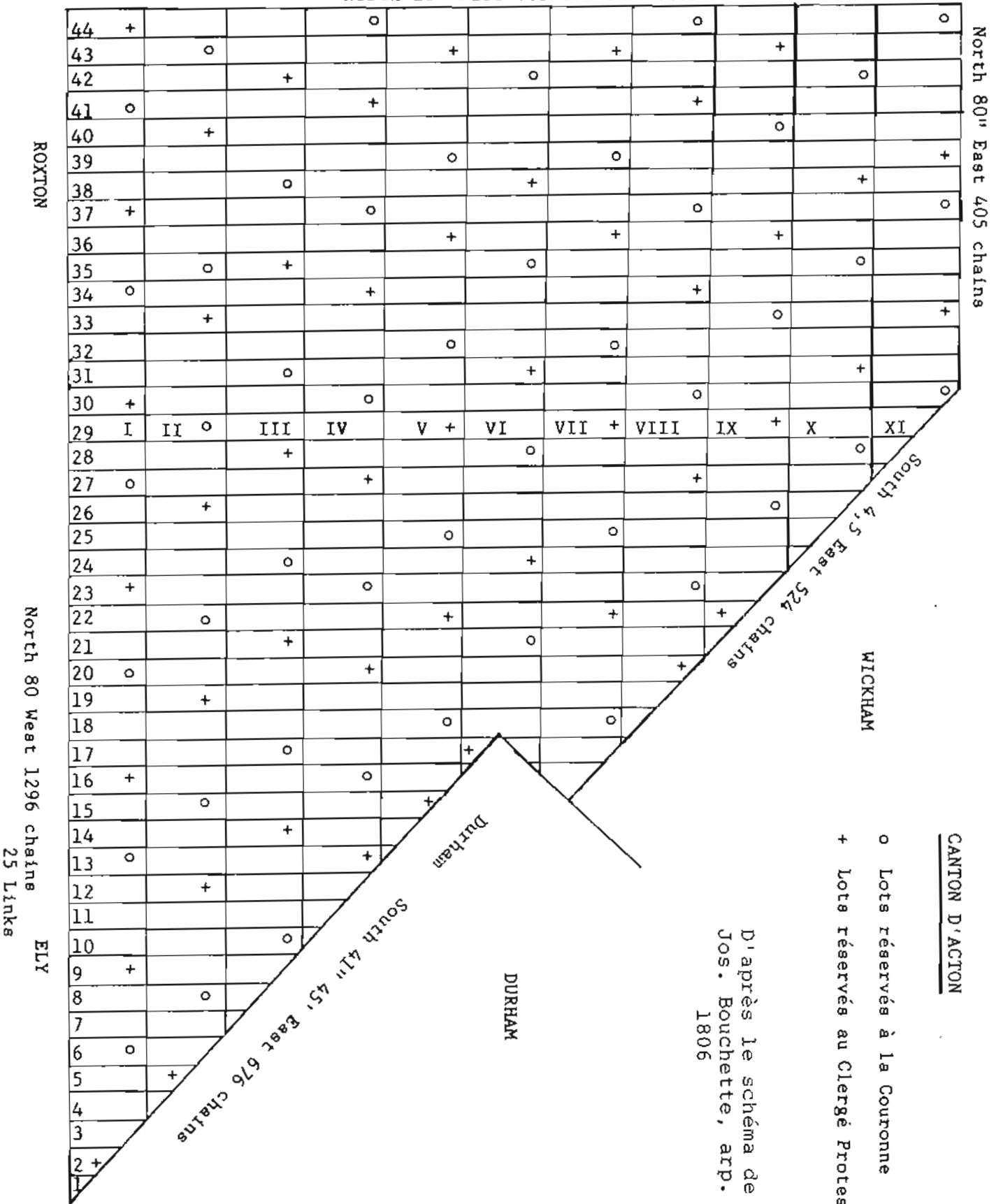


Entered according to Act of Provincial Legislature

the Year 1835, by Wolcott & Gaylord, in the Clerk's Office

the Court of Kings Bench, for the District of St. Francis

UPTON North 10" East 803 ch. 55 Links



D'après le schéma de
Jos. Bouchette, arp. gén.
1806

o Lots réservés à la Couronne
+ Lots réservés au Clergé Protestant

CANTON D'ACTON

LA MISSION D'ACTON : DU CÔTÉ DE SAINT-THÉODORE

Vers 1840, on perçoit un effort de colonisation dans le canton d'Acton et les environs mais il est impossible de déterminer avec exactitude le nom du premier défricheur qui s'est installé dans nos limites. Certains sont venus et sont repartis sans laisser de traces; il existe des traditions qu'il convient de respecter mais qui ne peuvent être confirmées car trop de documents anciens sont disparus et comme Madame Léa Guilbert l'a si bien exprimé "l'histoire se vivait (...) mais on ne l'écrivait pas cette vie" (1).

PREMIERE MENTION D'UNE CHAPELLE

Un des grands propriétaires de terrains du canton, du moins aimait-il à le dire, le notaire Luc-Michel Cressé de Nicolet fut sans doute le premier qui a eu l'idée d'établir une paroisse dans Acton. On ne sait pas encore ce qui a motivé son intérêt pour notre coin de pays et il semble un assez curieux personnage. Son père, Pierre-Michel Cressé seigneur de Nicolet (2), célèbre pour ses chicanes, avait eu beaucoup d'exigences envers ses censitaires. Le fils, Luc-Michel, paraît avoir hérité d'un caractère assez brouillon et il essaya de régenter les environs. Selon ses propres vues, il imposait des conditions rigoureuses aux acheteurs de ses terres.

Moins d'un an après l'achat des lots de Stanley Bagg, soit, le 15 mai 1841, Cressé vend la moitié nord est du lot 34, septième rang, à Michel Delage et Antoine Tétréau de Saint-Hyacinthe. Le vendeur s'assurait un profit appréciable et de plus inscrivait ses conditions: il se réservait le droit de passer "et de repasser en tous temps à pied ou avec toutes sortes de voitures". De plus, sur chacun des lots il faut ériger quatre bonnes maisons et quatre familles devront tenir feu et lieu, résider sans interruption sous peine de nullité du contrat sinon le vendeur aura le droit de disposer de nouveau des lots sans familles en faveur de qui il voudra. La disposition la plus intéressante de ce contrat est la réserve d'un emplacement, "au cas où l'endroit soit choisi ou fixé comme chapelle ou église, de douze arpents en superficie dont six pour l'église et ses dépendances et six pour le curé ou le missionnaire" (3). Cette réserve ne compte que pour un an et ne se retrouve pas dans le nouveau contrat du 17 septembre 1844 avec les mêmes parties (4).

A l'été de 1842, M. Cressé a pris l'initiative de demander au révérend Messire Joachim Boucher, curé de Saint-David de venir desservir les catholiques d'Acton. Soucieux des formalités, le prêtre déclare qu'il lui faut la permission de l'évêque que notre notaire s'empresse

de requérir. Mgr Signay, évêque de Québec, diocèse dont Acton relève alors, autorise donc M. Boucher et lui accorde "tous les pouvoirs nécessaires pour aller rendre le service de [son] ministère aux quelques familles catholiques établies dans ce township et que M. Cressé dit devoir bientôt augmenter à 50".

"Si donc vous pouvez, sous peu, visiter ces localités, vous me ferez plaisir si j'apprends que vous êtes allé et dans le cas de possibilité d'y dire la messe, je vous autorise par la présente. Je serai très satisfait à votre retour, d'être informé de tout ce qui peut m'être nécessaire de connaître touchant ce township dont les terres suivant ce même M.[Cressé] sont très avantageuses et dont le territoire pourra aussi former une étendue suffisante pour une paroisse" (5). C'est donc peu après qu'on célébrait la première messe dans Acton et la tradition rapporte que ce fut dans la maison de Jacques Bouthillette au 5e rang (6).

Il faut remarquer les termes de la lettre de Mgr Signay (7) qui manifeste un vif intérêt pour notre "Township"; il montrera toujours les mêmes dispositions envers nos fidèles et ne ménagera pas ses encouragements. L'emploi du mot "township" était courant alors et ce n'est qu'en 1859 que l'historien F.X. Garneau l'a traduit par l'expression "canton" (8).

C'est aussi en 1842 qu'un recensement officiel identifie Acton pour la première fois et dénombre 127 âmes (9); malheureusement, ce document qui nous aurait fourni les noms des premiers colons est disparu. Mais on peut croire que ce

chiffre était inférieur à la réalité; Luc-Michel Cressé prétend, le 23 juin 1845, à titre de principal propriétaire établi "dans le dit township" que la population dépasse les 300 (10). Il a vendu des lots par de nombreux contrats toujours semés de réserves et d'obligations: dans ces transactions, on relève les noms de Théo Renière (1843), Prosper Rivard, Joseph Trudeau (1845), Jacques Brodeur dit Lavigne de Saint-Simon (1846); sont aussi propriétaires en 1847, Joseph St-Jean, Lévi Brouillet, Jean Baptiste Noël, Michel Chapdelaine dit Larivière (11). Mais tous les colons ne passent pas chez le notaire et un bon nombre nous resteront inconnus. De plus l'institution des bureaux d'enregistrement était récente et peu connue chez les gens venant des seigneuries.

LA MISSION D'ACTON DESSERVIE PAR DRUMMONDVILLE.

En plus d'avoir accordé le pouvoir d'exercer le ministère auprès des fidèles d'Acton au curé de Saint-David, l'évêque de Québec inclut ce territoire dans le champ d'action du révérend John O'Grady en le nommant à la mission de Saint-Frédéric de Drummondville. M. Robson, son prédécesseur devait "lui faire connaître quelles parties d'Acton (...) sont sous [sa] juridiction" (12). On peut donc en conclure que l'abbé Robson connaissait aussi notre canton et y était sans doute passé.

Très accaparé par ses charges pastorales dans Grantham, Wickham et partie de Wendover et Simpson, M. O'Grady ne semblait pas être venu dans Acton. Mais, Mgr Signay veut

reconnaître pour de bon les besoins religieux des colons: "comme il paraît que les catholiques du Township d'Acton n'ont été attachés à aucune paroisse ou mission pour recevoir les secours spirituels par les prêtres qui en sont chargés, il devient nécessaire de vous confier au moins provisoirement et jusqu'à révocation le soin de rendre aux fidèles de ce Township tous les secours spirituels qu'ils pourront réclamer de vous comme étant le prêtre des Townships le plus proche de celui-ci" (13). Pour y dire la messe, il recommande de choisir la maison la plus convenable.

Quelques jours plus tard, M. John O'Grady accepte la charge d'Acton et annonce que M. Cressé l'accompagnera dans Acton afin de le présenter aux gens. Toutefois, il manque "tout le grément pour dire la messe (...) et je n'ai rien auprès de moi des choses transportables qu'il faut" (14); pour cette fois, il ne pourra dire la messe.



Archevêché de Québec; Théophile Hamel

Mgr Joseph Signay
(ÉVÊQUE DE QUÉBEC)

Un changement important se prépare et une impulsion nouvelle est apportée à la pastorale dans Acton. Le 6 octobre 1846, l'abbé Joseph Hercule Dorion est désigné à la mission de Drummondville, comprenant Acton (15). Ce prêtre énergique comprend le besoin d'une organisation plus régulière pour ses dessertes dont la population augmente rapidement et il répond pleinement aux attentes de Mgr Signay qui lui écrit le 24 décembre suivant qu'il "sera charmé d'apprendre [qu'il a] fait le voyage d'Acton (...) où M. Cressé a promis une de ses maisons pour le logement du missionnaire" (16).

PROJET D'UNE CHAPELLE POUR ACTON

En effet, dès le mois de janvier 1847 M. Dorion vient dire la messe deux fois et y rencontre M. Jacques Bouthillette et M. Cressé; il relève près de soixante familles catholiques et trois familles protestantes. Les gens sont désireux de construire une chapelle et n'attendent que l'approbation de l'évêque mais, déjà, se dessine une controverse sur le futur site. M. Bouthillette et un autre individu "voudraient l'avoir à une lieue des dernières habitations (...) Ils prétendent que ce sera là le poste le plus important du Township vu que l'on doit y construire des moulins et que le chemin de fer doit passer à cet endroit. Les autres veulent tous l'avoir au centre des habitations sur l'un des lots 34,35 ou 36 du sixième ou du septième rang. Un M. McDonald offre six arpents de terre, quant à M. Cressé il offre à son tour un terrain dans le voisinage" (17).

Le sort des gens d'Acton inquiétait bien du monde! Au même moment, le curé de Saint-Guillaume, Messire Louis Onésime Désilets informe l'évêque qu'il y a là de cinquante à soixante familles "canadiennes" sans secours religieux à huit ou neuf lieues de Drummondville par un très mauvais chemin. Il se dit prêt à les desservir puisque le curé de Saint-Hugues n'y est pas autorisé se trouvant dans le diocèse de Montréal (18).

Cependant, la question sera réglée pour de bon et rapidement puisque le 30 janvier 1847, Mgr Signay donne ses directives à M. Dorion; "Je vous autorise à fixer vous même la place de cette chapelle la prochaine fois que vous vous rendrez sur les lieux ainsi qu'à en déterminer les dimensions principales. Je suis d'avis qu'il vaut mieux placer cette chapelle à peu près vers le centre des habitations qui auront lieu d'ici une dizaine d'années. Il peut se faire que le centre des habitations actuelles ne soit pas celui des habitations qui existeront dans dix ans. Il faut songer aux habitations futures sans oublier celles qui existent actuellement. (...) Cette chapelle sous l'invocation de Saint-Théodore devra être bâtie en bois sur un solage de pierre de 60 par 35 pieds, et de 13 à 15 pieds de hauteur sur le solage. On pourra réserver de 18 à 20 pieds pour une sacristie et un logement pour le prêtre. (...) Je me propose d'envoyer prochainement à Nicolet quelques effets d'église qui vous seront utiles pour vos expéditions apostoliques à Acton. Parmi, il y aura un ornement, une pierre sacrée, une aube, un calice que je prêterai en attendant qu'on puisse le remplacer (...)" (19).

Tels furent les débuts de la mission d'Acton, confiée aux soins du missionnaire de Saint-Frédéric de Drummondville. Mais cet acte de naissance en quelque sorte n'allait pas garantir un développement dépourvu d'incidents.

Sans attendre la permission écrite de Monseigneur, M. Dorion avait déjà convoqué une assemblée et fait élire des syndics (20) au nombre de cinq, le 16 janvier, "afin de mettre les gens en pied de se mettre à l'ouvrage le plus tôt possible". Mais, Luc-Michel Cressé alors présent s'éleva contre le choix des élus en prétendant que deux n'étaient pas propriétaires et il retourna à Nicolet "fort mécontent" et promettant d'en parler à l'évêque. La consternation fut grande car il avait aussi retiré sa promesse d'un terrain et refusait même de vendre; le projet de construction semblait compromis. M. Dorion crut préférable de se trouver un autre logement (21).

Le missionnaire laissa passer l'orage et un peu plus tard, il pouvait annoncer qu'il disposait d'un autre terrain convenable, proche de celui qui avait été choisi en premier, d'une superficie de huit acres, comme requis. L'acte de donation concerne une partie des lots 34 et 35 du septième rang et il fut passé par le notaire Louis Basile David en présence de "Sieur Paul Phénix, cultivateur, demeurant en la mission du Township d'Acton et Dame Magdelaine Harnois, son épouse ainsi que François Alexander McDonald, marchand, aussi demeurant au dit lieu d'Acton. MM. Edouard Gill, F.A. McDonald, Jean Brodeur dit Lavigne, Joseph Trudeau, syndics de la dite mission d'Acton acceptent

donation pour la dite Fabrique d'Acton" d'un terrain pour y ériger une chapelle ou église. F.A. McDonald, donateur et Syndic, donne un lopin de quatre arpents, sans bâtisses, sur le lot 36, à côté du lot de Mme Harnois, sur le chemin public. Paul Phénix et son épouse donnent aussi quatre arpents du lot 35, à côté de celui de l'autre donateur, sur "le chemin de la Reine". Ces formalités furent accomplies dans la maison du syndic Jean Brodeur dit Lavigne (22).

Il est intéressant de noter que la terre du couple Phénix appartenait à l'épouse Magdelaine Harnois, séparée de biens, qui l'avait acquise par contrat deux ans auparavant (23). La donation de F.A. McDonald est plus surprenante: il y a lieu de croire qu'il n'est pas le propriétaire de ce terrain qui est une ancienne réserve du clergé protestant, mais qu'il agissait pour la British American Land Co. qui l'avait acheté avec un grand nombre de ces réserves en 1840 (24). D'ailleurs il allait vendre, au nom de la compagnie, le reste du lot 36 à Emmanuel Brunelle, le 25 janvier 1848 (25). En réalité, c'est donc la British American qui a donné la moitié du terrain original de la Fabrique ce qui n'est pas un fait isolé puisqu'elle a cédé aussi l'emplacement de l'église de Roxton Falls. Ce F.A. McDonald, agent de la compagnie des terres était peut-être un des non propriétaires dénoncés par M. Cressé et il représentait possiblement une rivalité importante par sa fonction.

Sans ignorer ces facteurs de discorde, M. Dorion s'occupe activement de sa charge pastorale; il a "fait planter deux croix dans deux

concessions différentes pour donner aux gens la facilité de s'y réunir pour y prier surtout le dimanche". Il a eu le plaisir d'apprendre "que la chose se fait très bien" (26). Il s'occupe aussi d'un cimetière et encourage de nouveau les gens à bâtir; l'Association de la Propagation de la Foi versera £25 pour aider à la construction. Son évêque lui recommande de "répondre au zèle des braves gens d'Acton auxquels je vous prie de témoigner ma satisfaction pour leur bonne volonté". Une autre difficulté a été aplanie; M. Cressé est "très radouci" envers l'érection de la chapelle d'Acton (27) ayant appris que tout sera payé par cotisation volontaire et non par répartition. Tout de même, il se mêle d'intriguer et cherche à faire remplacer M. Dorion par M. Caron, un prêtre du Séminaire de Nicolet, pour la desserte d'Acton (28). Ce personnage semblait doué pour la contradiction et fut même attaqué dans un journal pour son attitude sur le grand mouvement de colonisation des townships; son adversaire déclara que "ce n'était pas chose facile que d'éclairer un éteignoir de la force du grand Luc" (29).

Dans la grande mission de Drummondville dont Acton n'était qu'une desserte, Messire Dorion devait se multiplier et il rencontrait d'immenses difficultés pour organiser son territoire, en particulier dans Wickham et Durham où il n'y avait encore qu'une chapelle située sur le chemin entre les villages actuels de Saint-Nicéphore et l'Avenir. Eventuellement, elle fut déménagée à l'Avenir après des démêlés qui laissèrent longtemps des traces profondes et qui occupèrent le missionnaire pendant toute l'année 1848 (30).

La paroisse de Saint-Jean de Wickham ne devait être ouverte que beaucoup plus tard, en 1865.

Toutefois, les pionniers d'Acton avaient poursuivi leur projet et une chapelle de 50 pieds par 30 s'élevait peu à peu. En janvier 1849, M. Dorion est encore obligé de dire la messe dans une maison particulière mais il est optimiste et il prévoit l'augmentation de la localité car il reste beaucoup de bonnes terres dans Acton et le chemin de fer de Portland qui doit construire un dépôt aux environs va amener un accroissement rapide de la population. Pourtant, au cours de l'été, il n'a dénombré qu'une cinquantaine de familles et à peu près 170 communicants. La vie est chère et les fidèles de la desserte de Saint-Théodore ne lui ont encore rien donné pour sa subsistance; tout au plus, il a appris qu'on avait "collecté des produits" pour une valeur de \$20.00 qu'on lui remettra sous peu (31). Heureusement, il peut maintenant dire la messe depuis l'automne dans la chapelle encore inachevée (32) et il se retire chez l'un des syndics, Edouard Gill, l'agent de M. Cressé.

CHANGEMENTS ET NOUVELLES PERSPECTIVES

Alors qu'il déplore la lenteur de la construction de la chapelle d'Acton, il entrevoit déjà la possibilité d'en établir une autre en direction de Drummondville (33). Mais l'expansion et le progrès se manifestent du côté opposé, justement aux alentours du "chemin de fer de Portland" comme le perspicace M. Bouthillette l'avait prévu. Une période de transition s'amorce juste

au moment où Saint-Théodore commençait à profiter de sa chapelle et d'un début d'organisation paroissiale. La fondation des deux nouveaux diocèses de Trois-Rivières et de Saint-Hyacinthe en 1852 amène un premier changement et Acton se retrouve dans le premier dont le siège est peu accessible. À l'énergique M. Dorion succède M. Jean-Baptiste Leclair, d'abord titulaire de Drummondville en octobre 1853 puis, l'année suivante de Saint-Pierre de Durham, c'est-à-dire, l'Avenir. La desserte de Saint-Théodore est réunie à Wickham et Durham comme l'indique un document légal en date du quinze novembre 1854 par lequel les catholiques de ces cantons "...désirant avoir un prêtre résidant à Durham pour la desserte de Durham, Wickham et Acton; et considérant qu'il faudrait lui assurer une subsistance honnête et convenable à son état, se sont volontairement engagés... et s'obligent envers Mgr Cooke et ses successeurs..." (34). On procédait ainsi dans les Cantons de l'Est en attendant de pouvoir payer les dîmes légales sur les récoltes et chacun déclarait alors ce qu'il fournirait en produits ou en argent. Ce qui ne mettait pas les prêtres à l'abri du besoin, car ces contributions se firent souvent attendre (35). La pauvreté de la mission est révélée par la dispense de tenir la lampe du sanctuaire allumée le 27 juin 1855 (37).

L'abbé Jean Octave Prince qui succédait à M. Leclair en octobre 1855 serait le dernier de nos missionnaires résidant en dehors du canton d'Acton. L'augmentation de la population alourdissait les obligations des prêtres et ils ne suffisaient plus à la tâche. Dans une

NOTES ET RÉFÉRENCES

- (1) Léa L. Guilbert, Centenaire Paroissial, Acton Vale, 1859-1959, p. 22.
- (2) Dictionnaire biographique du Canada, Vol. V, article P. Michel Cressé. Luc-Michel son fils a vécu de 1797 à 1857. Il avait épousé Margaret Van Cortland, fille d'un riche anglais. Les terres d'Acton ont été achetées au nom de ses deux fils, avec l'héritage du grand-père.
- (3) B.E.D., Reg. B-I, p. 203, suite au no. enr. 160 2 oct. 1844. Acte not. Lecours, 15 mai 1841.
- (4) Ibid. p. 201.
- (5) Arch. Arch. Québec, Registre des lettres des évêques. Vol. 20 Saint-David, f 103, #94, 27 juill. 1842, Mgr Signay à M. Boucher, curé Saint-David.
- (6) Les Soeurs de St-Joseph- La petite histoire de la paroisse de Saint-Théodore- p. 23.
- (7) Mgr Joseph Signay, 1778-1850, 14e évêque de Québec. En 1805, il était curé de Ste-Marie-de-Monnoir (Marieville) et chargé de desservir les catholiques de la Baie Missisquoi. Il a toujours gardé un vif intérêt pour les "Townships".
- (8) F.X. Garneau, Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours, 3e éd. 1859, Vol. 3 p. 102 ss.
- (9) Coll. partic. dossier Acton, lettre D. Daly à L.M. Cressé, 26 juin 1845.
- (10) Ibid. L.M. Cressé à Hon. D. Daly, 23 juin 1845.
- (11) Soc. d'hist. du Centre du Québec, Inventaire du Registre A, District de Nicolet, Bureau d'enregistrement, Drummondville.
- (12) A.A.Q. Registre des lettres, Vol 20, F 148, #132, Mgr Signay à M. John O'Grady, 7 oct. 1842.
- (13) Ibid. Vol. 21, fol. 434, #490, même au même, 6 mai 1846.
- (14) A.Ev. Nicolet (A.E.N.) Cartable St-Frédéric, doc. 88, Rév. O'Grady à Mgr Signay.
- (15) Ibid. doc. 91, Mgr Signay à Rév. J.H. Dorion, 6 oct. 1846.
- (16) A.A.Q. Reg. lettres, Vol. 21-f.551, #652. Mgr à M. Dorion 24 déc. 1846.

- (17) A.E.N. Cart. St-Frédéric, doc. 94, M. Dorion à Mgr Signay- 26 jan. 1847.
- (18) A.E.N. Cartable St-Guillaume, doc. 23, M.L.O. Désilets à Mgr Signay, 15 jan. 1847.
- (19) A.A.Q. Registre des lettres, Vol. 21, f 574 #681, Mgr J. Signay à M. Dorion, Drummondville- 30 jan. 1847.
- (20) Les syndicés étaient les personnes responsables d'une construction.
- (21) A.E.N. Cart. St-Frédéric, doc. 95, M. Dorion à Mgr Signay- 18 fév. 1847.
- (22) B.E.D., Reg. B-2. Contrat 31 août 1847, Enrg. 22 oct. 1847, #897. M. Dorion avait déclaré que l'acte était déjà passé le 6 août.
- (23) Ibid. Reg. B-2. p. 146, acte 25 juill. 1845, #771. Sur ce contrat, Magd. Harnois est la seule qui peut signer avec le notaire.
- (24) J.C. Langelier, op. cit. p. 101.
- (25) B.E.D., Registre B-3, #1314 contr. 25 jan. 1848, enr. 23 nov. 1849.
- (26) A.E.N. Cart. St-Fr. doc. 97, M. Dorion à Mgr Signay 6 août 1847.
- (27) A.A.Q. Reg. lettres, Vol. 22, p. 73 #91, Mgr à M. Dorion 16 sept. 1847.
- (28) Ibid. p. 47, Mgr à L.M. Cressé, 31 juill. 1847.
- (29) La Minerve 21 sept. 1848.
- (30) J.C. Saint-Amant, Un Coin des Cantons de l'Est, p. 92 ss.
- (31) A.E.N., Cart. St-Fr. doc. 107, M. Dorion à Mgr 2 août 1849.
- (32) Ibid. doc. 109, M. Dorion à M. Proulx, 6 nov. 1849.
- (33) Ibid. doc. 118, 22 jan. 1851.
- (34) J.C. Saint-Amant, op. cit. p. 192.
- (35) M.P. LaBrègue, La dime à Saint-Frédéric de Drummondville, les Cahiers Nicoletains, Vol. 4-#1- mars 1982.
- (37) Saint-Amant- op. cit. p. 196.
- (38) A.E. St-Hy- dossier C-6, Saint-André, 1853.

3

FORMATION DE LA PAROISSE SAINT-ANDRÉ D'ACTON

Deux circonstances, complètement imprévues, allaient changer le cours du développement du canton d'Acton. En premier lieu, la décision d'y faire passer le tracé du chemin de fer Montréal-Portland vers 1848 et, ensuite, la découverte d'une riche mine de cuivre, une dizaine d'années plus tard.

L'idée de relier le fleuve Saint-Laurent et l'océan Atlantique avait germé à Boston et des promoteurs de cette ville tentèrent de faire valoir l'intérêt d'un chemin de fer auprès des marchands de Montréal qui seraient ainsi assurés d'un port de mer ouvert à l'année. Cette démarche resta sans réponse mais, à Sherbrooke on avait saisi l'importance de ce dessein et, lors d'une assemblée tenue au mois de février 1843, on endossa ce projet considéré comme "philanthrope et patriotique". Le commissaire de la British American Land Co., Alexander Galt, s'empressa de constituer un comité et d'encourager un itinéraire favorable aux Cantons de l'Est.

Bientôt, la ville de Portland entra en concurrence et son représentant, John Poor réussit à convaincre les Montréalais que la route la plus directe joignait les deux ports (1). Divers trajets furent proposés et on retint le point de départ de Longueuil en direction de Saint-Hyacinthe et Sherbrooke pour rejoindre la frontière américaine au meilleur endroit possible. La compagnie fut incorporée par un Acte

de la Province du Canada-Uni le 17 mars 1845 sous le nom de Saint-Lawrence and Atlantic Railroad Company (2).

La construction de la voie ferrée jusqu'à Saint-Hyacinthe constitua la première étape et l'inauguration eût lieu au printemps de 1847 (3). En direction de Richmond, le tracé devait passer par Roxton Falls qui portait alors le nom de Metcalfe, probablement en l'honneur du gouverneur (4). Mais, c'est finalement par Acton que les ingénieurs sont venus frayer la nouvelle voie au milieu de la forêt. C'était une tâche ardue et minutieuse car il fallait relever tous les accidents géographiques pour établir le meilleur passage. Dans bien des cas, les arpenteurs et les fonctionnaires ont fini par imposer en quelque sorte leur nomenclature des lieux et il n'est pas impossible que le nom d'Acton Vale résulte d'une telle origine.

Par certains témoignages, il est connu que c'est au printemps de 1848 que la coupe des arbres a commencé pour les travaux ferroviaires. Les responsables engagèrent Michel McClure et son fils pour jalonner le premier sentier et lui indiquèrent un site à environ trois milles de la station pour se construire une maison. Il s'y installa avec sa femme et ses quatre enfants; la demeure comprenait une cuisine et deux chambres et on n'avait déboursé que \$2.50 pour les

clous et les ferrures. Les employés du chemin de fer y logeaient et s'y reposaient souvent pendant la construction des voies ferrées qui dura deux ans (5). Mgr Choquette, dans son Histoire de la Ville de Saint-Hyacinthe nous apprend que: "le pont sur l'Yamaska fut inauguré le 12 décembre 1850. Un train régulier y passa aussitôt, pour recevoir à Acton un chargement de bois de chauffage vendu sur place quatre chelins la corde et dont le transport à Montréal coûta trois chelins". Ce n'est que le 18 octobre 1851 que le train fit son entrée à Richmond (6).

Il ne faut pas oublier que dans ce temps-là, les locomotives se chauffaient au bois et que la vitesse était très limitée. Tout l'équipement de la St-Lawrence and Atlantic tenait alors dans trois locomotives, deux wagons pour passagers et dix pour les marchandises (7). Mais, tout cela devait quand même sembler un luxe inouï à ceux qui n'avaient que de misérables charettes à boeufs ou moins encore.

LE VILLAGE DU DEPOT D'ACTON

Des appels d'offres pour la construction des stations furent bientôt lancés et, le 11 juillet 1851, on devait les considérer pour les bâtisses d'Acton, Upton et Windsor (8). Un premier agent fut désigné pour Acton et il entra en fonctions peu après; en quelques années M. Charles Beaugard, homme actif et entreprenant, devait faire sa marque dans ce coin de pays encore inconnu. Le six janvier 1852 il ouvre un bureau de poste avec le nom d'Acton Vale et c'est la première mention officielle de cette

appellation (9). Rapidement, une bourgade s'élève autour du "dépôt" comme on désigne les bâtiments du chemin de fer. D'ailleurs, en haut lieu, on avait l'intention de faire un centre régional de cet endroit et Alexander Galt lui-même avait entamé des démarches auprès de son ami le député de Sherbrooke, dès le 15 juillet 1847, pour lui demander la construction de chemins vers la station d'Acton (10).

Une réforme de la carte électorale et administrative retirait le canton d'Acton du comté de Drummond en 1853 et créait celui de Bagot en 1854 (11) et de nouveau nous avions à subir le partage des juridictions. Relevant du diocèse de Trois-Rivières pour la mission catholique, les affaires judiciaires se traitaient maintenant à Saint-Hyacinthe qui était aussi le principal centre d'approvisionnement. A une heure de train, on comprend la commodité de se rattacher à cette ville plutôt qu'à Trois-Rivières éloigné de plus de 60 milles de mauvais chemins. Les paroissiens avaient bien tenté une requête à Mgr Cooke pour changer de diocèse, mais ils allaient devoir patienter jusqu'en 1877 (12).

Avant longtemps, ils s'aviseraient même de quitter la modeste déserte de Saint-Théodore pour réclamer leur propre paroisse au "village du dépôt". Celui qui est le porte-parole des nouveaux résidants est nul autre que Charles Beaugard, agent de la station, maître de poste et bientôt maire du canton. Il peut compter sur l'influence de son beau-frère, Louis-Victor Sicotte, député de Saint-Hyacinthe au Parlement dont il fut le président avant de devenir ministre.

Le 25 juin 1855 on recueille 58 signatures de francs-tenanciers pour une requête en bonne et due forme demandant une paroisse près de la station *. Ils plaident la distance, les mauvais chemins, la difficulté d'assister aux offices religieux; la plus grande partie de la population serait près de la ligne de chemin de fer dont la station est appelée à devenir le véritable centre puisque la population s'accroît rapidement. Un jour, il faudra bien subdiviser le township en plusieurs paroisses et déplacer la chapelle actuelle et probablement l'établir entre le sept et le huitième rang (13). En transmettant cette pétition, Charles Beauregard invite l'évêque à venir constater sur place le bien-fondé des allégations (14).

Mais les gens du septième rang ne sont pas disposés à se faire bousculer ainsi et ils ripostent par une contre-requête du 27 mars 1856 signée par 77 francs-tenanciers. A leur tour, ils déploient leurs arguments: le lieu actuel de la chapelle est au centre de la partie la plus peuplée, que cet édifice est encore assez bon et spacieux pour suffire pendant nombre d'années, que cette demande n'aurait comme but que l'intérêt personnel de quelques propriétaires d'emplacements près du dépôt et qu'elle n'est pas d'intérêt général. Entre en scène également l'inévitable Luc-Michel Cressé qui s'oppose ouvertement à tout établissement au dépôt où personne, selon lui, n'a les moyens de construire: "ils promettent beaucoup, mais donner c'est une autre chose" (17).

De son côté, Charles Beauregard entend obtenir une réponse de l'évêque à la requête qu'il a fait

parvenir et revient à la charge, le 16 juin suivant: comme maire du township il a à coeur le progrès matériel et religieux du canton. L'augmentation de la population depuis deux ans indique que le village sera sous peu aussi habité que les rangs". Un prêtre est l'âme de l'arrondissement et un village a toujours à montrer un clocher... Une assemblée qui a été tenue a donné une majorité de 14 voix pour une église au dépôt. "Il y a à peu près dix ans que la chapelle d'Acton existe, y a-t-il jamais eu un marchand ou quelqu'un de métier dans ces environs? Non, Monseigneur, jamais, et jamais vous en voirez (sic); au dépôt, voilà que la quatrième année que la première maison a été bâtie au milieu des bois, nous possédons deux moulins à scie, deux marchands, une hôtel spacieuse (sic), boulanger, forgeron, cordonnier, etc. etc... Pourquoi donc les différentes branches d'industrie ne sont-ils pas allés se concentrer à la chapelle actuelle, parce que le lit des affaires est au dépôt et commande la population. Plus on s'efforcera d'agrandir le village, plus les habitants en retireront de l'avantage (chose malheureusement qui n'est pas comprise aujourd'hui) car ils trouveront assez de monde pour acheter leurs produits sans recourir à d'autres marchés. Veuillez bien me pardonner, Monseigneur, si je me suis permis de vous faire un détail aussi long, mais le sujet mérite certainement de la réflexion (sic) et le point de départ d'une nouvelle localité est pour beaucoup au soutien ou décadence de son avenir" (18).

Devant des arguments exprimés aussi clairement que l'aurait fait un économiste moderne, Mgr Cooke

prend la décision attendue et autorise "la construction d'une chapelle à la station du chemin de fer, dans le Township d'Acton" (19). *

On remarque qu'il n'est pas encore question du nom d'Acton Vale même si M. Beauregard l'inscrit sur ses lettres et l'évêque n'a pas expliqué le choix du Saint patron, de cette nouvelle desserte. La tradition veut que ce soit pour honorer les premiers colons qui auraient été des Ecossais; d'après les signatures des requêtes, on ne saurait l'affirmer parce qu'on n'y retrouve qu'un nombre infime de noms à consonance anglaise.

Messire Luc Trahan, missionnaire de Shipton desservait les catholiques de Sainte Bibiane de Richmond; il a souvent été chargé de formalités concernant notre paroisse (20).

L'ETABLISSEMENT DE LA MISSION DE SAINT-ANDRE

Mais, le sieur Beauregard n'avait pas perdu son temps et, quelques jours après le décret solennel de Mgr Cooke accordant la chapelle tant désirée, le terrain nécessaire pour la construire était acquis par un contrat passé devant notaire dans la propre maison du maire du canton, le 3 septembre 1856 (21).

La succession de Robert Wood, représentée par son agent George Frederick Austin, cède un terrain à Mgr Thomas Cooke évêque des Trois-Rivières représenté par son procureur, Messire Luc Trahan missionnaire de Shipton. C'était l'usage en loi, que les biens immeubles dans les paroisses non organisées,

soient en la possession des évêques qui les cédaient par la suite aux fabriques légalement constituées.

Le terrain tel que décrit est encore aujourd'hui en bonne partie la propriété de la fabrique; à l'origine, il comprenait les huit acres, que les évêques considéraient comme nécessaires à l'enclos paroissial, soit l'église, le presbytère et ses dépendances ainsi que le cimetière. Ce terrain, une portion du lot 33 du quatrième rang, était borné au sud par la rivière "appelée Moose River" et à l'est par "la route qui conduit du dépôt d'Acton au septième rang". Il s'agissait aussi d'une des concessions originales mentionnées dans les lettres patentes du canton d'Acton, le 22 juillet 1806 et accordée à Robert Wood (22).

Les conditions du contrat stipulent l'obligation "d'établir sur la dite propriété un cimetière et tous les édifices nécessaires au culte divin; et aussitôt qu'il y aura une Fabrique dans la localité, de transporter la dite propriété à l'oeuvre et la fabrique de la paroisse". Si le terrain cessait de servir à ces fins, le contrat serait nul et le terrain retournerait aux vendeurs. La dernière condition établissait le paiement de la somme de dix chelins, soit environ \$2.00 de notre monnaie, dont quittance est donnée.

M. Trahan, mandaté pour établir le site de l'église adresse un procès-verbal de cette formalité à l'évêque le 25 septembre; "l'emplacement a été fixé à environ 40 pieds du "chemin royal", le portail de la dite église devant être tournée vers l'Est". Elle aura environ 91 pieds de longueur et 40 de largeur,

mesures anglaises, prises à l'extérieur (23). Ce document est contre-signé par Charles Beauregard qui mène les affaires rondement.

Un marché de construction a déjà été conclu le neuf septembre avec H.P. Morrice pour lever une chapelle de 91 pieds de long sur 40 de large; la dite bâtisse équarrie doit être prête à recevoir le "rentourage" de planche pour poser le bardeau, le tout suivant le plan entre les mains de Charles Beauregard qui s'engage comme procureur à payer la somme de \$350.00 par "installment" de \$75.00 (24).

Une autre entente signée le 14 novembre suivant avec Isidore Rive, maître menuisier de Saint-Hyacinthe, l'oblige à "rembrisser" en dedans et en dehors en planches de pruche. Il devra poser les planchers du bas et d'une partie du jubé qui se trouve sur la façade de l'église, il en coûtera \$160.00 pour ces travaux (25).

On sait que l'édifice fut recouvert de briques et qu'on y disait la messe pour la première fois en juin 1857, soit moins d'un an après la permission de construire. Quelle fut la part du révérend M. Prince, responsable de la desserte de Saint-André à cette époque? Il est certain qu'il a agit avec tact et qu'il s'est mérité l'estime des fidèles puisque ces derniers adressent une supplique à l'évêque afin de le conserver et même de le désigner comme prêtre résidant (26).

DE LA MISSION A LA PAROISSE

Encouragés par les progrès de la localité, on va maintenant viser à

l'obtention d'une paroisse autonome et une nouvelle requête en date du 9 décembre 1857, demande cette fois l'érection canonique (27). Les signatures de 67 francs-tenanciers attestent ce désir d'une organisation paroissiale structurée au point de vue religieux; mais sans l'exprimer, on sait qu'elle aurait aussi comme effet d'amener la formation d'une municipalité civile dont le besoin commence à se faire sentir dans le village qui grandit à chaque jour. L'évêque de Trois-Rivières doit considérer sérieusement cette pétition, il ne répond pas immédiatement pour plusieurs raisons dont la plus importante est la vive opposition apportée par les gens de Saint-Théodore.

En effet, le territoire englobé par la future paroisse devait comprendre les six premiers rangs du canton d'Acton. Les deux premiers qui étaient très peu habités ne fournissaient pas un apport significatif; la majorité de la population se concentrait autour du dépôt et dans les rangs six et sept. La chapelle, construite près de l'église actuelle de Saint-Théodore se dressait sur un lot du septième rang, mais séparée du sixième seulement par le chemin. Les fidèles de cette concession relevant de Saint-André, devaient se rendre à la nouvelle église, à trois milles de l'autre toute proche, et abandonner celle qui leur avait coûté tant d'attente, de sacrifices. Mais leur nombre était nécessaire à la survie du nouvel établissement.

La situation était délicate et Mgr Cooke, au cours de sa tournée pastorale à l'été de 1858, fit une halte dans les missions d'Acton, les 18 et 19 juin (28). C'était la première

grande solennité religieuse et beaucoup de cérémonies imposantes furent célébrées. En premier lieu, la bénédiction de la chapelle Saint-André suivie de celle de la première cloche et de la confirmation de plusieurs enfants. Ces fêtes avaient attiré une grande foule, on y reconnaissait même des gens de Sainte-Hyacinthe. La cloche était offerte par les Beauregard, Dubord et Dubrûle, le maire avait également donné une parure de chandeliers d'argent pour le maître-autel.



Photo. A. S. T. R.

Mgr Thomas Cooke
Evêque de Trois-Rivières
(1852-1870)

L'évêque eut la prévenance d'aller visiter la chapelle de Saint-Théodore et d'y célébrer un salut du Saint-Sacrement; il tenait à ce que le culte y soit poursuivi, bien que Saint-André ait été déclarée église principale du "Township". On aurait bientôt des paroisses distinctes dans le canton et si les gens de

Saint-Théodore pouvaient faire vivre un prêtre et le loger, on ferait droit à leur requête. Mais, le sixième rang restera à Saint-André, l'autre paroisse pourra s'agrandir du côté de Wickham.

Si Mgr Cooke croyait avoir éteint les feux de la discorde par son exposé, il fut dé trompé par la suite. Malgré quelques nuages l'avenir de la paroisse Saint-André était assuré, son église de briques fièrement campée sur le coteau et sa cloche, la seule à des milles à la ronde, appelait les fidèles à leurs devoirs religieux. Au mois d'octobre suivant arrivait chez nous, Messire Narcisse Edouard Ricard ordonné depuis un an, premier prêtre résidant; il prenait la relève de M. J.O. Prince, curé de l'Avenir qui avait pourvu aux besoins spirituels d'Acton.

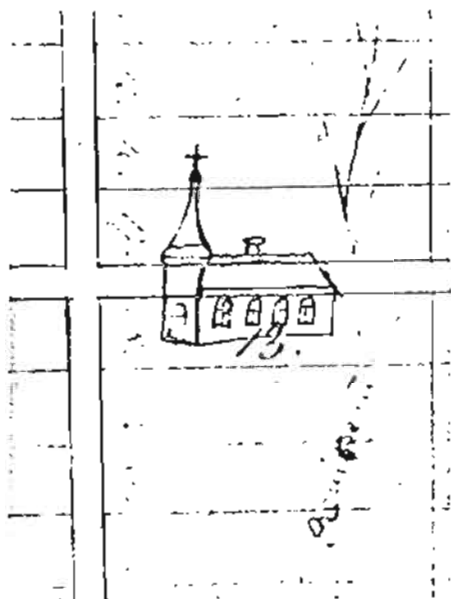
Affirmer que M. Ricard recueillait la charge pastorale de la paroisse, c'est peu dire. Doué d'une forte personnalité, il traçait une ligne très nette entre le bien et le mal et agissait en conséquence. On a fait de lui le portrait suivant: "Caractère ardent et entier, manière un peu brusque, extérieur sévère, parole brève, M. Ricard cachait un coeur rempli de charité. Les offenses contre Dieu le transportaient d'indignation et souvent il adressait aux coupables de sévères et graves remontrances. Cependant, tous rendent hommage à la pureté de ses intentions, à son dévouement infatigable, à son immense charité (29).

Le premier registre s'ouvre le 22 octobre 1858; (30) bien qu'il ne s'agisse que d'un simple petit cahier maintenant jauni et fragile, il renferme le témoignage des débuts

autonomes de notre paroisse. Mais la dernière étape que tous attendaient avec impatience tardait encore: un rappel est envoyé à l'évêque le 30 novembre et cette fois la réponse, sans doute déjà prête, arrive peu après; c'est le décret de l'érection canonique de la paroisse Saint-André signé le huit janvier 1859 (31). On imagine la joie et la fierté du curé Ricard et du maire Beauregard ainsi que de tous les paroissiens à la lecture solennelle de ce document les deux dimanches, 23 et 30 janvier, ainsi que la loi le prescrivait. Ceux qui avaient quelque opposition à mani-

fester contre le décret devaient le faire avant 30 jours (32). A la fin de ce délai, en l'absence de contestation, les francs-tenanciers s'adresseront aux Commissaires nommés à cette fin pour obtenir l'érection civile.

Comme il fallait s'y attendre, les Théodoriens du sixième rang enregistrèrent leur protestation et la procédure civile fut paralysée au grand dépit des principaux instigateurs de Saint-André. La paroisse religieuse existait quand même, mais l'organisation civile ajournée prendrait une autre forme (33).



Chapelle: Dessin de représentation (d'après une carte datant de 1880 environ) (archives Evêché de Nicolet, cart. St-Eugène document 1).

Ancienne église de Saint-André d'Acton transportée à Saint-Eugène de Grantham. Documents extraits de: Yves Beauregard, Clément Rondeau: Saint-Eugène (1978).



NOTES ET REFERENCES

- (1) O.D. Skelton; *The life and Times of Sir Alexander Tilloch Galt*, p. 66 ss.
- (2) Statuts du Canada-Uni, 8 vic. ch. XXV.
- (3) J.M. et Ed. Trout; *The Railways of Canada*, p. 35.
- (4) W.M.P. Crocker; *Report on the survey of the projected line of Rail Road from Stanstead to Montreal via Sherbrooke and St-Hyacinthe*, 1845.
- (5) Présentation-de-Marie; Acton Vale, *Annales*, Vol. 1, p. 2-3. On sait que Joseph McClure, fils de Michel, habite sur le lot 24, 4e rang- en 1864 Requête de la Pointe d'Acton, 26 nov. 64.
- (6) Mgr C.P. Choquette, *Histoire de la Ville de Saint-Hyacinthe*, p. 211.
- (7) L. Kos-Rabcewicz-Zubkowski, Wm. Greening; *Sir Casimir Stanislaus Gzowski, a biography*, p. 60.
- (8) *Sherbrooke Gazette and Eastern Townships Advertiser*, 3 juin 1851.
- (9) Ministère des Postes, *Fiche historique des bureaux de poste*, Acton Vale. Le nom a été en usage constant depuis.
- (10) Musée Mc Cord Montréal, *Papiers Hale*; A.T. Galt à Edw. Hale.
- (11) *Le Courrier de St-Hyacinthe* 22 mars 1853. On a pensé à l'appeler le comté de Delorme (Delorme).
- (12) Archives Evêché de St-Hyacinthe (A.E.St.H.) C-6. St-André d'Acton, Requête à Mgr Cooke, 30 nov. 1853.
- (13) Ibid. Requête à Mgr Cooke, 25 juin 1855.
- (14) Ibid. Ch. Beauregard à Mgr Cooke, 14 août 1855.
- (15) Ibid. Requête St-Théodore, 27 mars 1856.
- (16) Ibid. L.M. Cressé à Mgr Cooke, 11 avril 1856.
- (17) Ibid. L.M. Cressé à Mgr Cooke, 11 avril 1856.
- (18) Ibid. Ch. Beauregard à Mgr Cooke, 16 juin 1856.
- (19) Ibid. Décret de Mgr Cooke, 26 août 1856.

- (20) M. Trahan, desservant à Richmond de 1850 à 1864, voir J.B.A. Allaire; Dictionnaire biographique du clergé, Vol. 1 Les Anciens. p. 519. C'est lui qui a fait adopter et instruire deux orphelins irlandais Thomas et Patrick Quinn: ce dernier a été vicaire à St-André d'Acton de 1862 à 1867. Annals of Richmond County and vicinity, Vol. 2 p. 39.
- (21) Archives de la paroisse Saint-André (A.P.St.A.) copie du contrat de vente de la succession Wood, notaire O. Désilets, #1372.
- (22) Les noms des concessionnaires et les numéros des lots sont donnés dans J.C. Langelier, Liste des terres concédées par la Couronne... p. 98-99.
- (23) A.E.St-Hy. Paroisse St-André d'Acton, procès-verbal de l'abbé Trahan, 25 sept. 1856.
- (24) A.P.St.A. papiers divers.
- (25) Ibid.
- (26) A.E.St-Hy. Requête à Mgr Cooke, 10 sept. 1856. Par ailleurs, J.C. St-Amant a écrit qu'il était un joyeux caractère, ayant toujours le mot pour rire: Un coin des Cantons de l'Est, p. 331.
- (27) Ibid. Requête à Mgr Cooke.
- (28) A.P.St.A. Registre des délibérations, I. p.1; Mme Léa Guilbert. Centenaire paroissial. p. 23 .
- (29) Présentation-de-Marie, Acton Vale, Annales, Vol. I, p. 23.
- (30) A.P.St.A. Registre, baptêmes, mariages, sépultures, 22 oct. 1858, au 13 mars 1859. Il s'agit d'un registre non officiel.
- (31) Ibid. Registre des délibérations. Vol. 1
- (32) P.B. Mignault: Le droit paroissial, étant une étude historique et légale de la paroisse..., (1893) p. 97.
- (33) Les documents nécessaires à éclairer cette controverse sont rares. Il n'a pas été possible de consulter les archives de l'Evêché de Trois-Rivières lesquelles sont très peu accessibles contrairement aux autres diocèses où les chercheurs reçoivent assistance et accueil courtois.

A Sa Grandeur Monseigneur Thomas Cooke,
Evêque du Diocèse des Trois-Rivières,
District des Trois-Rivières.

L'humble Requête des Soussignés propriétaires de terre et Francs-Tenanciers résidant en le Township d'Acton, dit District, expose humblement à votre Grandeur.

Que vos pétitionnaires se trouveraient éloignés d'une distance d'au moins deux lieues de la chapelle actuelle qui sert aux Soussignés pour le culte Catholique et qui se trouve bâtie et située dans le septième rang du dit Township d'Acton, laquelle ne se trouve point à présent dans le centre pour former une paroisse, tant à raison de la population que de l'étendue du terrain qui compose le dit Township.

Que vos pétitionnaires n'auraient aucuns chemins propices, ni même faits, pour communiquer à la chapelle maintenant existante, excepté le chemin actuel qui y conduit en faisant un allonge considérable, de sorte qu'il en résulte de grands inconvénients tant pour vos pétitionnaires que pour leurs enfants qui sont privés d'assister aux instructions et cérémonies religieuses qui se donnent à diverses époques de l'année, et ce par cause, de la distance des lieux et des mauvais chemins.

Que vos pétitionnaires en plus grande partie résideraient le long de la ligne du chemin de Fer du Grand Tronc et près de la Station au dépôt du dit chemin de Fer en le dit Township d'Acton et que près de la Station c'est le véritable Centre, tant à raison de la population qui y est fixée maintenant et de celle qui s'y fixera à l'avenir pour y ériger une nouvelle paroisse et aussi pour le bien être que le Prêtre ou Missionnaire aurait, en desservant cette paroisse, par la facilité des transports par le chemin de Fer.

Que la population s'accroît rapidement de jour en jour près du dépôt par le commerce de bois qui se fait en cette Localité et par la Communication facile de la voie ferrée qui passe en cet endroit, de sorte qu'en érigeant une paroisse près de la Station en le dit Township d'Acton et en y marquant un site pour une Eglise, cette place sera appelée à devenir importante, exposant vos pétitionnaires que plus tard il faudra toujours changer la chapelle actuelle de place ou subdiviser le dit Township en une ou plusieurs paroisses, et probablement mettre une chapelle entre le septième et huitième rang, à proportion de la population et au fur et mesure que les terres s'ouvriraient et se défricheraient.

Vu tous ces faits et circonstances, vos Pétitionnaires, reposant pleine et entière confiance en votre Grandeur, désirent et demandent ardemment, avec confiance et justice à votre Grandeur, de vouloir bien leur marquer ou faire marquer le site d'une chapelle ou Eglise près de la Station du Chemin de

Fer, à l'endroit que sa Grandeur désignerait comme convenable, vos pétitionnaires offrent de donner gratuitement à sa Grandeur un terrain de six arpents de terre en superficie et que même le propriétaire qui fournirait le terrain donnerait aussi des sommes de deniers pour aider à la construction de la dite Eglise.

Et vos Pétitionnaires ne cesseront de prier.

Acton, 25 juin 1855

C. * Gauthier
Maxime * Olivier
Joseph * Dauphinais
Julien Cloutier
Jacque * Bouthillet
Michael * Deslage
Cara * Horley
Charles * Giroux
Pierre * Albert
Joseph * Gingras
David * Robichaud
Jean Jule * Lalancette
Michel * Laflamme père
Benjamin * Allard
Louis * Alaire
Tynau * Boissé
M. * Girard
M. * Arcand
T. Guilmette
L. * Morissette
Ubalde * Gauthier
Charles * Morin
Théodore * Charette
Etienne * Leclaire
J. Bte * Leclaire
Pierre Berthiaume père *
Antoine * Bousquet
Joseph * (Peletier)
Joseph * Lefebvre
Pierre * ()

C. Beaugard.

L.V. Sicotte
Calix * Chouinard
C. Beaugard
P. Pelicier
R. Bernard
A.M. Dubrûle
A.P. Menville
Eusèbe Benoit
Michel McClure
John Cushing
Joseph Dubrûle
François Charette
Narcice Srive
Elie Sicard
Timothy Curmingham
N. Trudeau
P. Pichet
J.P. Boulanger
Dosité * Rives
P. * Robeson
L. * Belange
Charles Dumas
C. * Morissette
Michel McClave fils
Joseph * Leclaire
Pierre * Deloge
J. Bte * Chapdelaine
Louis * (Simard)
François () *
Alexandre McClure

25 Juin 1855

Requête des pétitionnaires du dépôt d'Acton
demandant que l'Eglise soit placée dans la
Concession.

Signature non certifiée

P.S. * Signifie que sur la requête la personne n'a su signer.

Thomas Cooke,
Evêque des Trois-Rivières
&c &c &c.

A tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que, vu le rapport, en date du vingt-troisième jour du présent mois, de Messire Luc Trahan, Prêtre, Missionnaire de Shipton, par Nous député pour ce qui concerne la place et la construction d'une chapelle, à la Station du chemin-de-fer, dans le township d'Acton, Comté de Bagot et District de Saint-François, en conformité d'une requête, en date du vingt-cinquième jour de juin de l'année mil huit cent cinquante-cinq, à Nous adressée à cet effet par la majorité des franc-tenanciers des premier, second, troisième, quatrième, cinquième et sixième rangs du dit township, Nous avons permis et permettons de construire une chapelle, au dit lieu, sous l'invocation de Saint-André Apôtre, 30. Nov. en conséquence, Nous autorisons, par les présentes, le dit Messire Luc Trahan, Prêtre, Missionnaire de Shipton, à se transporter à la dite Station du chemin-de-fer, pour fixer la place de la dite chapelle, et en déterminer les dimensions principales, ainsi que des dépendances.

Sera la présente communiquée aux intéressés, sur les lieux, par le dit Messire Luc Trahan, Prêtre, Missionnaire de Shipton, et ensuite confiée à Monsieur le Missionnaire du lieu, pour être conservée parmi les papiers de la Mission.

Donné aux Trois-Rivières, sous notre seing et sceau et le contreseing de Notre Secrétaire, le vingt-sixième jour d'Août, Mil huit cent cinquante-six.

+ Thomas Ev.3.R.

Par Monseigneur,
Ph. O. Gélinas Eccl.
Secrétaire.

Par Thomas Cooke.
Par la Miséricorde de Dieu et la Grâce
du Saint Siège Apostolique; Evêque des Trois
Rivières, V

A tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons, que vû: 1e La requête en date du neuf de Décembre, mil huit cent cinquante sept, à nous présentée, au nom et de la part de la majorité des francs-tenanciers d'une partie ci-après désignée du Township d'Acton, Comté de Bagot et District des Trois-Rivières, la dite requête demandant l'érection du dit territoire en paroisse, pour les raisons y énoncées;

2e Notre commission, en date du treize de Mars, mil huit cent cinquante huit, chargeant Messire Luc Trahan, Prêtre Missionnaire de Sainte Bibianne de Cleveland, de se transporter sur les lieux, après avis préalable, de vérifier les allégations de la dite requête, et d'en dresser un procès verbal dè commodo et incommodo;

3e les certificats signés des Sieurs A. Dubrulle et Edouard Gill, d'un avis lu publiquement et affiché, dimanche le onzième jour et dimanche le dix huitième jour du mois d'Avril, mil huit cent cinquante huit, à l'issue du Service divin du matin, à la porte des chapelles de Saint-André et de Saint-Théodore du dit Township d'Acton, le dit avis convoquant les intéressés, pour ou contre la dite requête, à une assemblée pour le jeudi vingt deuxième jour du mois d'Avril, mil huit cent cinquante huit, à deux heures de l'après midi, auprès de l'Eglise de St-André construite près du Dépôt du chemin de fer du Grand-Tronc, à l'extrémitié Nord du quatrième rang du dit Township d'Acton;

4e Le procès verbal dè commodo et incommodo du dit Messire Luc Trahan Prêtre, en date du vingt deux d'Avril, mil huit cent cinquante huit, constatant et vérifiant dans toutes leurs parties, les faits énoncés dans la sus dite requête;

5e L'opposition présentée à notre dit député par un certain nombre de francs-tenanciers du dit Township d'Acton, la quelle opposition concluant à ce que le sixième rang du susdit Township ne fasse pas partie de la nouvelle paroisse, conclusion que nous ne croyons pas de voir admettre: 1e Parce que le sixième rang est trop rapproché de l'église de St-André solidement construite, avec dépendances, dans une place très avantageuse, près du cinquième rang;

2e Parce que l'annexion de ce sixième rang à la paroisse de St-André, complète le territoire qui convient à cette paroisse;

3e Parce que les autres rangs du dit Township d'Acton, savoir: les septième, huitième, neuvième, dixième et onzième, suffisent pour former une autre paroisse, sous l'invocation de St-Théodore, ce qui aura lieu à la demande des intéressés;

4e Parce que dans le cas où l'on voudrait donner une plus grande étendue à la dite paroisse de St-Théodore, il sera facile d'y adjoindre une partie des Townships voisins.

Nous avons en conséquence, érigé et érigeons par les présentes, en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de Saint-André, Apôtre, dont la fête se célèbre le trentième jour du mois de Novembre, la susdite partie du Township d'Acton, formant une étendue de territoire d'environ six milles de front sur environ douze milles de profondeur, comprenant les rangs numéro premier, deuxième, troisième, quatrième, cinquième et sixième, et borné comme suit, savoir: au Nord par le septième rang exclusivement, du dit Township d'Acton; au Sud par les Townships de Roxton et d'Ely; à l'Est par les Townships de Wickham et de Durham; à l'Ouest par le Township d'Upton.

Pour être la dite cure et paroisse de St-André, entièrement sous notre juridiction spirituelle; à la charge par les curés ou desservants qui y seront établis par Nous ou par nos successeurs, de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce Diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la Religion aux fidèles de la dite paroisse; enjoignant à ceux-ci de payer aux dits curés ou desservants les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce Diocèse, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la Religion, et qui intéressent leur salut éternel.

Mais comme le présent décret est purement ecclésiastique, et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera confirmé par une proclamation de Son Excellence le Gouverneur Général, sous le grand sceau de la Province, Nous recommandons très particulièrement aux paroissiens de la nouvelle paroisse de s'adresser à cet effet à Messieurs les Commissaires chargés de mettre à exécution, dans le District des Trois-Rivières, l'ordonnance de la 2e Victoria, Chapitre 29.

Sera notre présent Décret lu et publié au prône de la Messe paroissiale de Saint-André, le premier Dimanche après sa réception.

Donné aux Trois-Rivières, sous notre seing et sceau et le contre seing de notre secrétaire, le huitième jour de janvier, mil huit cent cinquante neuf.

Thomas Ev. 3R.

Par Monseigneur,
Chs. D. Paradis Eccl.
Secrétaire.

4

ÉVEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL D'ACTON VALE

Au moment où le Révérend M. Ricard préparait ses valises pour rejoindre son poste de desservant de Saint-André d'Acton, se produisait un événement qui allait apporter un bouleversement complet dans ce modeste village. En effet, le 23 septembre 1858 commençait l'exploitation de la mine de cuivre qui devait rendre le nom d'Acton célèbre dans les annales de la géologie (1).

Jusqu'à ce moment, l'industrie du bois était la principale ressource et plusieurs moulins à scie fonctionnaient déjà grâce aux pouvoirs d'eau. Dès 1849, M. Morgan bâtissait le sien au bout de la rue du Moulin alors que M. Edouard Leclerc en installait un autre à la Rivière Blanche; M. Dion choisissait d'en ériger un à deux milles plus bas (2). Près du pont de l'actuelle rue St-André, M. Rosconi avait fait de même, la matière première semblait inépuisable dans ce district encore couvert de forêts de pins magnifiques et de pruches. Dans ses souvenirs, le Révérend Louis C. Wurtele se rappelait avoir vu des souches de quatre pieds de diamètre (3).

Après la coupe du bois, on s'attendait à ce que l'agriculture offre assez de rendement pour subvenir aux besoins de la population.

Par ailleurs, la présence dans la région de minéraux, n'était pas restée inconnue et là encore, cette

découverte était due aux travaux nécessaires pour les voies ferrées du chemin de fer Saint-Lawrence and Atlantic (4). Dans Upton, en 1847, les ingénieurs remarquèrent une sorte de roche assez particulière et le service géologique du Canada en fit des analyses concluantes: c'était la première fois qu'on signalait du cuivre dans les Cantons de l'Est en quantité intéressante. En 1853, le Courrier de Saint-Hyacinthe mentionne un projet de compagnie pour exploiter "l'Or des Townships de l'Est" dans plusieurs comtés (5). Trois mois plus tard le même journal déclare qu'une compagnie d'ingénieurs est arrivée d'Angleterre à Sherbrooke pour effectuer de l'exploration minière dans les Townships (6).

La découverte du gisement d'Acton est attribuée à M. H.P. Merrill et c'est le propriétaire du terrain, M. Cushing qui invita M. Sterry Hunt, géologue réputé, à évaluer la trouvaille au mois d'août 1858. A partir de ce moment, l'emplacement changea de mains à plusieurs reprises, par achat ou par location, et c'est M. Louis Sleeper qui en commença l'exploitation (7). Situé à environ un demi-mille au sud-est de la station du chemin de fer, le gisement était bien placé pour profiter de cet avantage, et par ailleurs, c'est le village qui reçut la foule toujours croissante de ceux qui recherchaient la fortune à portée de quelques coups de pic et de pelle croyait-on (8).

On peut se faire une idée de l'aspect d'Acton Vale avant 1860 d'après le récit du Révérend A.F. Kemp venu visiter les mines. D'après lui, il n'y a rien à admirer dans ce village encore environné de forêts mais peu à peu les vieilles maisons sont remplacées par de nouvelles constructions plus agréables; on y voit plusieurs boutiques, magasins, habitations, et la richesse commence à y circuler. La population s'y est multipliée par sept et des champs vacants qu'on aurait pu acheter pour une chanson autrefois atteignaient maintenant une grande valeur. On pouvait s'attendre à voir ce hameau devenir rapidement une ville. Le voyageur notait également une activité incessante due au charroi entre la mine et la station (9). En effet, tout laissait croire que les réserves de minerai pourraient durer longtemps et l'un des ingénieurs, M. Thomas MacFarlane l'affirmait dans une revue scientifique (9a). Il ajoutait qu'on n'avait jamais vu rien de semblable au monde et pourtant, toute la production a cessé en 1864 après avoir produit 16,300 tonnes à teneur de 12% (9b).

CONTROVERSE AUTOUR DE LA RECONNAISSANCE CIVILE DE LA PAROISSE

La question de la reconnaissance civile de la paroisse ennuyait beaucoup M. Ricard et son ami M. Beauregard qui auraient voulu amener un arrangement de tous les paroissiens pour payer la dette de la construction de l'église (11). Les parties adverses convoquées à Trois-Rivières pour le 16 mars 1859 par les Commissaires désignés pour l'érection civile des paroisses restèrent

sur leurs positions, l'impasse était totale (12). Les gens du sixième rang n'acceptent pas de se rattacher à Saint-André "après avoir enduré les peines et les privations d'une colonie nouvelle et avoir ouvert ce Township"; malgré le respect qu'ils portent à leur évêque, ils ne peuvent se soumettre (13). Certains racontent même qu'il s'agit d'une machination des Révérends Prince et Trahan avec M. Beauregard; pour leur part, ils considèrent que l'église Saint-André devrait desservir le village exclusivement et que St-Théodore devienne une autre paroisse (14). Pour tenter de régler cette dispute, on invoquait tous les arguments; des contradictions en résultaient souvent. Un règlement canonique stipulait que deux églises devaient être séparées par une distance d'au moins trois milles; selon les besoins de la cause, le chemin entre les chapelles de Saint-André et de Saint-Théodore a beaucoup varié. On a même fait toute la procédure pour fixer un nouveau site pour la chapelle de St-Théodore sur le neuvième rang, attenant au huitième, lot 36, soit près de la route qui conduit à Saint-Nazaire présentement (15).

Pendant que ces échanges s'éternisaient, les progrès du village s'accroissaient à chaque jour; les bâtisses neuves surgissaient de tous côtés et un nombre considérable de personnes s'établissaient à Acton (16). Les travailleurs de la mine descendaient le soir vers le village et on prétend que leur prospérité matérielle conduisait à des désordres regrettables (17).

Des démarches furent entamées en vue de l'incorporation du village,

car une organisation municipale plus structurée que celle du canton s'imposait. Mais le grand artisan du progrès de la localité, le maire Charles Beauregard, n'aurait pas la satisfaction de présider à la naissance de cette nouvelle municipalité. A l'âge de 37 ans, il décédait le 24 mai 1860; il fut inhumé dans l'église trois jours plus tard. L'acte de sépulture mentionne qu'il fut "le fondateur de l'église" (18). Il avait épousé Elizabeth Chartier, demi-soeur de Louis-Victor Sicotte, personnage en vue au Parlement, et il laissait deux filles. Ce décès prématuré fut une grande épreuve pour le curé Ricard qui perdait son meilleur collaborateur (19); Charles Beauregard avait démontré les qualités d'un chef véritable et, en moins de dix ans, il avait fait ses preuves en établissant l'agglomération de Saint-André d'Acton, village et campagne, sur des bases solides. Il a été aidé par les circonstances, c'est indéniable, mais il a su en tirer parti grâce à sa clairvoyance et à sa détermination dans la poursuite des buts qu'il se fixait. Il ne méritait pas de tomber dans l'oubli et, si M. Ricard le considérait comme le "fondateur et bienfaiteur de notre église", la ville d'Acton Vale pourrait lui rendre le même témoignage.

Le premier acte d'incorporation municipale d'un territoire désigné sous le nom d'Acton Vale est la proclamation du trois août 1860, prenant effet le premier janvier 1861, concernant les lots 33, 34 et la moitié ouest du lot 32 du quatrième rang (20). Ce qui établissait le village entre le chemin actuel du quatrième rang et la rue Acton; quant aux limites à l'est et à l'ouest elles n'ont pas varié par la

suite sauf une addition minime au bout (21) de la rue du Moulin. Mais on s'est vite aperçu que ce périmètre était trop petit (22) et quelques mois plus tard les lots 32 au complet, 33 et 34 du troisième rang passaient sous la juridiction du village ce qui comprenait la mine (23). Cette fois on se réservait un espace compatible avec les grandes espérances que la prospérité de la mine avait fait naître. Au premier janvier 1861, la population du village atteint 1315 âmes dans 228 familles et elle dépasse le reste du canton qui dénombre 207 familles et 1101 âmes. Dans cette énumération, on note que le sixième et le septième rang sont les plus peuplés avec respectivement 54 et 47 familles (24).

Le conseil municipal du village d'Acton Vale succédait à l'administration du conseil du canton d'Acton formé en 1855 qui ne cessait pas d'exister, mais dont les préoccupations différaient. Le premier maire choisi fut J.A. Cushing et avec ses conseillers, ils se mirent à l'oeuvre le 14 janvier 1861 se réunissant par la suite à tous les vendredis (25). En quelques mois, une vingtaine de règlements furent étudiés et adoptés touchant une foule de domaines et d'activités. On s'occupa des chemins, du marché, du ramonage des cheminées, de l'hygiène, des clôtures, des "licences" de chiens, des colporteurs, du poids du pain chez les boulangers, de la vitesse des chevaux dans les rues de la ville; bref, on entendait mettre de l'ordre partout (26). Au grand déplaisir de M. Ricard sans doute, on accordait sept "licences" d'auberges (27). Avant la fin de l'année, on avait déjà examiné des plans et soumissions

pour la construction d'un marché public doublé d'un hôtel de ville au centre du village, ce bel édifice qui a fait l'orgueil de la population pendant longtemps, et dont la démolition en 1947 a été vivement regrettée (28). A partir de cette époque, les principaux citoyens commencent à édifier de belles résidences ainsi que des hôtels et des magasins très convenables (29).

Malgré la pauvreté du village à ses débuts, on s'est empressé de pourvoir à l'instruction des enfants. La première mention d'écoles dans Acton se trouve dans le rapport de M. G.A. Bourgeois, inspecteur d'écoles pour l'année 1855. "Acton a deux écoles dont une médiocre et l'autre, nouvellement établie, fonctionne assez bien. Cette municipalité, toute pauvre qu'elle est, a, cependant, depuis dix-huit mois trouvé les moyens de bâtir deux belles maisons d'école qui étaient déjà logeables lors de ma dernière visite; aussi je me plais à rendre témoignage du zèle des commissaires d'école et des contribuables" (30). Le "bureau de l'éducation" avait accordé la somme de £15 (environ \$60.00) pour le maintien de ces écoles qui recevaient 78 enfants. Mais deux ans après, M. Bourgeois recommande une aide accrue car le malheur a frappé Acton; une conflagration a détruit en 1857 six maisons du village du dépôt et la belle maison d'école qui était terminée depuis peu. "Dans les circonstances actuelles, il est presque impossible que les habitants d'Acton bâtissent seuls une nouvelle maison d'école. La bonne volonté qu'ils ont montrée jusqu'à présent et les sacrifices généreux qu'ils ont faits pour favoriser l'opération de la loi me font espérer qu'ils auront

une aide libérale et proportionnée aux besoins qu'ils ont présentement" (31).

Par ces rapports de l'inspecteur des écoles, nous pouvons croire qu'une commission scolaire existait en 1853 mais aucun document n'a pu en être retracé jusqu'à l'année 1877. Cependant, par la correspondance des curés nous savons que des écoles étaient ouvertes au village; M. Ricard s'inquiète du fait que deux petites maisons d'école reçoivent plus d'une centaine d'enfants. Ce qu'il déplore, ce n'est pas la qualité de l'enseignement mais bien le fait que les garçons et les filles partagent les mêmes locaux (32).

Les dix premières années de l'existence d'Acton sont remplies d'une activité débordante dans tous les domaines; il faut oublier le mythe des aïeux menant une petite vie monotone. On se demande comment ils ont pu réaliser toutes ces entreprises paroissiales, municipales et scolaires tout en se livrant à leurs besognes quotidiennes si dures quant on tient compte des conditions primitives qu'ils subissaient.

La question de la reconnaissance civile de la paroisse allait enfin recevoir un dénouement heureux à la satisfaction de tous. Toutes les interventions possibles avaient été invoquées et Mgr Cooke après avoir considéré l'évolution de la situation locale eut recours à une deuxième érection canonique de la paroisse Saint-André d'Acton. Cette fois, il en détache le sixième rang qui avait causé tout le litige; ses habitants resteront avec leur chère chapelle et leur nombre sera compensé par l'augmentation "imprévue"

de la population amenée par les mines (33). Le document signale également que l'église est déjà trop petite et qu'un seul prêtre ne suffit pas; ici encore on escompte un avenir florissant. Il faut noter aussi que le canton d'Acton sera morcelé de plus en plus et on est déjà loin de la mission de 1846 qui s'étendait à l'intérieur de ses limites; la nouvelle paroisse Saint-André comprend les cinq premiers rangs moins la partie à l'est de la ligne qui sépare les lots 13 et 14 des rangs un, deux, trois et quatre. C'est ce territoire qu'on a appelé la Pointe d'Acton et ces catholiques étaient desservis par Saint-Fulgence de Durham dont M. Ricard doit assurer le ministère comme missionnaire depuis le début de 1862. Bientôt ils présenteront à leur tour les requêtes d'usage pour obtenir leur paroisse bien à eux.

De nouveau, il fallait se soumettre à la période de trente jours après la signature du décret épiscopal afin de permettre l'expression des opposants, le cas échéant. Cette fois, tout se passe en douce (34) et M. Ricard pousse un soupir de satisfaction et s'écrie: "Deo gratias nous aurons notre fabrique dans quelques jours" (35). En effet, le 27 mai 1862, l'ordonnance de l'évêque stipulait que la formation d'une fabrique ne devrait pas tarder (35a) et l'élection des premiers marguilliers s'effectuait le 8 juin 1862 (35b); la succession s'est maintenue jusqu'à nos jours.

Une seule formalité restait à accomplir pour couronner les efforts des paroissiens dans leur démarche pour une paroisse autonome. Tant que le corps légalement constitué n'entrait pas dans ses fonctions, les



PHOTO. A. S. T. R.

Messire Luc Trahan
Prêtre Délégué

terrains de l'église demeuraient la propriété de l'évêque du diocèse. Le dévoué M. Luc Trahan, missionnaire de Richmond, se rend de nouveau à Acton Vale le 17 septembre 1862; chez le notaire H. Lippé sont réunis les marguilliers Hilaire Dubrule, François Bourgault et Charles Gauthier qui vont accepter les terrains au nom de la Fabrique (36). Messire Trahan qui agit pour son évêque par procuration avait rempli le même office lors de l'acquisition de ce lopin de terre des héritiers Wood en 1856; on a recours à lui pour toutes les procédures du choix de l'emplacement pour l'église et il était intervenu pour hâter la reconnaissance civile de la paroisse. A plusieurs occasions il a participé à des cérémonies du culte; lors de la bénédiction d'une cloche le deux octobre 1860, c'est M. Trahan qui

prononce le sermon et après les vêpres il bénit un tableau dédié à Notre-Dame de Pitié, la première dévotion signalée dans notre paroisse (37).

En moins de 10 ans après les premières démarches pour obtenir une église, puis une paroisse, pour "le village du dépôt", le rêve s'était réalisé dans sa plénitude. L'évolution rapide de la situation économique laissait entrevoir un affermissement de ses institutions; les paroissiens et leur curé pouvaient regarder l'avenir avec optimisme.

UN CURÉ QUI A L'OEIL PARTOUT; MESSIRE N.E. RICARD, 1er CURÉ D'ACTON

Dans ce milieu en effervescence, le curé de Saint-André ne mène pas une existence facile. Son installation est encore rudimentaire; le presbytère et l'église ne sont pas finis. Il fait si froid dans l'église que les femmes n'y viennent pas en hiver et que le vin gèle dans le calice; il neige sur l'autel et le pauvre curé a contracté une "extinction de voix" qui lui interdit les messes chantées. Si les principaux citoyens du village sont généreux en acquittant la souscription de soutien au desservant il n'en va pas de même chez les ouvriers qui "dépensent presque tout au luxe, aux bals et à la boisson". Les habitants des rangs six et sept ont fait une grosse récolte mais ils refusent de payer la dîme tant qu'ils ne seront pas desservis régulièrement dans leur chapelle. Dépourvu d'un revenu convenable, M. Ricard a dû vendre ses voitures et son cheval (38). A la lecture de ce récit, on peut se rendre compte que

les conditions matérielles dans lesquelles se trouvait M. Ricard n'étaient pas des plus faciles.

Quant à sa charge pastorale, elle semble bien lourde et il paraît être tombé dans un lieu de perdition sans bornes. D'après lui, la boisson coule à flot dans les trois auberges et les dix autres maisons qui en vendent; il s'élève contre les danses, les jeux "intéressés", les représentations dramatiques, etc... Plusieurs enfants illégitimes ont été envoyés à Montréal. Les autorités civiles ont nommé cinq juges de paix qui imposent des amendes et chassent "plusieurs mauvaises filles" des mines, pour tenter de rétablir l'ordre (39).

Une autre grave difficulté vient des gérants de la mine; M. Ricard avait projeté de leur demander une retenue sur le salaire des employés catholiques en sa faveur. On lui a fait savoir que cela ne les regardait pas et qu'ils étaient mécontents du dommage causé par le temps perdu lors des fêtes d'obligation sur semaine. Inquiet, il craint que "ces Américains n'aillent faire dans les Etats une levée de journaliers protestants pour congédier les catholiques" (40). Pourtant, quelques mois auparavant, il écrivait que la mine de M. Sleeper était un véritable trésor qui se vendrait pour un million aux Américains (41).

Avec les meilleures intentions, il ne faut pas en douter, le bouillant curé de Saint-André avait le don de s'engager dans des démêlés parfois interminables. Les mécontents se plaignaient de lui à Mgr Cooke, entre 1860 et 1863 pas moins de trois requêtes demandant son rappel

furent acheminées; comme elles n'étaient pas vraiment fondées, M. Ricard conserva son poste mais ces démarches nous renseignent sur le climat de ce temps. Son intransigeance vis-à-vis le théâtre l'avait amené à adresser en chaire une vive remontrance publique à quelques citoyens qui avaient présenté la pièce de Molière, "Les fourberies de Scapin". Non content de cette diatribe, le curé avait ordonné de sonner le glas pendant une partie de la semaine; après deux jours, les amateurs de théâtre coupèrent la corde de la cloche et on imagine la réaction au presbytère (42). Un différend plus sérieux se développa pour une question de politique à la suite d'une élection partielle dans le comté de Bagot à l'été de 1863. A cette occasion, le curé d'Acton prononça un sermon contre "le rougisme" qui déplut fortement à une bonne proportion de ses ouailles qui firent parvenir une requête à l'évêque pour demander le rappel de leur pasteur un peu trop partisan. Sur ce document du premier septembre 1863 s'alignent 190 signatures dont celles de plusieurs des citoyens les plus en vue de la localité (43). La réplique était déjà prête et datée du 30 août et porteuse de 289 noms dont un groupe de 41 Irlandais qui attestent avoir signé avec "bonne volonté"; ces paroissiens considèrent que M. Ricard est resté dans les limites de son devoir (44). Les fidèles de la desserte de Saint-Fulgence de Durham, dont le curé d'Acton est chargé depuis un an et demi, viennent à sa rescousse et blâment ses opposants (45). Toute cette affaire eut un certain retentissement dans les journaux (46) et les partisans du candidat libéral élu parlaient de poursuites devant les

tribunaux. M. Ricard fut obligé d'expliquer sa conduite et il rédigea un mémoire réfutant les allégués de ses adversaires, mais il est significatif de constater qu'il l'adresse à M. Laflèche grand vicaire du diocèse et non pas à Mgr Cooke (47). Il savait bien que le futur évêque de Trois-Rivières partageait entièrement ses vues et qu'il pouvait compter sur son appui.

On s'en rend compte, Messire Narcisse Ricard était une force de la nature; s'il aimait la controverse et n'entendait jamais céder un pouce de terrain selon sa propre expression, il n'apportait pas moins de vigueur à remplir sa tâche pastorale.

Ses démarches pour améliorer et compléter les bâtiments du culte sont constantes, mais il instaure aussi toutes les pratiques nécessaires au bien spirituel de ses paroissiens. Avec les pauvres moyens à sa disposition, il essaie de donner toute la dignité possible aux cérémonies religieuses; confréries, dévotions, retraites, processions se succèdent et nourrissent la foi des fidèles. Ce ne fut pas sans peine, et un jour, il dit comprendre la pensée de l'évêque qui a donné Saint-André et sa croix comme patron de la paroisse (48).

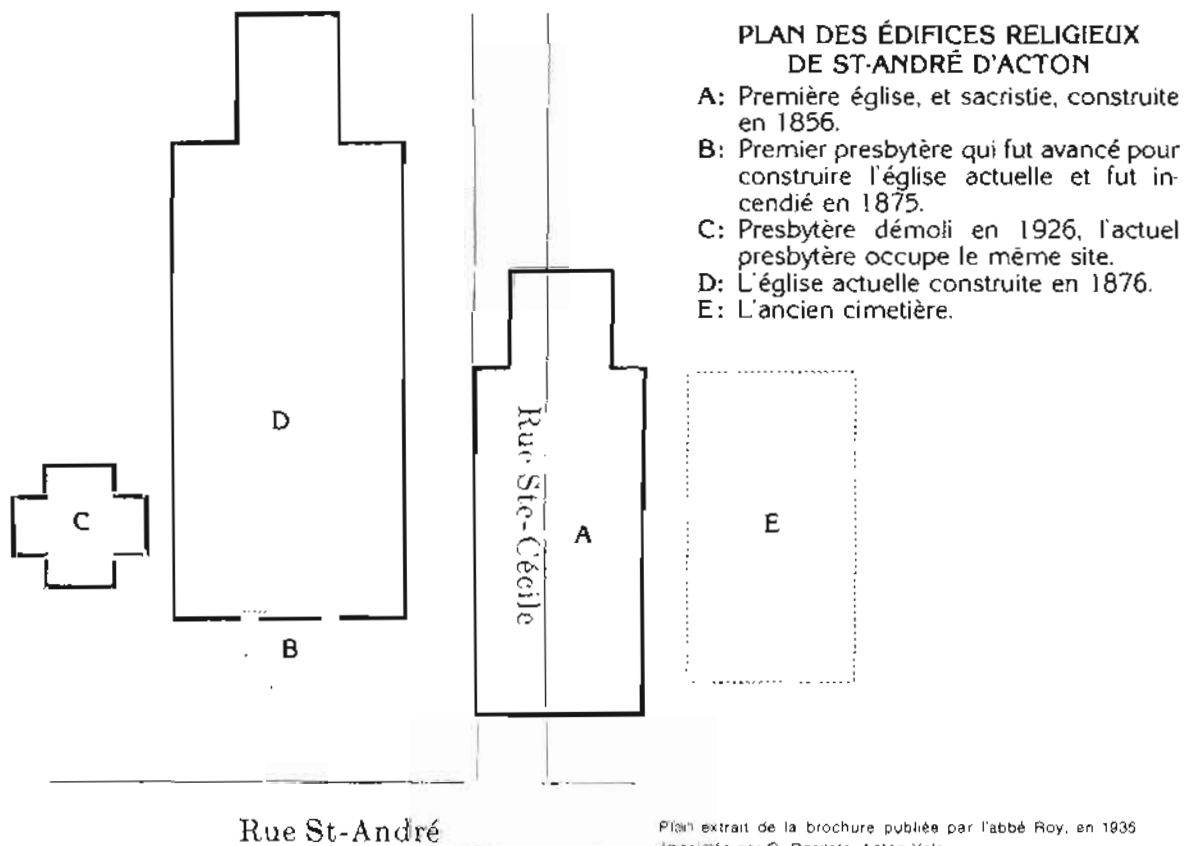
Même après son départ pour la cure de Saint-Zéphirin de Courval à l'automne de 1870, il est resté attaché à sa première mission toute orageuse qu'elle fut (49). Ce curé fondateur mérite notre respect et notre reconnaissance.

NOTES ET REFERENCES.

- (1) J.A. Bancroft, Rapport sur les gisements de cuivre des Cantons de l'Est de la Province de Québec, (1916) p. 93.
- (2) Présentation-de-Marie, Annales, Vol. 1, p. 4.
- (3) Archives Famille Wurtele, cahier de notes.
- (4) Bancroft, op. cit. p. 98 ss.
- (5) Le Courrier de Saint-Hyacinthe, 15 avril 1853.
- (6) Ibid. 12 juillet 1853.
- (7) Bancroft. op. cit. p. 92.
- (8) Le courrier de Saint-Hyacinthe, mai 1860, lettre de M. Ricard.
- (9) Rév. F.A. Kemp-"The Acton Copper Mines" the Canadian Naturalist, 1860.
- (9a) Canadian Naturalist and Geologist, p. 471.
- (9b) Bancroft, op. cit. p. 93.
- (10) Il est difficile d'avancer un chiffre pour la population, nous disposons de ceux de M. Ricard qui recense les "communiant" ce qui est très incomplet et parfois les âmes dont on ne sait si les catholiques sont exclusivement dans cette catégorie.
- (11) A.E.St.Hy. C-6. St-André d'Acton, Requête à Mgr Cooke, 30 nov. 1858.
- (12) Ibid. St-André, dossier érection civile, 9 mars 1859.
- (13) Ibid, Mémoire à Mm. les Commissaires civils, 5 fév. 1859.
- (14) Ibid. Saint-André, M. Ricard à Mgr 28 déc.
- (15) Ibid. dossier érection civile, Décret de Mgr Cooke, 8 nov. 1860.
- (16) Ibid. St-André-M. Ricard à Mgr 10 oct. 1860.
- (17) Présentation-de-Marie, Annales, Vol. 1, p. 7, Archives du Séminaire de St-Hyacinthe, Fonds, Chan. Saint-Pierre notes sur Acton Vale. 27-5.
- (18) A.P.St.A. Registres Baptêmes, mariages, Sépultures, 27 mai 1860.

- (19) A.E.St.H.- St-André d'Acton, M. Ricard à Mgr 14 août 1860.
- (20) C.E. Deschamps, liste des municipalités dans la Province de Québec, (1886) p. 29 et 313.
- (21) Archives Ville d'Acton Vale (A.V.A.V.) Annexion à l'extrémité de la rue du Moulin, 1960.
- (22) A.E.St.H. Saint-André d'Acton, 1859-62, Erection civile, M. Ricard à Valère Guillet, n.p. 14 mars 1861. Ce dernier est l'un des Commissaires civils à Trois-Rivières. Notes sur le plan sommaire au dos de la lettre.
- (23) A.V.A.V., Proclamation sanctionnée le 18 mai 1861. Peu après, le conseil municipal songe à taxer le terrain de la mine.
- (24) A.E.St.H. St-André d'Acton, 1859-62, Erection civile, M. Ricard à Valère Guillet, 14 mars 1861.
- (25) A.V.A.V. Séance du Conseil. 14 jan. 1861.
- (26) Ibid. Séances suivantes.
- (27) Ibid. Séance 29 avril 1861.
- (28) R. Desjardins, I. Fortier, H. Gardner: Acton Vale, 1830-1970, p. 18.
- (29) H. Belden & Co. Illustrated Atlas of the Eastern Townships and South West Quebec (1881) p. 17.
- (30) Rapport sur l'instruction publique dans le Bas-Canada pour l'année 1855, p. 120.
- (31) Ibid. année 1857, p. 196.
- (32) A.E.St.H. St-André d'Acton, M. Ricard à Mgr 27 avril 1863.
- (33) A.P.St.A. Registre des délibérations, p. 16. Décret d'érection canonique, Mgr Cooke, 13 nov. 1861.
- (34) A.E.St.H. St-André d'Acton, dossier érection civile 1859-62, certificat M. Lottinville, 13 fév. 1862.
- (35) Ibid. M. Ricard à V. Guillet, 5 mai 1862.
- (35a) A.P.St.A. Registre des délibérations, p. 22.
- (35b) Ibid. p. 24.
- (36) Ibid. Contrat de cession, Gr. Lippé, 17 sept. 1862.

- (37) Ibid. St-André d'Acton, M. Ricard à Mgr 2 oct. 1860.
- (38) Ibid. M. Ricard à Mgr, s.l.n.d. (nov.-déc. 1860 ?)
- (39) Ibid. Loc. cit.
- (40) Ibid. M. Ricard à Mgr, 10 déc. 1860.
- (41) Ibid. M. Ricard à Mgr, 14 août 1860, post-script.
- (42) Ibid. Pétition des amateurs de théâtre à Mgr, 20 févr. 1861.
- (43) Ibid. Requête contre M. Ricard à Mgr Cooke, 1er sept. 1863.
- (44) Ibid. Requête en faveur de M. Ricard à Mgr, 30 août 1863.
- (45) Ibid. Requête en faveur de M. Ricard, desserte de St-Fulgence de Durham. 24 sept. 1863.
- (46) Jean-Paul Bernard: Les Rouges, p. 234.
- (47) A.E.St.H. St-André d'Acton, M. Ricard à M. Laflèche, 8 sept. 1863.
- (48) Ibid. M. Ricard à Mgr, 10 déc. 1860.
- (49) A.P.St.A. Bénédiction d'une statue de Ste-Anne donnée par M. Ricard, 27 oct. 1881.



THOMAS COOKE

Par la Miséricorde de Dieu et la Grâce du Saint Siège Apostolique, Evêque des Trois-Rivières.

A tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que vu:

1e La requête en date du cinquième jour d'Octobre mil huit cent soixante-et-un, à Nous présentée au nom et de la part de la majorité des francs-tenanciers d'une partie ci-après désignée du Township d'Acton, Comté de Bagot et district de St-Hyacinthe, la dite requête demandant une nouvelle érection du dit territoire en paroisse pour les raisons y énoncées.

2e Notre commission en date du seizième jour d'Octobre de la présente année, chargeant Messire L. Trahan, Prêtre Missionnaire de Richmond, de se transporter sur les lieux après avis préalable, de vérifier les allégations de la dite requête, et d'en dresser un procès verbal de commodo et incommodo.

3e Les certificats signés des Sieurs Narcisse Brodeur et P. Pichette d'un avis lu publiquement et affiché dimanche le vingtième jour et dimanche le vingt septième jour du mois d'Octobre de la présente année, à l'issue du service divin du matin, à la porte des Chapelles de St-André et de St-Théodore du dit township d'Acton, le dit avis convoquant les intéressés, pour ou contre la dite requête, à une assemblée pour le mercredi sixième jour du mois de Novembre mil huit cent soixante-et-un, à dix heures du matin, auprès de la Chapelle de St-André d'Acton.

4e Le procès-verbal de commodo et incommodo du dit Messire L. Trahan, Prêtre, en date du sixième jour de Novembre de la présente année, constatant et vérifiant dans toutes leurs parties les faits énoncés dans la susdite requête.

5e Considérant que l'accroissement extraordinaire et imprévu de la population dans la paroisse de St-André d'Acton, amené par la découverte et l'exploitation des mines dans cette paroisse, y a entièrement changé les anciennes conditions de la desserte, que l'Eglise est déjà trop petite pour contenir les paroissiens, qu'un seul prêtre ne suffit pas pour cette localité, que la population ne peut encore que s'accroître rapidement et qu'il devient de jour en jour plus nécessaire de diminuer l'étendue de cette paroisse pour les raisons ci-dessus exposées.

En conséquence, le sixième rang du township d'Acton de la dite paroisse de St-André ayant été démembré d'icelle paroisse et annexé aux septième, huitième, neuvième, dixième, onzième et la pointe (gore) triangulaire du dit township d'Acton pour former une paroisse sous l'invocation de St-Théodore avec les rangs sus-nommés, nous avons érigé de nouveau par les présentes et érigeons en titre de cure et de paroisse sous l'invocation de St-André, Apôtre dont la fête se célèbre le trentième jour du mois de Novembre, la susdite partie du township d'Acton située dans le Comté de Bagot, District de St-Hyacinthe, comprenant partie des premier, deuxième, troisième, quatrième et tout le cinquième rang du dit township d'Acton, faisant ensemble une étendue de territoire d'environ onze milles de front sur cinq milles de profondeur, borné comme suit, savoir: au Nord par le sixième rang du township

d'Acton exclusivement, à l'Ouest par le township d'Upton, au Sud, partie par le township de Roxton et partie par le township d'Ely, et à l'Est, partie par la ligne qui sépare le treizième lot du quatorzième, dans chacun des rangs premier, deuxième, troisième et quatrième du dit township d'Acton respectivement, la dite ligne se terminant à l'extrémité ou près de l'extrémité du cinquième rang, et partie par le township de Durham.

Pour être la dite cure et paroisse de St-André entièrement sous Notre juridiction spirituelle, à la charge par les Curés ou desservants qui y seront établis par Nous et par Nos successeurs, de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique établies dans ce diocèse, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite paroisse, enjoignant à ceux-ci de payer aux dits curés ou desservants les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Mais comme le présent décret est purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera confirmé par une proclamation de Son Excellence le Gouverneur-Général sous le grand sceau de la Province, Nous recommandons très particulièrement aux paroissiens de la nouvelle paroisse de s'adresser à cet effet à Messieurs les Commissaires chargés de mettre à exécution dans le diocèse Catholique Romain des Trois-Rivières, l'ordonnance de la 2e Victoria, Chapitre 29.

Sera notre présent décret lu et publié au prône de la messe paroissiale de St-André d'Acton le premier et le second dimanche ou jour de fête chomée après sa réception.

Donné aux Trois-Rivières sous notre seing et sceau et le contre-seing de Notre secrétaire, le treizième jour du mois de Novembre mil huit cent soixante-et-un.

+ Thomas Evêque des Trois-Rivières.

T. Lottinville, Ptre Secrétaire.

5

EPANOUISSMENT DES INSTITUTIONS DE LA PAROISSE SAINT-ANDRÉ

La vie paroissiale se déroulait dans sa plénitude à partir de 1862; la petite église accueillait la population toujours croissante. On peut regretter que personne n'ait songé à nous en conserver une image mais on peut se faire une bonne idée de son allure par des photographies prises au cours de sa seconde existence comme église de Saint-Eugène de Grantham (1). Finie en brique à l'extérieur, l'intérieur comportait un jubé à l'arrière qui fut agrandi pour recevoir les religieuses et leurs élèves. On avait un autel dédié à la dévotion de Notre-Dame de Pitié orné "d'une superbe statue de \$45.00 (don d'un bienfaiteur) semblable à celle de l'église des Soeurs de la Congrégation à Montréal" (2). Un tableau représentant Saint-André, patron de la paroisse, avait été commandé en 1858 ainsi qu'un chemin de croix devant être fourni par un libraire de Montréal (3); il s'agit probablement de gravures dans les tons de grisaille. Dans les grandes fêtes on décorait avec des guirlandes et des banderoles de tissus prêtées par les marchands locaux. C'est ainsi que la première grande communion solennelle en 1865 avait revêtu beaucoup d'éclat; le Révérend Louis Wurtele avait même prêté l'harmonium de l'église anglicane Saint-Mark's pour accompagner le chant de la chorale organisée par le Dr Mount (4).

Un autre tableau offert en ex-voto rappelait la guérison miraculeuse

d'une dame, Mme Reeves, grâce à l'intervention de Notre-Dame de Pitié. Cette dévotion semble être la première à prendre une certaine ampleur dans la paroisse.

Toute simple, cette première chapelle a rempli le rôle qu'on en attendait comme lieu de réunion des fidèles pour y recevoir la prédication et les sacrements. Elle a même été le lieu de sépultures dans plusieurs cas, même si les évêques tentaient de décourager cette pratique.

Mais, ce sanctuaire n'était pas le seul à Acton Vale; la population anglaise et protestante était aussi desservie selon ses convictions religieuses. Au début, une mission avec un prédicateur itinérant avait suffi à partir de 1861, et on obtenait les services du Révérend R. Mitchell pour peu de temps (5). Le véritable fondateur de cette paroisse demeure le Révérend Louis Campbell Wurtele; il acceptait ce poste le 26 mai 1862 en présence du Révérend R.S. Wood, M.A., doyen des districts ruraux de Trois-Rivières et Saint-François. Diplômé du Collège Bishop's de Lennoxville et de Londres, il était bien préparé à sa tâche et fut très estimé dans tous les milieux. Fils du seigneur de Rivière David et Deguire, on reconnaissait chez lui le personnage d'une exquise courtoisie doublée d'une grande humilité et d'une charité sans borne. C'est lui qui a surveillé la construction de l'église

St-Mark's, toujours en existence, et de la résidence attenante. Si les catholiques avaient eu leur commission scolaire assez tôt, les dissidents s'organisèrent de même en regroupant anglicans, méthodistes et autres et on sait que le 26 septembre 1863 elle est en existence, même si les premiers procès-verbaux en sont perdus (6). Mais la présence de cette école anglaise et protestante devait amener quelques frictions et surtout irriter les curés de Saint-André. En effet, les catholiques étaient toujours tentés de fréquenter cette maison d'éducation, en premier lieu pour y apprendre l'anglais et ensuite parce qu'elle était moins achalandée que les autres (7). Pour empêcher cette alternative, de sévères restrictions furent imposées aux catholiques et l'obligation d'obtenir la permission de l'évêque fut décrétée. Mais les curés n'acceptaient pas de bonne grâce cette solution et le curé Jodoin demanda à son évêque d'interdire tout simplement cette pratique face à "une épidémie" d'enfants catholiques aux écoles anglaises en 1889, avec ou sans permission (8).

A cette époque, les curés avaient un siège à la commission scolaire de par leur fonction et M. Ricard a exercé la présidence en 1867 (9); plusieurs de ses successeurs ont joué le même rôle. Par ailleurs, il en était de même du côté des dissidents et le Révérend Wurtele a présidé de 1886 à 1919 (10). L'école dissidente a fermé ses portes en 1923; sans connaître une fréquentation aussi soutenue que les écoles catholiques, elle a rendu service à la cause de l'éducation dans notre milieu. La bâtisse transformée en résidence privée se dresse encore sur la rue Cushing.

DEVELOPPEMENT ET EVOLUTION DE LA POPULATION.

Dès le début de la colonisation du canton d'Acton des gens d'origines diverses s'étaient cotoyés. La découverte et l'exploitation des usines de cuivre ne pouvaient manquer d'attirer une foule de travailleurs itinérants venus de partout. Cependant on a souvent exagéré le nombre des étrangers et les Canadiens de descendance française ont toujours formé la majorité des habitants du canton d'Acton. D'après les plus anciens recensements disponibles, la population francophone fournit 83% des effectifs en 1852 et en 1861, même pendant la grande expansion des activités de la mine. En 1871, ce pourcentage grimpe à 92% alors que l'économie locale s'oriente surtout vers l'agriculture et l'exploitation de la forêt (11).

Par ailleurs c'est maintenant la municipalité de la paroisse Saint-André qui affiche une croissance rapide. En effet, une nouvelle entité administrative était établie le premier janvier 1864 sur le territoire de la paroisse Saint-André en plus de celle du village d'Acton Vale. Cette seconde corporation municipale comprenait les rangs, c'est-à-dire, l'espace qu'on désigne ordinairement comme "la campagne". C'est l'ancienne municipalité du canton d'Acton qui disparaissait alors en se divisant en deux nouvelles corporations, Saint-André et Saint-Théodore. Chacune établissait sa juridiction propre sur son territoire et procédait à l'élection de ses officiers municipaux (12). Le premier février 1864 se réunissaient les nouveaux conseillers et ils choisissaient Louis Dion, fils,

comme premier maire de la paroisse. Les principaux sujets de discussion tournaient autour des routes et des ponts, de leur construction et de leur entretien.

ACTIVITE ÉCONOMIQUE

Après des débuts assez lents, l'agriculture fit des progrès rapides dans la production des céréales, des pommes de terre et du foin. Les bois de toutes sortes sont aussi exploités mais surtout le pin et la pruche qui est recherchée pour le tanin de son écorce pour le traitement du cuir. Le sucre d'érable est aussi une contribution non négligeable.

Le marché des produits locaux et denrées agricoles qui se tient à Acton Vale est bien connu dans la région (13) et les prix sont cotés dans "Le Courrier de Saint-Hyacinthe" à chaque semaine (14). La Société d'agriculture du comté de Bagot invite les fermiers à participer à des concours d'amélioration des cultures et des troupeaux et pour attirer les gens des nouveaux établissements de St-André, St-Ephrem, St-Théodore, St-Liboire et Ste-Hélène, deux catégories leur seront réservées (15).

Bientôt une nouvelle ligne de chemin de fer va faciliter le commerce en ouvrant d'autres voies de communication, c'est la Cie Richelieu, Drummond et Arthabaska. Cette fois, il s'agit de relier le Sud de la province à Sorel en passant par Drummondville et Acton Vale et rejoindre ainsi le Grand Tronc (15a). Dans ces projets on parle surtout d'un "chemin à lisse", c'est-à-dire, avec des rails de bois

recouverts d'une feuille d'acier. Cette entreprise avait fait germer de grand espoirs et les municipalités sur son parcours avaient avancé des sommes importantes pour l'époque afin d'en assurer le succès et on voulut la prolonger jusqu'à Waterloo via Roxton Falls. Le conseil du village d'Acton Vale fut autorisé à y investir un montant d'environ \$10,000.00, payables en dix versement annuels par résolution du 20 février 1871 (15b). Il en fut de même, à Roxton Falls et à Drummondville. Après bien des attentes un premier convoi arriva à Acton Vale un samedi soir, le 5 février 1876 à onze heures et demie. Malgré l'heure tardive une population nombreuse s'était portée sur les lieux et salua les dignitaires à bord des "chars" par des hourras. Il y eut discours, le champagne coula pour ces messieurs (16), mais il n'est pas dit que les spectateurs en profitèrent. Les trains de la "compagnie du Sud-Est" continuèrent un service assez peu régulier sur cette ligne Sorel-Acton (17) et les citoyens de Roxton Falls qui devaient encore se rendre au village d'Acton Vale par la route pour y prendre le chemin de fer ou y apporter des marchandises firent entendre des récriminations. Une grande assemblée de protestations fut convoquée à Acton Vale, le 12 novembre 1877 et les délégués alertèrent les autorités de la Compagnie et même le gouvernement. Ce n'est qu'en 1879, que la circulation régulière put s'effectuer sur cette ligne jusqu'à Waterloo via Roxton Falls et la compagnie du Pacifique canadien en prit le contrôle un peu plus tard (18). Acton Vale et la paroisse Saint-André se trouvaient donc dans une position enviable à cette époque, au point de rencontre de

deux lignes ferroviaires majeures qui leur permettaient des communications aux quatre points cardinaux.

UN SOUCI CONSTANT: L'EDUCATION

On a vu que, très tôt, les citoyens du canton d'Acton avaient implanté des écoles bien modestes mais qui témoignaient de leur désir de favoriser l'éducation. De son côté, M. le curé Ricard s'inquiétait beaucoup à ce sujet et, comme le déclare l'annaliste du Couvent, il tentait de contrôler le développement de ces établissements (19).

Dans une lettre à son évêque il nous présente un tableau de la situation du village au printemps de 1863; "Voilà Acton devenu une place plus importante que St-Hyacinthe. Le commerce y est beaucoup plus florissant(...) Je crois qu'il est pour nous de la plus haute importance d'établir une maison d'éducation qui puisse répondre au besoin pressant de la population de notre village". Deux maisons d'école de 25 à 30 pieds reçoivent de 100 à 150 enfants, garçons et filles que les commissaires n'ont pas voulu séparer malgré les instructions de l'évêque; le village comprend près de 400 enfants d'âge scolaire et plusieurs vont aux écoles protestantes faute d'espace ailleurs. Pour combler les besoins, on veut établir un couvent; on offre £300 outre le terrain et le bois qui seront donnés gratis; un comité sera formé dimanche, le 3 mai pour prendre les choses en mains. Les curés des paroisses voisines approuvent tous ce plan et promettent l'appui de leurs paroisses.

"Monseigneur, je réclame votre autorité pour la séparation de filles d'avec les garçons surtout dans notre école modèle et pour obliger les familles à n'envoyer leurs enfants qu'aux écoles catholiques et veuillez ne point nous refuser votre encouragement dans l'établissement d'un couvent. J'ai l'appui de tous les principaux du village sans en excepter un seul (19a)".

A la suite de ses démarches auprès de la supérieure provinciale de la communauté de la Présentation de Marie à Saint-Hyacinthe, la population d'Acton Vale accueillait cinq religieuses le 13 septembre 1864. Malgré la pluie battante, une grande foule s'était portée à la rencontre de Soeur Saint-Louis de Gonzague, la fondatrice de la mission, et de ses compagnes; la maison qui leur était destinée se trouvait à peu près sur le site de l'Hôtel de Ville actuel. Sitôt arrivées, elles entreprirent la tâche d'enseigner et en peu de temps, une centaine d'enfants se pressaient autour d'elles.

Entourées de l'estime de tous, les religieuses connurent pourtant des épreuves et des difficultés surtout pour se loger. Un incendie qui détruisit plusieurs maisons en pleine nuit au mois de mars 1865 les laissait sans abri. On leur offrit une autre maison sur la présente rue Daigneault à peu près à l'endroit occupé par l'entreprise Thibault. Bien que convenable, ce nouveau logement était assez éloigné de l'église au grand regret des religieuses, et il ne suffisait qu'à la stricte nécessité. Or, à ce moment, on offrit en vente un hôtel neuf, construit tout près de la première maison; c'était M. Dubord, dont les

propriétés avaient disparu dans le même incendie, qui devait quitter Acton et qui consentit des conditions d'achat avantageuses (20). Les Soeurs déménagent donc encore en 1866 mais pour s'installer avec plus de commodités; le nouveau "couvent" offre une salle de communauté, un réfectoire, une salle de musique et des classes. L'évêque accorde la permission d'y aménager une chapelle et c'est Mgr Cooke lui-même qui y célèbre la première messe, le 13 juin 1867. Tout semble faire le bonheur et des maîtresses et des élèves malgré la proximité de la voie ferrée et le bruit des trains; on déplore toujours l'éloignement de l'église et le séjour près de la gare ne sera que temporaire.

Le successeur de M. Ricard est aussi un homme entreprenant et le curé Vanasse qui nourrit de grands projets verra à réaliser le désir des religieuses, soit la construction d'un couvent dans un site plus approprié. En 1874, l'établissement est revendu pour retourner à sa première fonction et il redevient un hôtel que plusieurs générations ont connu comme "le Windsor". Nouveau déménagement dans des locaux de fortune car le couvent n'est pas encore terminé; les Soeurs et les pensionnaires se logeront dans deux maisons près de l'église et les classes de l'externat se tiendront à l'Hôtel de Ville (21). Enfin, le 2 décembre 1875, la communauté peut prendre possession de son véritable couvent près de l'église et elle l'occupe encore, sous la protection de Notre-Dame-de-Lourdes (22).

Plusieurs générations de la gent féminine de la paroisse Saint-André

et même de l'extérieur y ont reçu une formation irremplaçable tant au pensionnat qu'à l'externat jusqu'en 1968 alors que les élèves passaient à l'école polyvalente (23). Mais les Soeurs conservaient encore la direction de l'école Ange Gardien pendant quatre ans; puis on n'entendit plus les cris joyeux des enfants en récréation auprès de l'église.

S'il convient de rendre hommage **dévouement des religieuses** et de **s'assurer que leur oeuvre demeure en mémoire, il ne faudrait pas oublier d'évoquer aussi le souvenir des institutrices, les anciennes "maîtresses d'école"**. Dès l'organisation de la municipalité scolaire, le territoire de la paroisse rurale fut divisé en cinq **arrondissements** et des écoles construites. **Faute** de documents, on ne peut connaître avec certitude ni les emplacements ni l'apparence de toutes ces **bâtisses**. Mais, par quelques rapports des inspecteurs on peut discerner ce que fut le labeur de ces femmes souvent peu ou pas préparées, isolées dans leurs écoles mal chauffées en hiver, sans commodités élémentaires et parfois dépourvues de matériel pédagogique. Leur lot n'était pas facile; chargées de divisions multiples, surveillées de près par la population, souvent victimes d'intrigues, peut-on les tenir responsables des piètres résultats d'un tel système? Pendant longtemps, on les payait \$100.00 pour une année, avec parfois l'obligation de se chauffer. Malgré ces conditions pénibles, les écoles de Saint-André ont assuré une qualité d'éducation appréciable dont les inspecteurs font état dans les rapports du Département de l'Instruction publique (24).

UNE NOUVELLE EGLISE

La construction de l'église de la paroisse Saint-André avait été décidée avant la découverte de la mine de cuivre et on ne l'avait alors considérée que comme une chapelle en 1856. L'augmentation rapide de la population l'avait vite rendue insuffisante et le curé Vannasse songea bientôt à la remplacer par un temple plus adéquat. Les procédures de rigueur furent entamées le 27 janvier 1873 par une requête signée par 147 paroissiens à Mgr Lafèche, leur évêque du diocèse de Trois-Rivières (26). Une assemblée fut convoquée le 25 septembre suivant sous la présidence du curé Ouellette de l'Avenir afin de recueillir officiellement l'opinion des francs-tenanciers (27). Le décret canonique d'autorisation suivit bientôt, le 6 octobre 1873: comme d'habitude on y énumère les dimensions, le site précis, les principaux matériaux (28).

Cependant le curé avec les marguilliers demeurent les maîtres de nombreuses décisions et le 17 novembre on procède à l'élection des syndics Jérémie Morrier, Charles Rosconi, Horace Dubois, tous trois marchands, Edouard Leclerc, mécanicien et Eusèbe Landreville, cultivateur (29). Le financement de cette construction sera assuré par un acte de cotisation des paroissiens, au montant de \$27,000.00 communément appelé "répartition", en date du 13 juillet 1874 (30) et communiqué aux commissaires civils nommés pour surveiller la construction et les réparations des églises (31). On a recours à l'architecte Joseph Ferdinand Peachy de Québec, qui soumet ses plans le premier juillet 1874 et qui propose

en même temps un projet de nouveau presbytère. Le 26 octobre suivant, un marché notarié confiait l'exécution des travaux à M. Cyrias Ouellet un entrepreneur de Kamouraska; l'entente prévoit que l'église devra être terminée entre le 10 et le 20 décembre 1877. Quant au presbytère neuf il devra être parachévé pour le premier novembre 1875. En plus de ces deux édifices importants, l'entrepreneur doit construire le couvent dont on sait qu'il était en état de recevoir les religieuses en décembre 1875. Le coteau du terrain de la Fabrique fut donc le site d'une intense activité pendant quelques années et il commença alors à prendre l'aspect qu'on lui connaît encore. Dans ce chantier, on pouvait distinguer le couvent, l'ancienne église et la nouvelle qui s'élevait peu à peu, le vieux presbytère qu'on avait déplacé vers l'avant et le nouveau en construction. En 1875, tel que prévu dans les contrats, la nouvelle maison curiale était terminée et un incendie détruisit l'ancienne pendant le déménagement; les registres de l'année furent perdus. Ce fut au tour de la modeste chapelle de mission de disparaître pour laisser toute la place à l'altière église de pierre dont la flèche s'élevait à 90 pieds du sol. Pour en disposer, les marguilliers acceptèrent une offre d'achat de \$80.00 à \$100.00 de la part de Messires Kéroack, curé de Saint-Guillaume et Tessier, curé de St-Germain pour la transporter à St-Eugène de Grantham (32). Les acheteurs devront enlever la brique du revêtement que les marguilliers se réservent et prendre les précautions nécessaires pour ne pas endommager l'église neuve. Il appert que c'est aux environs de la Fête-Dieu de 1878 qu'il y eut ce

déménagement spectaculaire effectué par de nombreux volontaires pourvus des meilleurs attelages de chevaux de Saint-Guillaume et de Sainte-Eugène (33). Quant à la vieille brique elle fut vendue à \$2.00 le mille, ce dont l'évêque de Saint-Hyacinthe fut mécontent (34).

L'élégante flèche de la nouvelle église inquiétait le voisin d'en face et le docteur Mignault fit tenir un protêt en bonne et due forme aux syndics par lequel il déclarait que ce clocher était trop haut pour la base et constituait un danger pour sa maison située de l'autre côté de la rue. Il les notifient donc au cas où des dommages seraient causés par la chute du dit clocher à ses biens ou à des personnes (35). Le docteur Mignault fut épargné mais cette flèche a disparu vers 1900 ou peu après dans des circonstances qui demeurent inconnues.

Il restait à parachever l'intérieur de l'église et le 8 juin 1890 les marguilliers désignent de nouveaux syndics à cette fin. L'artiste choisi pour la décoration était un peintre qui a laissé une oeuvre considérable dans la région, Joseph Thomas Rousseau (37). Un marché fut conclu le 28 septembre 1891 pour l'exécution des devis préparés par Rousseau et Decelles de Saint-Hyacinthe (38). Les boiseries, autels, balustrades et la chaire seront confiées à Moïse Berthiaume qui devra livrer le tout entre le 15 novembre 1891 et le mois de mars 1892. On peut croire que les travaux se sont prolongés car la reddition des syndics a lieu le 29 avril 1894; Moïse Berthiaume a reçu \$7,605.90 et J. Thomas Rousseau \$3,579.00. Ces derniers travaux coûtaient environ \$12,000.00 et les paroissiens de

Saint-André pouvaient être fiers de leur église certainement l'une des plus belles des environs (39).

UN COLLEGE POUR LES GARCONS

L'ère des constructions allait se terminer avec celle du Collège; si les filles avaient eu l'avantage d'un pensionnat-externat depuis 1864, les garçons attendaient depuis longtemps un établissement approprié à leurs besoins. Déjà, en 1888, le curé Jodoin regrettait de ne pas avoir de Frères dans la paroisse et il tenta des démarches auprès de deux communautés encouragé par des offres de terrains et de maisons de la part des Rosconi et Dubois (40). Il faudra encore une dizaine d'années pour réaliser ce beau dessein et aussi quelques transactions de terrains.

Selon l'ancien usage, le premier cimetière paroissial occupait un emplacement près de l'église; il était sans doute devenu trop exigü et on prit le parti de le déménager au site actuel. L'espace ainsi libéré convenait à un établissement de religieux et, grâce à un don de M. Horace Dubois qui agrandissait le terrain, on vit s'élever le Collège qui a vu défiler tant de classes et qui a rendu de si grands services à la population. Son inauguration, le jeudi 27 octobre 1898, donna lieu à une fête d'un éclat considérable en présence de Mgr Maxime Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe et de l'honorable Boucher de la Bruère, surintendant provincial de l'Instruction publique venu de Québec (41). Des Frères de Saint-Gabriel prenaient charge de l'éducation des garçons jusqu'en 1936; c'est alors que les Frères du Sacré-Coeur leur

succédaient. Après avoir pris le nom d'école Ange-Gardien vers 1950, cet édifice vénérable tomba sous le pic des démolisseurs en 1975 et le site fut requis en partie pour le Foyer d'accueil.

EVOLUTION DES EDIFICES PAROISSIAUX

D'autres transformations allaient altérer de nouveau l'aspect de l'enclos paroissial. Le presbytère construit par le curé Vanasse en 1875 manquait de solidité et il fut remplacé par le spacieux édifice que nous connaissons en 1925 au prix d'environ \$20,000.00. Puis, ce fut la façade de l'église qui causa des inquiétudes; une inspection par l'ingénieur Alphonse Deschamps de Montréal le 15 mai 1932 révèle des faiblesses mais pas de danger imminent. Mais le 28 octobre 1934, l'ingénieur Audet de Sherbrooke la déclare dangereuse et on décide d'ériger une nouvelle façade d'après le dessin de l'architecte Louis Audet de Sherbrooke et d'allonger l'église d'une travée; avec les transepts ajoutés à la même occasion, l'église a pris l'allure qu'elle conserve toujours. D'autres rénovations ont été effectuées, surtout à l'intérieur, de sorte que la dette s'éternisait; grâce à la générosité des paroissiens on a pu enfin l'acquitter et c'est dans l'allégresse générale que, le 29 janvier 1984, Mgr Louis Langevin a consacré l'église Saint-André d'Acton.

Il arrive souvent que les paroisses anciennes voient leur territoire se diviser en nouvelles communautés distinctes. C'est ainsi que la "Pointe d'Acton" a été détachée assez

rapidement de Saint-André pour être annexée à Saint-Fulgence de Durham. Dès 1864, on a demandé une paroisse distincte (43). Ce besoin a été reconnu en 1884 et on construisit d'abord une chapelle-succursale sur un terrain donné à la Fabrique de Saint-André par Michael Downey, le 21 septembre (44). Cette chapelle était bénie le 17 septembre 1885 sous l'invocation de Sainte-Christine; en 1887 les fidèles de cette desserte passaient au diocèse de Nicolet et la "Pointe d'Acton" quittait pour de bon le giron de Saint-André le 15 avril 1888, date de l'érection canonique de la paroisse de Sainte-Christine. Le 21 juillet 1889, la Fabrique de la paroisse-mère transportait le terrain de la chapelle reçu en don de Michael Downey à la nouvelle paroisse (45).

Un autre projet de division du territoire fut entretenu vers la fin des années 1950 et un terrain fut même acheté dans le quartier Sud de la ville en vue d'y bâtir une seconde église (46); cependant diverses circonstances amenèrent l'abandon de ce plan.

Aujourd'hui, la paroisse Saint-André d'Acton occupe sensiblement le même territoire que lors de la seconde érection canonique en 1861. L'église et le presbytère sont toujours sur le site, maintenant plus que centenaire, vers lequel se sont dirigés les pas des fidèles dans toutes les circonstances de la vie, heureuses ou tristes. L'unité qui a toujours rassemblé les paroissiens de la ville et des rangs est un gage d'espérance dans la conservation de cet héritage spirituel et matériel.

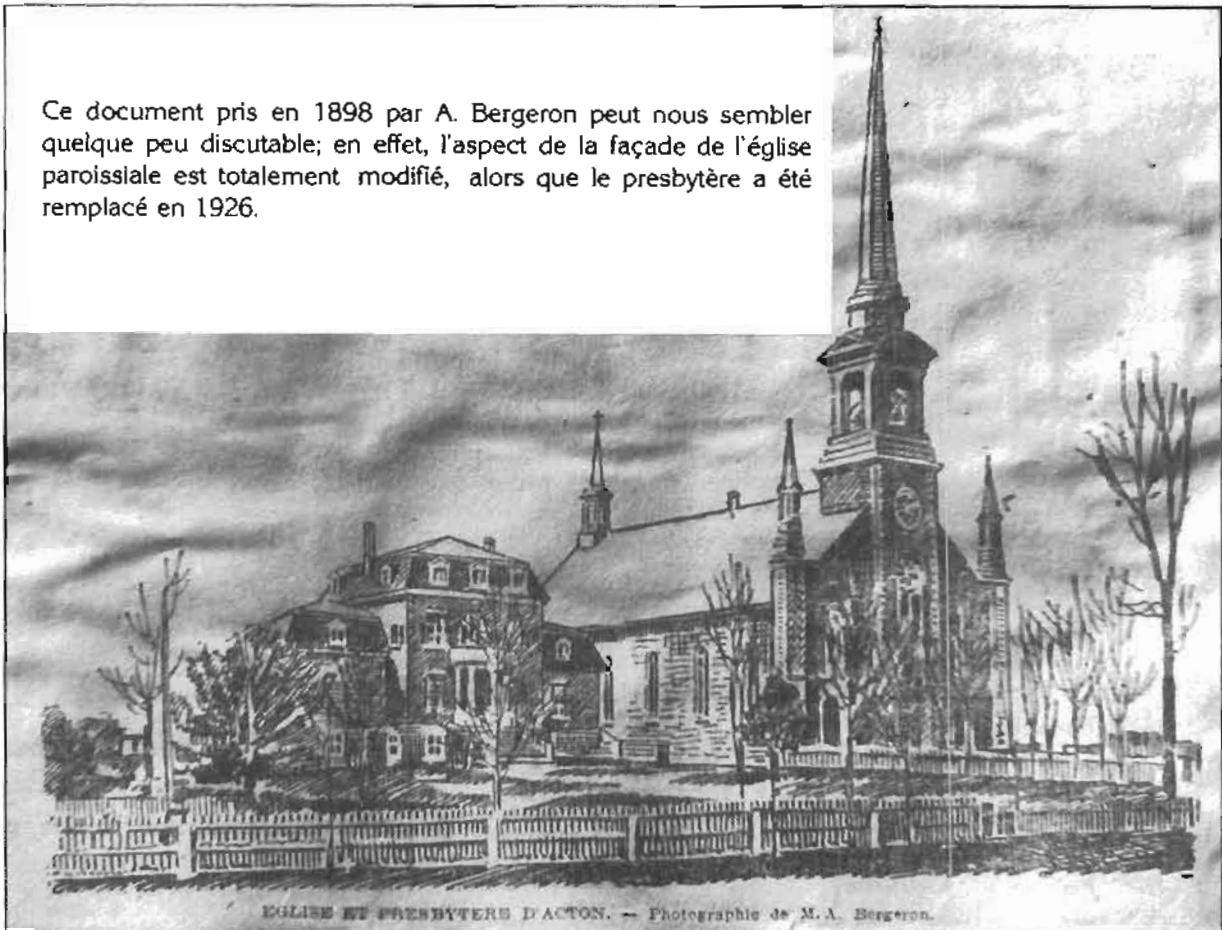
NOTES ET REFERENCES

- (1) Yves Beauregard. Bâtir un village au Québec, Saint-Eugène de Grantham. p. 41.
- (2) A.P.St.A. Registre des délibérations, 15 juin, 1862.
- (3) A.E.St.H. St-André d'Acton. Note de M. Ricard au dos d'une requête pour demander de nouveau une paroisse canonique, 30 nov. 1858.
- (4) Présentation de Marie, Annales, p. 13, 7 mai 1865.
- (5) Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1946-1947, "The Quebec Diocesan Archives", p. 192.
- (6) Archives, Société d'Histoire des Six Cantons, (S.H.S.C.), Dissentient School in the Village of Acton Vale, County of Bagot. Livre de caisse; première entrée, 26 sept. 1863; il sera fermé le 12 octobre 1923.
- (7) A.E.St.H. St-André d'Acton, M. Ricard à Mgr, 27 avril 1863.
- (8) Ibid, M. Jodoïn à Mgr, 3 octobre 1889.
- (9) Ibid, Copie, procès-verbal, Commission Scolaire, Village d'Acton Vale, 11 avril 1867.
- (10) S.H.S.C. Dissentient School, Acton Vale, Records, vol II.
- (11) Voir le tableau des statistiques de la population en appendice.
- (12) Les Soeurs de St-Joseph. La petite histoire de la paroisse de Saint-Théodore, p. 78.
- (13) Belden's Illustrated Atlas of the Eastern Townships and South Western Quebec, 1881 (Réed. 1972), p. 17.
- (14) Voir "le Courrier de Saint-Hyacinthe", 1869, mois de mai et suivants.
- (15) Ibid. jeudi 29 avril 1869.
- (15a) J.M. et Edw. Trout, The Railways of Canada, p. 141, 147.
- (15b) A.V.A.V., Procès-verbaux, 20 février 1871.
- (16) Ibid, 8 février 1876.
- (17) L'Union des Cantons de l'Est, 7 septembre 1876.

- (18) Mario Gendron, "Quelques données sur le développement économique de Roxton Falls (1860-1890)." Revue d'histoire du comté de Shefford, vol I, no I 1980, p. 21.
- (19) Présentation de Marie, Acton Vale, Annales vol I, p. 8.
- (19a) A.E.St.H. Paroisse, Saint-André d'Acton, M. Bouvier à Mgr, 27 avril 1863.
- (20) Ibid, p. 8. Nos Religieuses, nos Anciennes, un vieux couvent, 6-7 juin, 1964, p. 18 ss.
- (21) Ibid, Annales, p. 30.
- (22) Ibid, p. 37. Ce vocable fut attribué au couvent d'Acton Vale à la suite d'une visite de la Mère Saint-Maurice, supérieure générale, et avec l'accord des dames, amies du couvent, en 1876.
- (23) Ibid, Vol V.
- (24) Rapports du ministre de l'Instruction publique, 1874, p. 21; 1877, p.35.
- (26) A.E.St.H. Paroisses, Saint-André d'Acton, 1873.
- (27) Ibid.
- (28) Ibid.
- (29) A.P.St.A. Registre des délibérations.
- (30) A.E.St.H. Paroisses Saint-André d'Acton, 1874.
- (31) Ibid. Registre des délibérations, 17 nov. 1873.
- (32) A.P.St.A. Procès-verbaux, Registre des délibérations, 24 mars 1878.
- (33) Yves Beauregard et Clément Rondeau; Saint-Eugène, sa chapelle, son presbytère, son église, 1878-1978, p. 6-7.
- (34) A.P.St.A. Papiers divers, lettre de 1878.
- (35) Ibid.
- (36) A.P.St.A. Registre des délibérations, 8 juin 1890.
- (37) Voir la série d'articles sur ce peintre par M. Jean-Noël Dion dans le "Courrier de St-Hyacinthe" 21 octobre 1981, 3 fév. 1982.
- (38) A.P.St.A. Papiers divers.

- (39) Ibid. Registre des délibérations, 29 avril 1894.
- (40) A.E.St.H. Saint-André d'Acton, M. Jodoin à Mgr, 17 juin 1888.
- (41) La Presse. 19 novembre 1898.
- (42) J.A. Roy, "Notes historiques sur les édifices religieux de la paroisse Saint-André d'Acton", 1935.
- (43) A.E.St.H. Saint-André d'Acton, Requête du 26 nov. 1864.
- (44) Ibid. Rapport de l'abbé P. Larochelle, sept. 1884, A.P.St.A. Registre des délibérations, 2 nov. 1884.
- (45) A.P.St.A. Registre des délibérations, 21 juillet, 1889.
- (46) S.P.St.A. Papiers divers, contrats avec M. Roger LaBrèque.

Ce document pris en 1898 par A. Bergeron peut nous sembler quelque peu discutable; en effet, l'aspect de la façade de l'église paroissiale est totalement modifié, alors que le presbytère a été remplacé en 1926.



EGLISE ET PRESBYTÈRE D'ACTON. — Photographie de M. A. Bergeron.

EXTRAIT DU DÉCRET CANONIQUE POUR LA CONSTRUCTION
D'UNE ÉGLISE ET SACRISTIE À ST-ANDRÉ D'ACTON.

Louis François Laflèche

Par la Miséricorde de Dieu et la Grâce du St-Siège Apostolique, Evêque des Trois-Rivières.

Nous avons permis et permettons qu'il soit construit (sic) dans la dite paroisse de St-André d'Acton une nouvelle église et une nouvelle sacristie en pierre et de plus Nous avons réglé et réglons ce qui suit:

1e La dite église sera située à environ cent trente pieds à l'Ouest du chemin royal, et environ huit pieds au sud de l'église actuelle, le portail de la dite église devant être tourné vers l'Est.

2e La dite église aura environ cent quarante pieds de longueur, soixante pieds de largeur et trente trois pieds de hauteur au dessus des lambourdes.

3e La dite sacristie aura environ quarante cinq pieds de longueur, trente cinq pieds de largeur, et quatorze pieds de hauteur entre les deux planchers finis.

4e Les dites dimensions seront prises en dehors et à mesure anglaise.

5e Il ne sera procédé à la construction des dites église et sacristie qu'après qu'un plan d'icelles aura reçu notre approbation.

Donné aux Trois-Rivières, le 6 octobre 1873.

(signé) + L.F. Evêque des Trois-Rivières.

L'église Saint-André était terminée en octobre, 1877 et sa bénédiction célébrée le 11 décembre suivant. Cependant, la paroisse avait été cédée au diocèse de Saint-Hyacinthe par un décret papal en date du 19 février de la même année. Ce fut donc le nouvel évêque, Mgr Louis-Zéphirin Moreau qui présida la cérémonie tandis que Mgr Louis-François Laflèche prononçait un éloquent sermon de circonstance.



Mgr Louis-François Laflèche
(ÉVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES)



Mgr Louis-Zéphirin Moreau
(ÉVÊQUE DE ST-HYACINTHE)

6

L'ÉGLISE SAINT-ANDRÉ D'HIER À AUJOURD'HUI

Le modèle de notre église est dérivé du style de la Renaissance italienne favorisé par le clergé du Québec à partir du milieu du 19^e siècle sous l'influence de Mgr Ignace Bourget, archevêque de Montréal. On trouvait alors que le gothique avait trop de similitudes avec les églises protestantes.

L'encadrement des portes et des fenêtres utilise l'arc de cercle qu'on retrouve à l'intérieur dans les arcades qui entourent le chœur et qui reposent sur des colonnes.

Comme les autres églises de ce genre, la nôtre ne possédait pas de transepts à l'origine; ils furent ajoutés en 1935 en même temps que la façade moderne de Louis Audet.

En vue de sa construction, c'est à l'architecte Joseph Ferdinand Peachy de Québec qu'on avait demandé des plans qui furent soumis le premier juin 1874. Ce professionnel jouissait d'une excellente réputation et on peut reconnaître son intervention dans de nombreuses églises du Québec qui présentent de fortes ressemblances avec la nôtre.

L'intérieur de l'église Saint-André avait été embelli par une riche décoration peinte sur les voûtes et qui a malheureusement disparu lors des rénovations de 1955. Cette fois encore, on avait retenu les services d'un artiste recherché et qui a laissé une oeuvre importante. Joseph Thomas Rousseau, peintre

décorateur, a réalisé plusieurs ensembles qu'on peut toujours admirer à la chapelle du séminaire de Saint-Hyacinthe, l'église de Sainte-Rosalie et la cathédrale de Joliette entre autres. C'est dans l'église Saint-Christophe d'Arthabaska que subsiste une décoration qui ressemble beaucoup à celle que nous avons perdue.

La Fabrique de Saint-André a conclu un marché pour l'exécution des travaux de peinture selon les devis préparés par Rousseau et Decelles de Saint-Hyacinthe: tous les détails sont prévus; nombre de couches de peinture, surfaces à dorer, vernis, etc... Il est bien spécifié que c'est la voûte principale qui sera ornée et que les autres devront convenir à l'ensemble: toute l'ornementation devra être exécutée par des peintres compétents. Cinq grands tableaux peints sur toile et collés aux voûtes seront placés dans le chœur. Le choix des sujets est réservé au curé; c'est donc à l'abbé Joseph Jodoin que nous devons le programme iconographique des grandes peintures qui ont survécu aux autres changements.

Quelques photographies anciennes nous permettent de juger de l'ensemble, tel que terminé vers 1894, avec les voûtes peintes en tons de gris selon des motifs de rosettes, guirlandes et bordures. Les colonnes et colonnettes sont finies en imitation de marbre et couronnées de chapiteaux accentués de dorure.

Les autels et la chaire, peints en blanc, rehaussés de dorures également, éclairent le chœur.

L'apparence actuelle est toute autre; sauf quelques médaillons, les voûtes et les murs sont de couleurs claires et les colonnettes apportent un léger contraste. Heureusement, les autels ont résisté aux transformations post-conciliaires et se présentent toujours selon leur forme et décoration premières tels qu'exécutés par Moïse Berthiaume. Tout à fait dans le style de l'époque, leur ornementation délicate utilise l'arc, le cercle et les motifs traditionnels de sculpture. Seul le maître autel a vu élargir son retable mais d'une façon judicieuse et les panneaux ajoutés de chaque côté du baldaquin central ne le déparent pas. Avec la chaire, cet ensemble était intéressant et d'une grande unité de style; une élégante balustrade fermait le chœur.

A des époques diverses des galeries ont été construites autour du chœur et le long de la nef. Au gré des diverses réparations, on les a modifiées puis enlevées pour de bon.

L'élément qui domine toute la décoration du chœur et de l'église reste l'ensemble des peintures de Rousseau. Cet artiste avait fait un séjour en Italie et en avait rapporté des modèles dont il s'est servi dans ses oeuvres. Les thèmes choisis pour l'église Saint-André sont centrés sur le Christ. De droite à gauche ils évoquent l'Annonciation, la Nativité, la communion des apôtres, la Crucifixion et la Résurrection, rappelant les grands mystères de la foi et du cycle liturgique tirés des Evangiles.

Le traitement de la visitation de l'ange à Marie est conventionnel; tout le mouvement est dans l'attitude de l'envoyé céleste devant qui les nuages se sont ouverts. La colombe de l'Esprit Saint et le lys de la pureté sont l'expression de la salutation angélique qui nous est relatée par l'évangile de saint Luc.

Le récit de la nativité nous est aussi rapporté par saint Luc; l'adoration des bergers est un thème complémentaire et ils sont représentés avec leurs offrandes. On remarque dans ce tableau que Jésus est le centre lumineux, sorte de rappel de l'évangile de saint Jean.

La communion des apôtres est un sujet moins courant que celui de la dernière Cène et son emploi devint plus fréquent avec le développement de la dévotion eucharistique. Les apôtres sont pressés autour de Jésus; à droite, Judas tourne le dos. Au-dessus du groupe une lampe est allumée, au centre de la composition et au-dessus du pain consacré; cette disposition est caractéristique.

Très sobre, le tableau de la Crucifixion fait porter toute l'attention sur le Christ mourant ou mort. Sa mère et Saint-Jean expriment leur douleur par leur attitude.

On connaît de nombreuses interprétations de la résurrection de Jésus. Le peintre J. Thomas Rousseau a pris comme modèle un tableau de Benvenuti dans la chapelle des princes Medici à Florence. Le Christ, dans une auréole de lumière, flotte au-dessus du tombeau dont les gardiens, renversés, sont abasourdis. C'est le Roi de gloire qui retournera bientôt auprès du Père.

Les deux petits tableaux qui sont intercalés représentent, assez vaguement, des paysages de la Terre Sainte; à droite, la Mer de Galilée et à gauche, le Jourdain.

Le chemin de croix présente aussi un ensemble de peintures dont on ne connaît pas l'auteur mais il est possible que cette série soit une importation d'Europe. L'encadrement de chaque station rappelle de très près les retables des autels latéraux avec pignons et tourelles. Ce chemin de croix fut béni en 1892.

Tout un peuple de statues habite le chœur les transepts et la nef. D'abord, Saint-André, le patron de la paroisse, qui occupe la niche sur le maître-autel. On ne sait pas exactement pourquoi Mgr Cooke, notre premier évêque, l'a désigné comme notre protecteur, le 26 août 1856. On a dit que c'était en l'honneur des premiers colons du canton d'Acton ce qui est loin d'être prouvé. Mais cet apôtre est certes un modèle digne et la paroisse à toujours porté son nom avec fierté.

Les principales dévotions populaires sont représentées par des groupes, comme la Pieta qui rappelle la première dédicace d'un autel particulier dans la paroisse, ou des personnages comme Saint-Joseph, Sainte-Anne, Sainte-Thérèse ou Saint-Antoine.

Autrefois les fonts baptismaux étaient dans les portiques d'églises ou dans la sacristie car le nouveau né n'était pas encore chrétien. Ainsi, lors des rénovations de 1935, une chapelle avait été aménagée pour recevoir le baptistère dans le

portique. On l'a maintenant placé dans le transept gauche; le bassin de marbre est fermé par un couvercle surmonté par une statuette représentant le baptême du Christ par Saint-Jean Baptiste.

On trouve encore dans les transepts des confessionnaux modernes de lignes très simples; cependant il faut voir ceux de la sacristie qui sont de véritables monuments. En effet, on a peu d'occasions d'entrer dans cette pièce, en arrière du maître-autel; pourtant, elle recèle aussi de superbes boiseries qui encadrent les fenêtres.

En vérité, les armoires de notre sacristie renferment peu de trésors véritables; les orfèvreries et argenteries dédiées au culte sont des modèles courants sauf quelques beaux calices. Le vestiaire possède encore un ornement complet en drap d'or acheté du temps de l'abbé René Gagnier; d'autres chapes et chasubles sont ornées de riches broderies et de galons.

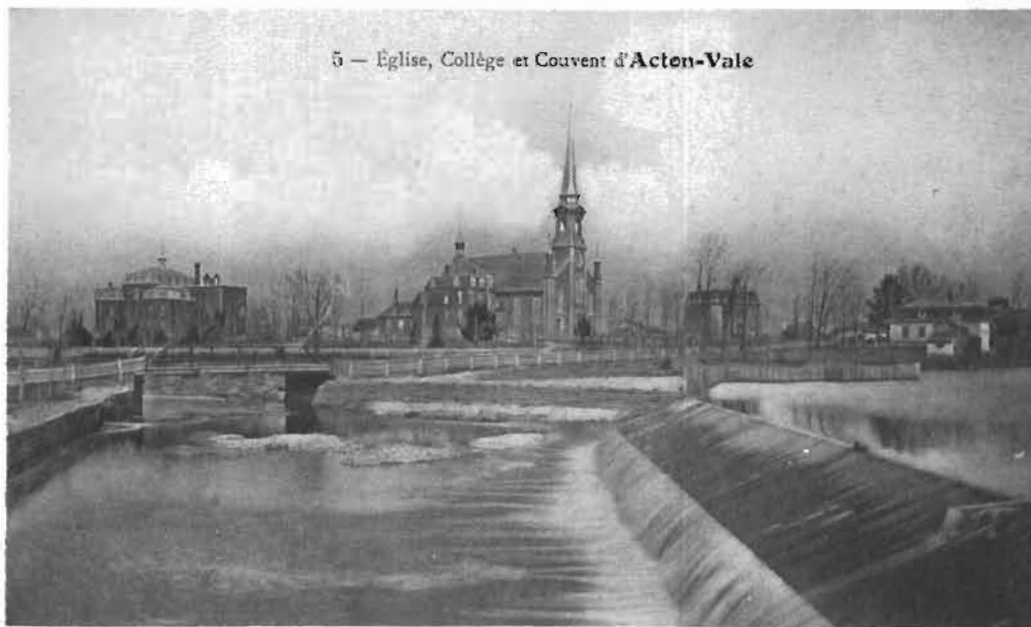
L'éclat on le recueillement des cérémonies, selon l'occasion, ne sauraient se passer du concours de la musique; notre paroisse a toujours compté de nombreux talents dans ce domaine que ce soient le chant ou les instruments. La chorale de la paroisse a toujours rehaussé les offices sous la direction de maîtres-chantres compétents; les diverses congrégations et autres groupes ont aussi participé généreusement à cette forme de prière.

Mais que serait une messe chantée sans orgue? Depuis des siècles, c'était le seul instrument de musique admis dans les églises; par manque de ressources, nos fidèles

se contentaient d'un harmonium et ils ont dû prendre ce parti pendant plusieurs années. En 1885 on pouvait enfin acheter un orgue au prix de \$497.50; depuis, notre église a toujours possédé un de ces instruments lequel en 1955, a été modernisé à l'électricité. L'organiste de la paroisse occupe un rang spécial et comme sa présence est indispensable dans toutes les cérémonies, il lui faut être au poste constamment. Beaucoup de dévouement a été apporté par les titulaires de cette charge qui ont déployé

leur talent pour l'agrément et l'édification de la communauté chrétienne.

Nous avons une grande chance de posséder encore notre première véritable église et elle représente notre bien collectif le plus important. Elle a subi de fréquentes transformations qui ne rejoignent pas toujours les goûts de chacun ou les règles des beaux-arts. Mais comme elle est, c'est notre devoir de la connaître, de l'embellir et de la conserver.



On reconnaît ici les édifices religieux de la paroisse tels qu'ils se présentaient vers l'année 1900. A remarquer, le clocher de l'église surmonté de sa flèche originale et le presbytère de la même époque. Seul, le couvent a conservé les mêmes lignes.



Photo: Collection privée

L'intérieur de l'église Saint-André vers 1905.

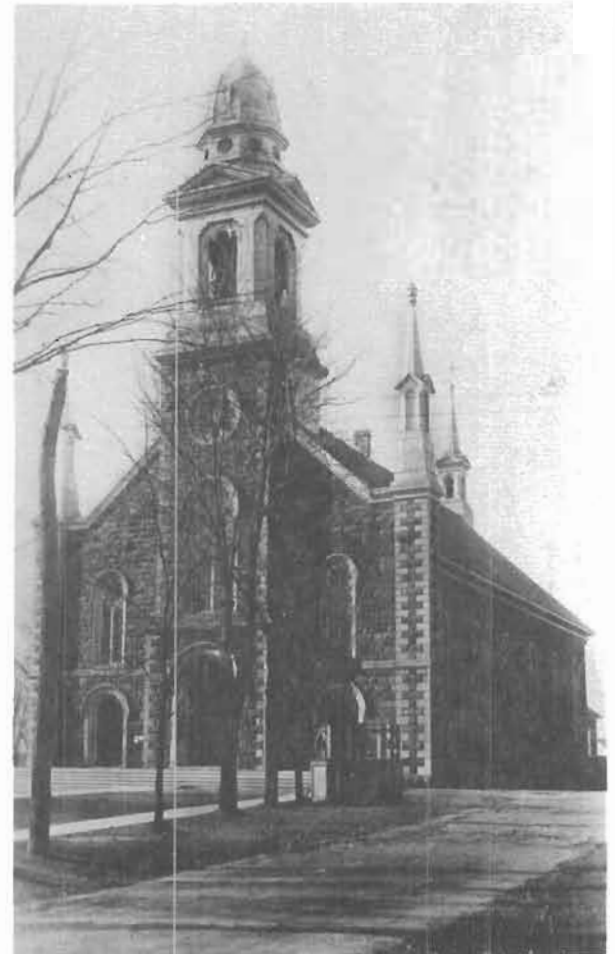


Photo. S.H.S.C.A.V

La façade de l'église avant les transformations de 1935



La chute du vieux clocher, le 3 mai 1935

Eglise et presbytère vers 1920

Célébration à l'église, en 1914, d'une messe d'Action de Grâces, à l'occasion du Cinquantenaire du couvent.



Photo: S.H.S.C.A.V.

Photo: Collection privée



Photo: S.P.M.A.V.

Aspect extérieur et intérieur de l'église Saint-André, lors du centenaire en 1959.



Photo: S.H.S.C.A.V.

Transept gauche



Photo: S.H.S.C.A.V.



M.A.C

Maitre-autel, oeuvre de Moïse Berthiaume



M.A.C



M.A.C.

La Cène

Tableaux peints par
Joseph-Thomas Rousseau.



M.A.C.

La Crucifixion



M.A.C.

La Nativité



M.A.C.

La Résurrection



M.A.C.

L'Annonciation



Photo: Studio P.D.C.

Baptistère et fonts baptismaux.



Photo: Studio P.D.C.

Intérieur actuel



Photo: Studio P.D.C.



M.A.C.

Autel latéral gauche
Oeuvre de Moïse Berthiaume

Confessionnal de la sacristie

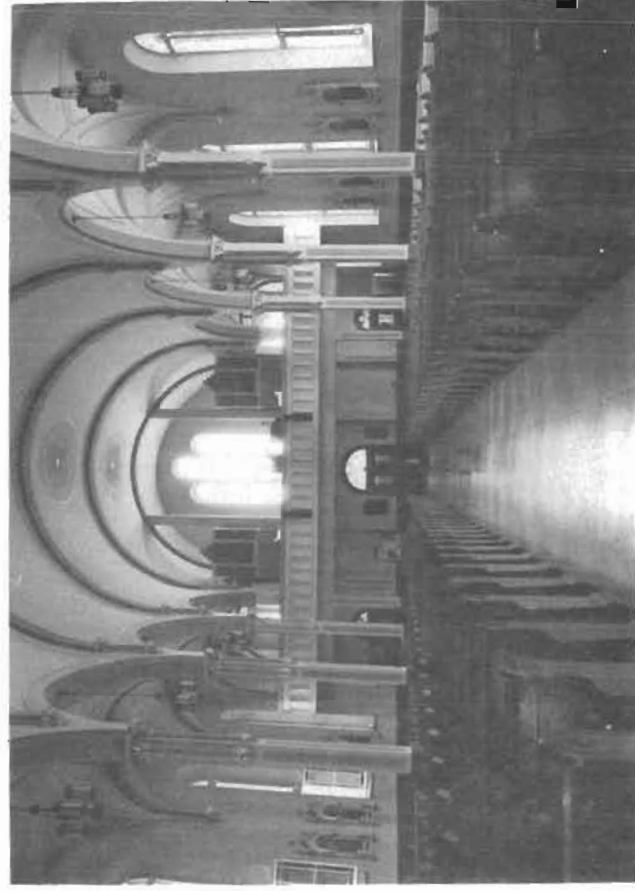
Statue de saint André apôtre
Patron de la paroisse.



M.A.C.



Photo: Studio P.D.C.



Vue de l'arrière de l'église

Consécration de l'église Saint-André par Mgr Louis Langevin,
le 29 janvier 1984

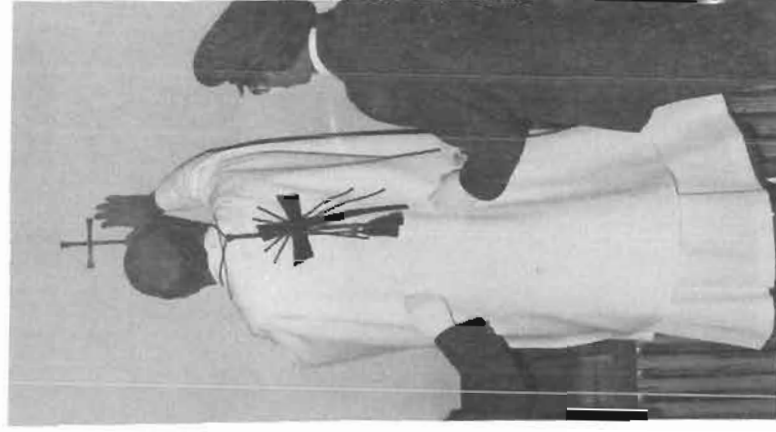



Photo: Studio P.D.C.



Photo: Studio P.D.C.



AUTOUR DE LA
VIE RELIGIEUSE
DANS
SAINT-ANDRÉ
D'ACTON

Albert Rémillard



Photo. A.S.N.

BOUCHER (l'abbé Joachim)

Missionnaire

(1842-1846)

Né le 3 avril 1804 à la Baie-du-Febvre, (Yamaska), de Joseph Boucher et de Tharsile Auger, fut ordonné le 20 juin 1830. Vicaire aux Trois-Rivières (1830-1835); premier curé de Saint-David-de-Yamaska, (1835-1856); avec desserte de Saint-Théodore d'Acton (1842-1846), et de Saint-Guillaume (1846); fut curé de Louiseville (1856-1890); chanoine honoraire de la cathédrale des Trois-Rivières (1878-1897); et de Lorette en Italie (1878-1897); retiré à Louiseville (1890-1897), où il est décédé le 3 février 1897.



Photo. F.S.P.R.

ROBSON (l'abbé Hubert)

Missionnaire

(1840-1844)

Né à Québec, le 4 mai 1808, de Guillaume Robson et de Hélène Boyd, fut ordonné le 19 juin 1831. Vicaire au Cap-Santé (1831); curé à Frampton (1831-1832), de Drummondville (1832-1842), de Saint-Raymond (1844-1845); vicaire à Montmagny (1845-1847); en mission auprès des victimes du typhus à la Grosse-Ile (1847) où il contracte la maladie et décède à Québec, le 1er juillet 1847.



Photo F.S.F.D.

O'GRADY (l'abbé John-C.)

Missionnaire

(1842-1846)

Né le 27 décembre 1803 à Saint-Martin dans le comté de Wexford, de Patrick O'Grady et de Marguerite Caulfield, fut ordonné le 17 juin 1832 à Québec. Vicaire à la Cathédrale de Québec (1832); curé de Frampton (1832-1840), avec desserte de Cranbourne (1832-1840); curé de Percé (1840-1842); à Drummondville (1842-1846); de Sainte-Catherine (1847-1851); de Saint-Sylvestre (1851-1858); à Saint-Gilles (1858-1859); de Sainte-Catherine encore (1859-1871); retiré à Ste-Foy (1871-1872); où il est décédé le 8 février 1872; inhumé à Sainte-Catherine.



Photo F.S.T.A.

DORION (l'abbé Joseph-Hercule)

Desservant

(1846-1853)

Né le 13 avril 1820 à Sainte-Anne-de-la-Pérade, fils de Pierre-Antoine Dorion, et de Geneviève Bureau, fut ordonné le 12 septembre 1844. Vicaire à Kingsey (1844-1846); curé de Drummondville (1846-1853), avec desserte de l'Avenir (1846-1853); de Saint-Théodore d'Acton (1846-1853), et d'où il est allé passer l'hiver 1847 auprès des victimes du typhus à la quarantaine de la Grosse-Île; curé de Yamachiche (1853-1889) où il a reconstruit l'église en 1873 et l'hospice en 1876; décédé à Yamachiche, le 8 décembre 1889.



Photo: F.S.T.A.



Photo: F.S.T.A.

LECLAIR (l'abbé Jean-Baptiste)

Desservant

(1853-1856)

Né le 28 août 1825, à la Baie-du-Febvre, (Yamaska), de Jean-Baptiste Leclair et de Madeleine Renaud, fut ordonné le 19 février 1853 à Québec. Curé de Drummondville (1853-1854); à l'Avenir, missionnaire (1853-1854); curé (1854-1855); curé de Kindsey (1855-1859); assistant à l'Avenir (1859-1861); vicaire à Sainte-Anne-de-la-Pérade (1861-1862); il est curé de Ste-Brigitte (1862-1865) il fut vicaire à Saint-Maurice-de-Champlain (1865-1868); retiré à Ste-Anne-de-la-Pérade (1868-1871); vicaire de Saint-Guillaume (1871-1875) à la Baie-du-Febvre (1875-1879), encore à Saint-Maurice-de-Champlain (1879-1893); aumônier de l'hospice de Yamachiche (1893-1897); décédé à Longue-Pointe le 6 juillet 1897.

PRINCE (l'abbé Jean-Octave)

Desservant

(1856-1858)

Né le 3 juillet 1826 à Saint-Grégoire-de-Nicolet, de François Prince et de Henriette Doucet, fut ordonné le 31 août 1851 dans sa paroisse par Mgr Prince. Vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec (1851); aux Trois-Rivières (1851-1854); curé de Saint-Norbert-d'Arthabaska (1854-1855); de l'Avenir (1855-1861), avec la desserte de Saint-Théodore d'Acton (1856-1861); curé de Drummondville (1861-1865), avec la desserte de Wickham (1864-1865); curé à St-Maurice-de-Champlain (1865-1898); il fut chanoine de la Cathédrale des Trois-Rivières de 1884 à 1898; décédé à St-Maurice-de-Champlain, le 6 janvier 1898.



Photo. A.S.N.

RICARD (Narcisse-Edouard)

Desservant

(1858-1859)

1er curé

(1859-1870)

Né le 25 mars 1826 à Ste-Anne-de-la-Pérade, de Joseph Ricard et de Marthe Rigodio de la Castille. Fut ordonné le 27 septembre 1857 dans l'église de Ste-Anne-de-la-Pérade par S. Ex. Mgr Thomas Cooke, évêque des Trois-Rivières. Vicaire à Ste-Anne-de-la-Pérade, le 1er octobre 1857 au 19 octobre 1858. Desservant de St-André d'Acton et de St-Théodore du 19 octobre 1858 au 8 janvier 1859, curé de Saint-André d'Acton, le 8 janvier 1859 au 16 septembre 1870. Curé de St-Zéphirin du 16 septembre 1870 jusqu'à sa mort arrivée à son presbytère le 18 juin 1898. Inhumé sous l'église de St-Zéphirin et fut déménagé dans le cimetière paroissial depuis la démolition de l'église en 1950.

"Son coeur pourtant si généreux ne parvint jamais à maîtriser son tempérament de poudre. Que de fois il éclatait à sa grande surprise. Il n'en opéra pas moins beaucoup de bien, grâce à son inaltérable dévouement." (1)

(1) Dictionnaire biographique du Clergé Canadien Français J.B.A. Allaire page 216.



Photo: A.S.T.R.

BOCHET (Cyrille)
Vicaire
(1861-1862)



Photo: A.S.N.

QUINN (Patrick)
Vicaire
(1862-1864)



Photo: A.S.N.

MASSON (Louis-Aimé)
Vicaire
(1864-1865)



Photo: F.S.J.B.R.

DESCHAMPS (Magloire)
Adjoint
(1865-1867)



Photo: F.S.T.A.

MARCOTTE (Jean-Baptiste)
Adjoint
(1867-1871)



COOKE (John)
Vicaire
(1871-1872)



Photo S.H.S.C.A.V.

VANASSE (François-Xavier)

2e curé

(1870-1878)

Né le 4 novembre 1832 à St-David (Yamaska), de François Vanasse et de Angélique Dupuis, fit ses études à Saint-Hyacinthe et à Nicolet; fut ordonné le 5 août 1860 à Trois-Rivières par Mgr Thomas Cooke. Vicaire à la Baie-Du-Febvre (1860-1863); curé de Weedon (1863); de Saint-Romain (1863-1870); de Saint-André d'Acton (1870-1878); de Sainte-Anne-de-Sorel (1878-1894); de St-Marc (1894-1907); retiré à St-Guillaume en août 1907. Décédé le 27 août 1913 à St-Guillaume; inhumé à St-David.



Photo S.H.S.C.A.V.

GUILBERT (Emmanuel)
Adjoint
(1872-1873)



Photo A.S.T.R.

PROULX (Moïse)
Adjoint
(1873-Avril-Juillet)



Photo. A.S.T.R

TESSIER (J. Narcisse)
Adjoint
(1873-Juil.-Oct.)



Photo: A.S.T.R.

FORTIN (Damase)
Vicaire
(1873-1874)



Photo A.S.T.R.

CARON (Napoléon)
Adjoint
(1874-Juil.-Oct.)



Photo, F.S.J.B.R.

PRATTE (François)
Adjoint
(1874-Oct.-Déc.)



Photo A.S.S.H.

GILL (Marcel)
Vicaire
(1875-1877)



Photo A.S.S.H.

DESNOYERS (S.D.
Rodrigue)
Adjoint
(1877-Juin)



Photo S.H.S.H.

BURQUE (Georges)
Adjoint
(1877-Juillet-Août)



Photo A.E.S.H.

BERNARD (J. Cléophas)
Adjoint
(1877-Août-Sept.)



Photo F.S.J.B.R.

VINCENT (Zéphirin)
Adjoint
(1877-Sept.-Oct.)



Photo A.S.S.H.

BLANCHARD (Jean-
Chrysostome)
Vicaire
(1877-1878)



Photo: A.S.S.H.

LAROCHELLE (Pierre)

3^e curé

(1878-1882)

Né le 9 décembre 1841 à Saint-Simon, fils de Pierre Larochelle et de Marie-Anne Bouvier, fut ordonné le 27 août 1865 à St-Hyacinthe dans la Cathédrale par Mgr J. Larocque. Vicaire à Saint-Gervais, Québec de septembre 1865 à septembre 1867; à la Présentation de septembre 1867 jusqu'en septembre 1868; à la Cathédrale (septembre 1868 à septembre 1870); curé d'office à la Cathédrale de septembre 1870 à mai 1872; curé de Saint-Roch-sur-Richelieu (février 1873 à septembre 1878); curé de Saint-André d'Acton (septembre 1878 à septembre 1882); chapelain des Soeurs de la Présentation (septembre 1882 à septembre 1889); curé de St-Dominique (septembre 1889 à 1902); chanoine honoraire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe (1901-1902); décédé à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, le 16 novembre 1902. Inhumé à Saint-Dominique-de-Bagot.



Photo A.S.S.H.

GAUDREAU (Gédéon)
Vicaire
(1878-1880)



Photo A.S.S.H.

DESROSIERS (François)
Vicaire
(1880)



Photo A.E.S.H.

BACHAND (Joseph)
Vicaire
(1880-1882)



Photo F.S.J.B.R.

GUERTIN (Abraham-
Télesphore)
Adjoint
(1882-Juillet-Août)



Photo F.S.J.B.R.

DUFRESNE (Laurent-
Prosper)
Adjoint
(1882-Sept.-Oct.)



Photo: F.S.J.B.R.

FOISY (Joseph-Antoine)
Vicaire
(1882-1886)



Photo: A.S.S.H.

JODOIN (Joseph)

4^e curé

(1882-1893)

Né le 25 mars 1839 à Saint-Damase de Joseph Jodoin et de Marguerite Beauregard, fut ordonné le 14 février 1864 à St-Hyacinthe au Palais Episc. par Mgr J. Larocque. Vicaire à Saint-Denis du 20 février 1864 au 15 septembre 1866; vicaire à Saint-Damase du 15 septembre 1866 au 20 septembre 1869; vicaire à Iberville du 20 septembre 1869 à mars 1870; vicaire à Notre-Dame de Stanbridge, mars à septembre 1870; à Marieville le 14 septembre 1870 au 28 septembre 1871; curé de Dunham du 28 septembre 1871 à septembre 1876; curé de Sainte-Hélène septembre 1876 à septembre 1880; chapelain de l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, de septembre 1880 à janvier 1882; curé de Saint-André d'Acton, de septembre 1882 à septembre 1893; de Saint-Grégoire septembre 1893 à avril 1896; de Sainte-Victoire de Avril 1896 à octobre 1898; à Saint-Alexandre d'octobre 1898 à juillet 1904; desservant à Saint-Damase mars-sept 1911. Retiré en janvier 1882; à Saint-Damase, septembre 1904. Décédé à Saint-Hyacinthe, le 3 février 1928. Inhumé au Séminaire.



Photo S.H.S.C.A.V.

NADEAU (Joseph-Hubert)
Adjoint
(1886-Juillet-Août)



Photo F.S.A.M

BOURRET (Adolphe)
Vicaire
(1886-1887)



Photo S.H.S.C.A.V.

BARRE (Théodose-
Joseph)
Vicaire
(1887-1888)



Photo S.H.S.C.A.V.

BIEAUDRY (Joseph-
Hubert)
Vicaire
(1889)



Photo S.H.S.C.A.V

CODERRE (Louis-
Ferdinand)
Vicaire
(1889-1891)



Photo S.H.S.C.A.V.

MAYNARD (J. Napoléon-
Césaire)
Vicaire
(1891-1892)



Photo: A.E.S.H.

DARCHE (Philémon-Donat)
Adjoint

(1893-Janv.-Fév.)



Photo: F.S.J.B.R.

BEAUDRY (Joseph-Maurice)
Adjoint

(1893-Mars-Mai)



Photo: F.S.J.B.R.

MARCORELLES (Joseph-Ludger)
Adjoint

(1893-Juin-Juillet)



Photo: A.S.N.

DUPRAT (C.)
Adjoint

(1893-Août)



Photo: A.E.S.H.

SICARD (Charles)
Adjoint

(1893-Sept.-Fév.94)



Photo: A.S.S.H.

ST-AMOUR (Joseph-Alfred)
Adjoint

(1894-Février-Juillet)
(1897-Octobre)



Photo F.S.J.V

BOIVIN (Edmond-Léonard-Lagorce)

5e curé

(1893-1898)

Né le 6 février 1849 à Saint-Hyacinthe, de Léonard Boivin et de Zoé Lagorce, fut ordonné le 7 septembre 1873 à St-Hyacinthe, par Mgr C. LaRocque. Vicaire à St-Césaire en 1873; à St-Denis en mars 1874; à Sorel en janvier 1876; à Farnham en septembre 1881; curé d'Adamsville en mai 1883; de Bedford en octobre 1885; de St-Grégoire en octobre 1891; de Saint-André d'Acton en septembre 1893. A Bedford, il fonde un couvent des Soeurs Saint-Joseph en 1886; à Saint-André d'Acton il fonde une académie des Frères de Saint-Gabriel en 1898. Décédé le 24 décembre 1898 à Marieville; inhumé à St-Hyacinthe dans le cimetière de la Cathédrale, le 27 décembre 1898.



Photo: F.S.J.B.R.

GUILLET (Charles-Amédée)
Adjoint (1894-Août)
Adjoint (1897-Juin-Oct.)



Photo: A.E.S.H.

DUBREUIL (Joseph-André)
Adjoint
(1894-Sept.-Oct.)



Photo: S.H.S.C.A.V.

DUTILLY (Louis-Arthème)
Vicaire (1894-1895)
Adjoint (1896-Mai-97)

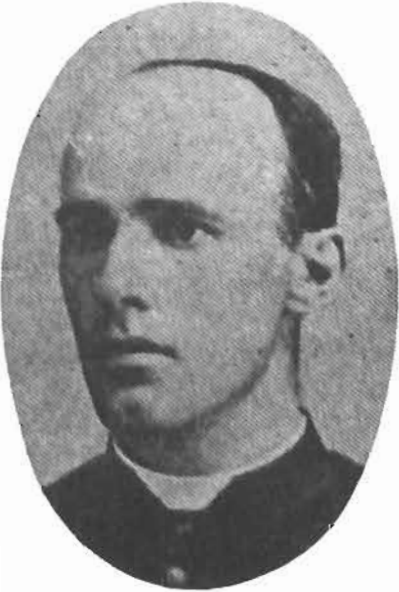


Photo: A.S.N.

POITRAS (Joseph-Elie)
Vicaire
(1895-1896)



Photo: A.E.S.H.

DORAIS (Louis-Michel)
Vicaire
(1897-1898)



Photo: S.H.S.H.

CORMIER (Achille)
Vicaire
(1898-1900)



Photo. A.S.S.H.

LABERGE (Joseph-Pierre)
Vicaire
(1900-1901)



Photo. A.S.S.H.

GUERTIN (Rémi)
Vicaire
(1901-1902)



Photo. S.H.S.C.A.V.

GADBOIS (Joseph-Omer)
Vicaire
(1902-1903)



Photo. A.S.S.H.

BOUVIER (A. François-Xavier)

6e curé

(1898-1902)

Né le 24 juillet 1850 à St-Simon de Bagot, de Alexis Bouvier et de Esther Sylvestre, fut ordonné le 13 septembre 1874 à St-Simon par Mgr. C. LaRocque. Vicaire et assistant curé à Marieville (1874-1884); curé de St-Joseph-de-Sorel (1884-1896); curé d'Henryville (1896-1898); de St-André d'Acton (1898-1902); de Saint-Dominique (1902-1907) Retiré à l'hôpital St-Antoine en septembre 1907). Décédé le 29 août 1908 à l'hôpital St-Antoine. Inhumé dans le cimetière paroissial de St-Dominique le 5 septembre 1908.



Photo: A.S.S.H.

HOGUE (Pierre-Marc-Albert)

7e curé

(1902-1909)

Né le 15 avril 1862 à Varennes, comté de Verchères, de Issac Hogue et de Rosanna Jacques, fit ses études à St-Hyacinthe et au grand Séminaire de Montréal, fut ordonné le 24 février 1886 à Montréal par Mgr Fabre. Auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1887-1889); vicaire à Saint-Césaire (1889-1891); à la Cathédrale (1891-1892); curé de Sweetsburg (1892-1895); de West-Shefford (1895-1902); de la paroisse Saint-André d'Acton (1902-1909); de Saint-Césaire (1909-1913). Décédé le 16 avril 1913, à Saint-Césaire.



Photo: S.H.S.C.A.V.

LAGACE (Alfrédise)
Adjoint
(1903-Août-Sept.)



Photo: S.H.S.C.A.V.

HALDE (Flavien)
Vicaire
(1903-1907)



Photo: S.H.S.C.A.V.

GUILLET (Joseph-
Wilfrid)
Vicaire
(1907-1908)



Photo: Collection familiale

BURQUE (Charles)
Vicaire
(1908-1909)



Photo: Collection privée

FLEURY (Omer)
Vicaire
(1909-1911)



Photo: A.S.S.H.

CARDIN (Pierre-Joseph)

8e curé

(1909-1916)

Né le 19 septembre 1860 à Sorel, de Joseph Cardin et de Aurélie Mandeville, fit ses études à Sorel et à Saint-Hyacinthe. Fut ordonné le 30 septembre 1883 au Séminaire de Saint-Hyacinthe par Mgr L. Z. Moreau. Vicaire à Sainte-Rosalie en (1883-1884); auxiliaire au collège de Sorel (1884-1885); vicaire à Saint-Alexandre (1885-1887); auxiliaire au Séminaire et vicaire à Marieville (1887-1892); curé-fondateur de Pike River (1892-1900); de Sainte-Hélène (1900-1909); de la paroisse Saint-André d'Acton (1909-1916); de Marieville (1916-1921). Retiré à Saint-Hyacinthe, en 1921. Décédé le 28 septembre 1922 à Saint-Hyacinthe et inhumé au Séminaire, le 2 octobre 1922.



Photo: A.E.S.H.

BERNARD (Lucien)
Adjoint
(1911-Avril)



Photo: A.E.S.H.

DECELLES (Uldéric)
Adjoint
(1911-Avril-Sept.)



Photo: A.E.S.H.

JODOIN (Ferdinand)
Vicaire
(1911-1913)



Photo: A.E.S.H.

LAROCQUE (Evangéliste)
Vicaire
(1913-1915)



Photo: A.E.S.H.

LAMONTAGNE (Arthur)
Adjoint (1914-Août)
Vicaire (1915-1922)



Photo: A.E.S.H.

BONIN (Joseph-André)

9^e curé

(1916-1924)

Né le 28 octobre 1866 à Saint-Hyacinthe, de André Bonin et de Délia Brodeur, fut ordonné le 3 mars 1889 au Monastère du Précieux-Sang à Saint-Hyacinthe par Mgr L.Z. Moreau. Vicaire à Saint-Hugues (1889); à Sorel (1889-1899); curé de Clarenceville (1899-1903); de Saint-Nazaire (1903-1907); de Saint-Joseph (1907-1916); de la paroisse St-André d'Acton, de (1916-1924); à Saint-Pie (1924-1933). Décédé le 19 mars 1933, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, et inhumé le 23 mars suivant, dans le cimetière paroissial de Saint-Pie.



Photo: A.S.S.H

SALVAIL (Narcisse)

Vicaire

(1922-1924)



Photo: A.E.S.H.

SENAY (Charles-Emile)

Vicaire

(1924-1931)



Photo A.E.S.H.

ROY (Joseph-Antoine-Napoléon)

10e curé

(1924-1937)

Né le 16 octobre 1876 à Saint-Antoine, de Jean-Baptiste Roy et de Eulalie Phaneuf, fut ordonné le 12 novembre 1899 au Séminaire de Saint-Hyacinthe, par Mgr M. Decelles. Vicaire à Saint-Alexandre (1899-1900); à St-Césaire (1900-1904); à Saint-Marc (1904-1905); à Saint-Césaire de (1905-1909); à Saint-Pierre de Sorel (1909-1913); curé de Dunham (1913-1917); d'Henryville (1917-1924); de la paroisse Saint-André d'Acton (1924-1937). Il reconstruit le presbytère en 1926 et répare l'église de Saint-André d'Acton en 1935. Décédé le 7 février 1937, à l'hôpital du St-Sacrement de Québec et inhumé dans le cimetière paroissial de Saint-André d'Acton le 11 février 1937.



Photo: A.E.S.H.

BERNARD (Horace)

Vicaire

(1928-1937)



Photo: A.E.S.H.

CORDEAU (Etienne)

Vicaire

(1931-1935)



Photo: A.E.S.H.

LAFLAMME (Léonard)

Adjoint

(1936-Août)



Photo: A.E.S.H.

GAUDETTE (Olivier)

Vicaire (1935-1937)

Curé Dess. (1937-Février-Mai)

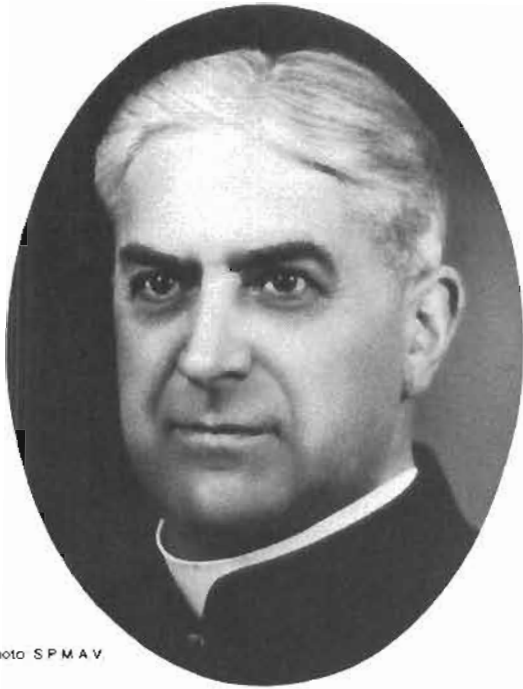


Photo S.P.M.A.V.

BOUVIER (Isaïe-Ernest-Egilde)

11e curé

(1937-1949)

Né le 3 septembre 1881 à Saint-Simon, de Isaïe Bouvier et de Emma Dion, fut ordonné le 25 juillet 1906 à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr A.X. Bernard. Auxiliaire au Séminaire en septembre 1906; vicaire à St-Ours, septembre 1907-1910; à St-Pierre de Sorel, octobre 1910-1921; curé de Saint-Roch sur Richelieu de octobre 1921-1932; de St-Dominique, mai 1932; curé consultateur, décembre 1933; de la paroisse Saint-André d'Acton, de 1937 à 1949; de Notre-Dame de Granby, juillet 1949 à 1954; décédé le 27 mars 1954 dans sa paroisse à Granby à la suite d'un cancer; inhumé le 31 mars 1954 dans la crypte du Séminaire de Saint-Hyacinthe.



Photo A.E.S.H

BRETON (Louis-Philippe)

Vicaire

(1937-1939)



Photo: A.E.S.H.

JODOIN (Louis)

Vicaire

(1937-1939)



Photo: A.E.S.H.

MARTEL (Joseph)

Vicaire

(1938-1941)



Photo: A.E.S.H

BEAUREGARD (Rosario)

Vicaire

(1939-1947)



Photo A.E.S.H.

DUBE (Paul-Ernest)

Vicaire

(1941-1945)



Photo A.E.S.H.

L'HEUREUX (Robert)

Vicaire

(1945-1946)



Photo A.E.S.H.

LAROCHELLE (Léo)

Adjoint

(1946-Août)



Photo A.E.S.H.

PARENT (Lorenzo)

Vicaire

(1946-1949)



Photo: A.E.S.H.

GAGNER (Joseph-René-Auguste)

12e curé

(1949-1954)

Né le 15 août 1894 à Saint-Aimé, de Paul Gagner et de Cordélie Belisle, fut ordonné le 27 juillet 1919 à Saint-Aimé par Mgr G. Forbes. Vicaire à Saint-Joseph de Sorel en septembre 1919; à Saint-Pierre de Sorel, en septembre 1921 à octobre 1928 et de 1930 à juin 1934; curé à Saint-Roch, en juin 1934; chapelain du Mont-Saint-Bernard, à Sorel, le 25 août 1937; du Mont-Sacré-Coeur de Granby, le 29 septembre 1943; nommé curé de la paroisse Saint-André d'Acton, le 13 juillet 1949 jusqu'en 1954; de Notre-Dame de Granby du 28 avril 1954 au 1er août 1966; retiré le 1er août 1966 à Granby; le 5 avril 1971 à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe. Décédé le 23 avril 1971, à l'âge de 76 ans et 8 mois, à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe. Premier service à Notre-Dame de Granby le 26 avril 1971 à 2 heures 30 p.m. 2ième service au Séminaire de Saint-Hyacinthe, le 26 avril à 4 heures 30 p.m. Inhumation dans la crypte de l'Institution.



Photo: A.E.S.H.

DESAUTELS (Victor)
Vicaire
(1947-1950)



Photo: A.E.S.H.

MENARD (Bernard)
Vicaire
(1949-1953)



Photo: A.E.S.H.

CLERMONT (Lucien)
Vicaire
(1950-1953)



Photo: A.E.S.H.

LAPORTE (Marc)
Vicaire
(1953-1956)



Photo: A.E.S.H.

RACINE (Léon)
Vicaire
(1953-1962)



Photo: A.E.S.H.

CHARRON (Gaston)
Adjoint
(1956-Juillet-Août)



Photo: A.E.S.H.

RENAUD (Albert-Ignace-Hormidas)

13e curé

(1954-1965)

Né le 5 juillet 1897 à Saint-Hyacinthe, de François Renaud et de Augustine Gosselin, fut ordonné le 25 juillet 1923 à Saint-Hyacinthe par Mgr R.M. Rouleau de Valleyfield. Vicaire à Sainte-Brigide le 28 septembre 1924; à Marieville, le 10 septembre 1925; à Saint-Ours, le 23 octobre 1926; à Saint-Damase, le 30 août 1929; desservant à Sainte-Angèle, le 9 juin 1930; vicaire à Sainte-Brigide, le 10 octobre 1930; à Notre-Dame de Granby, le 20 septembre 1931; à Saint-Joseph-de-Sorel, le 13 novembre 1931; à Saint-Liboire, le 5 septembre 1933; à Roxton Falls, le 1er septembre 1935; à Saint-Aimé, le 25 août 1937; curé à St-Ignace, le 25 septembre 1939; à Sainte-Angèle, le 26 septembre 1945; à Saint-André d'Acton, le 28 avril 1954 au 14 juillet 1965. Retiré à Saint-André d'Acton, le 14 juillet 1965. Décédé chez lui, le 8 décembre 1966; inhumé le 10 décembre 1966 dans le cimetière de la Cathédrale de Saint-Hyacinthe.



Photo: Studio B.J. Hébert

MARTIN (Raphaël)

Vicaire (1956-1959)

Adjoint (1974-Sept.)



Photo: A.E.S.H.

PAQUET (Marcel)

Vicaire

(1959-1960)



Photo: Collection personnelle

BERNIER (Pierre)

Vicaire (1960)

Adjoint (1971-1975)



Photo: Collection privée

TANGUAY (François)

Vicaire

(1960-1964)



Photo: Collection privée

DUMAS (André)

Adjoint

(1961-Juil.-Août)



Photo: A.E.S.H.

BEAUDRY (Léonide)

Vicaire (1961-Juil.-Oct.)

(1962-1965)



Photo: A.E.S.H.

GILBERT (Jean-Marie)

Vicaire

(1962-1963)



Photo: A.A.S

DROUIN (Arthur)

Vicaire

(1962-1963)



Photo: A.E.S.H.

HOULE (Adélarde)

Vicaire

(1963-1967)



Photo: A.E.S.H.

PEPIN (Georges)

Vicaire

(1964-1965)



Photo Ivano Fortier

LUSSIER (Joseph-Zoïle)

14^e curé

(1965-1972)

Né le 7 mai 1909 à Saint-Michel de Rougemont, de Xavier Lussier et de Eveline Davignon, fut ordonné le 26 mai 1934 à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr A. Desmarais. Auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe en septembre 1934; vicaire à Saint-Ours, le 4 septembre 1941; vicaire à Saint-Joseph-de-Sorel, le 27 août 1943; vicaire à Saint-Eugène de Granby, le 29 septembre 1944; aumônier à la Maison-Mère des Soeurs de la Présentation de Marie de Saint-Hyacinthe, le 30 juillet 1948; curé à Sainte-Victoire, le 20 janvier 1955; curé à Saint-Antoine, le 13 juillet 1960; curé de St-André d'Acton le 14 juillet 1965 jusqu'en 1972; curé à St-Ignace-de-Stanbridge, le 27 septembre 1972 au 17 juillet 1974. Vicaire forain de la région de Saint-André d'Acton (Saint-Issac-Jogues), le 16 novembre 1968. Retiré à Granby, le 17 juillet 1974. Puis au Séminaire de Saint-Hyacinthe, en juillet 1976.



Photo Studio B.J. Hébert

DESAUTELS (André)

Vicaire

(1965-1968)



Photo A.E.S.H

LEVEILLE (Claude)

Vicaire

(1967-1970)



Photo: A.E.S.H

BERARD (Wilfrid)

Vicaire

(1967-1969)



Photo A.S.S.H

BERNIER (Normand)

Vicaire

(1968-1972)



Photo Studio B.J. Hébert

JODOIN (Roger)

Adjoint

(1968-1972)



Photo: A.E.S.H.

DUPRE (Lionel)

Adjoint

(1972-1976)



Photo Studio B.J. Hébert

LEBLANC (Jules)

Adjoint

(1969-Juil.-Août)



Photo: A.E.S.H.

CARTIER (Michel)

Vicaire

(1972-1973)

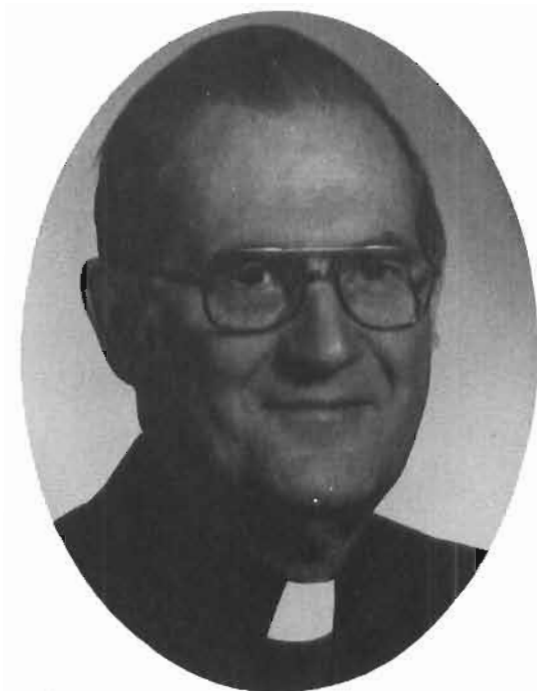


Photo: Collection personnelle

FONTAINE (J.-Robert-Dominique)

1^{er} curé

(1972-1978)

Né le 19 mai 1917 à Saint-Théodore d'Acton, de André Fontaine et de Florida Désautels, fut ordonné le 3 juin 1944 à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Arthur Douville. Auxiliaire au Séminaire de Saint-Hyacinthe en septembre 1944; vicaire à Roxton Falls, le 15 juillet 1947; vicaire à Saint-Eugène de Granby, le 30 juillet 1948; aumônier diocésain de la J.O.C. et de L.O.C. le 13 juillet 1949; vicaire à Saint-Joseph de Granby, le 15 août 1950; vicaire à Saint-Pierre de Sorel, le 15 juillet 1954; aumônier d'Action Catholique et d'Action Sociale pour la région de Sorel, le 30 novembre 1956; curé à Saint-Ignace-de-Stanbridge, le 17 avril 1963; aumônier à l'Hôpital Général de Saint-Hyacinthe, le 31 août 1965; curé à Saint-Sébastien, le 27 septembre 1967; et adjoint au Directeur de la Pastorale à la Commission Scolaire Régionale Honoré-Mercier, le 17 juillet 1968; curé à Saint-André d'Acton, le 15 août 1972 jusqu'en 1978; curé à Saint-Joseph de Granby, le 12 juillet 1978.



Photo: Collection personnelle

RACINE (Réjean)

Adjoint

(1973-Juillet-Août)



Photo: Collection personnelle

ARCHAMBEAULT (Gilles)

Adjoint

(1973-Août)



Photo: A.E.S.H.

ST-GELAIS (Raymond)

Adjoint

(1973-Septembre)



Photo: Collection personnelle

OUIMET (Maurice)

Adjoint

(1974-Avril-Juin)



Photo A.E.S.H

ST-AMANT (Robert)

Adjoint

(1975-...)



Photo Collection personnelle

DUPUIS (Gérard)

Adjoint

(1976-Janvier-Juin)



Photo: Studio Pierre

CHARRON (Denis)

Vicaire

(1976-1979)



Photo Collection personnelle

GAUDREAU (Jean-Marc)

Adjoint

(1977-Juin-Juillet)



Photo: Collection personnelle

GALIPEAU (J. Stanislas-Aldée-Bruno)

16e curé

(1978-....)

Né le 4 juillet 1936 à Saint-Athanase d'Iberville, de G. Henri Galipeau et de Marie-Rose Baril, fut ordonné le 27 mai 1961 à Iberville, St-Athanase par Mgr Gabriel Champagne. Vicaire à Saint-Eugène de Granby, le 12 juillet 1961; vicaire à Saint-Césaire le 15 juillet 1964; aumônier à la Commission Scolaire régionale Honoré-Mercier le 19 juillet 1967; aumônier de pastorale scolaire à la régionale Carignan, le 15 juillet 1970; animateur en pastorale scolaire régionale Meilleur, le 17 septembre 1973; vicaire à Saint-Joseph de Granby, le 16 juillet 1975; curé dans la paroisse Saint-André d'Acton le 12 juillet 1978 jusqu'en...



Photo: Collection personnelle

DESGAGNE (Louis-Georges)

Vicaire

(1978-1983)



Photo: Collection personnelle

JODOÏN (Bertrand)

Vicaire

(1983-...)



Photo: Collection personnelle

GUERTIN (Donald)

Stagiaire

(1973)



Photo: A.E.S.H.

LEPINE (Denis)

Stagiaire

(1975-1976)



Photo: Collection personnelle

PELLETIER (Jean)

Stagiaire

(1978)



Photo: Collection personnelle

GIRARD (Jean)

Stagiaire

(1978-1979)



Photo: S.H.S.C.A.V.

ROSCONI (L'abbé Joseph-Horace-Charles), né à Acton le 14 novembre 1865, de Charles Rosconi et de Emma Laflamme. Il fit ses études au collège Sainte-Marie de Montréal, au séminaire de Montréal, à Paris, à Toulouse en France, et en Italie à Rome, où il fut ordonné le 11 juin 1892 par le Cardinal Parocchi. Continua ses études à Rome (1893-1895); Sulpicien à Issy près Paris en France (1895-1896); sorti de la Compagnie de Saint-Sulpice. Il fut incardiné au diocèse de Montréal en 1896. Il fit parti du comité organisateur du 21e Congrès Eucharistique international de Montréal en 1910.



Photo: Collection privée

PINSONNAULT (L'abbé Joseph-Delphis), né à Acton, comté de Bagot, le 9 octobre 1871, de François Pinsonnault, cultivateur, et de Philomène Kéroack, fit ses études à Saint-Hyacinthe; fut ordonné à London (Ontario) par Mgr McEvay, le 14 juillet 1901. Vicaire à la cathédrale de London (1901-1902); curé de Clinton, Ontario, (1903-1905), de McGregor de 1905 à 1922. Aumônier à l'Hôtel Dieu de Windsor où il décède en 1930, à l'âge de 59 ans. Inhumé au cimetière St-Joachim (Ontario).



Photo: A.S.S.H

DION (L'abbé Joseph-Eugène-Emile), né à Acton Vale, comté de Bagot, le 5 mai 1875, de Louis Dion et de Philomène Robitaille, fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Maxime Decelles, le 24 août 1901. De constitution déjà faible, il éprouva au cours de sa cléricature de fortes hémorragies pulmonaires, qui le conduisirent aux portes de la mort. A l'étonnement de tous, il a encore vécu sept ans, mais sans pouvoir travailler; il a été en repos à St-Hyacinthe, à Farnham, à Sainte-Madeleine, à Saint-Simon-de-Bagot, à Magog et enfin à Montréal où il décéda le 17 octobre 1908.



Photo: A.S.S.H

DALPE (Rév. Père Joseph-Déus), Oblat, né à Acton Vale, comté de Bagot, le 17 septembre 1877, de François-Xavier Dalpé, forgeron, et d'Eulalie Dumaine, fit ses études au séminaire de St-Hyacinthe et entre chez les Oblats de Lachine en 1899. Ordonné à Ottawa le 6 juin 1903. Vicaire à St-Sauveur de Québec (1904-1906); Ottawa au Scolasticat de 1906-1912, supérieur de 1913 à 1920. Aumônier des Soeurs Grises de la Croix de 1920 à 1923. Nommé au monastère du Cap-de-la-Madeleine jusqu'à l'automne 1927; il est prêté à la province Franco-Américaine jusqu'en 1941. On le retrouve alors chapelain des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, à Outremont où il demeure jusqu'en juillet 1948. Ministère dans diverses maisons de 1948 à 1951; aumônier du monastère du Précieux Sang de St-Hyacinthe de 1951 à 1953, puis ministère à Notre-Dame-du-Cap jusqu'en 1961, année où il prend sa retraite à St-Agathe-des-Monts, il y décède à l'âge de 88 ans le 22 février 1966.



Photo: S.A.S.S.

GAUTHIER (L'abbé François-Xavier-Louis-Emile), né à Acton Vale, comté de Bagot, le 19 juin 1885, de Fernando Gauthier, marchand, et de Selphride Ponton, fit toutes ses études au séminaire de Sherbrooke et fut ordonné dans sa paroisse natale par Mgr Paul LaRocque, le 9 juillet 1911. A Sherbrooke, professeur au séminaire (1911-1915), vicaire à Sainte-Bibiane de Richmond de janvier à août 1915. De nouveau professeur au séminaire de Sherbrooke de septembre 1915 à août 1937. Décédé à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke le 9 août 1937. Il est inhumé dans la crypte du séminaire de Sherbrooke.



Photo: S.A.S.S.

*LEMAY (L'abbé Léon-Mathias), né à Upton, comté de Bagot, le 23 février 1884, de David Lemay, industriel, et de Philomène Bouffard, fit toutes ses études au séminaire de Sherbrooke et fut ordonné à Acton Vale par Mgr Paul LaRocque, le 9 juillet 1911. Professeur au séminaire de Sherbrooke, de 1911 à 1915. Vicaire de Ham Nord de 1916 à 1919. Aumônier des Petites Soeurs de Sainte-Famille et maître de cérémonies à l'évêché de 1919 à 1935. Curé de St-Roch de Rock Forest de 1935 à 1940 et curé de St-Jean l'Évangéliste de Coaticook de 1940 à 1958. Il fut nommé Vicaire Forain en 1948 et Chanoine Honoraire le 21 juillet 1953. Le chanoine Lemay est décédé à l'hôpital Ste-Catherine Labouré de Coaticook, le 30 juin 1958, inhumé à Coaticook.



Photo: Collection familiale

*BROUILLET (L'abbé Frédéric-Joseph), né à Baltic dans le Connecticut, le 28 novembre 1887, de Napoléon Brouillet, cordonnier, et d'Olive Dubé, fit ses études primaires à Acton Vale, ses études classiques à Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Bruchési, le 19 décembre 1914. Vicaire à l'Immaculée-Conception de Fitchburg dans le Massachusetts, en 1915. Ministère dans diverses paroisses Franco-Américaines jusqu'en 1934 alors qu'il est nommé curé de West-Springfield, poste qu'il occupa jusqu'en 1937 alors que la maladie l'oblige à prendre sa retraite dans sa famille à Acton Vale. Il est décédé en 1958; inhumé dans la crypte du séminaire de St-Hyacinthe. Il fit don à sa paroisse adoptive du baptistère situé à gauche dans l'entrée de l'église paroissiale Saint-André d'Acton.



Photo: A.E.S.H

*HETU (L'abbé Joseph-Hubert-Charles-Emile), né à Upton, comté de Bagot, le 20 mars 1891, d'Elphège Hétu, industriel, et de Mélina Bélanger, fit ses études primaires à Acton Vale, ses études classiques et théologiques à Saint-Hyacinthe, où il fut ordonné par Mgr Bernard, le 26 juillet 1915. Vicaire à la Présentation (1915-1916), à Saint-Charles-sur-Richelieu (1916-1917) à Saint-Pie-de-Bagot (1917), à Saint-Damase sur Yamaska en septembre 1917; à St-Charles, en septembre 1920; à Ste-Madeleine, en février 1921; à St-Valérien, en octobre 1922; à Notre-Dame-de-Granby, en janvier 1923; à Saint-Aimé en mars 1925; à la Cathédrale, en septembre 1926; Oeuvres Sociales ouvrières, en octobre 1926; curé de Philippsburg, en septembre 1930; de St-Thomas d'Aquin, en juin 1934; de St-Dominique, le 29 septembre 1938; de Ste-Hélène, du 2 octobre 1947 au 16 octobre 1957; retiré à St-Hyacinthe en octobre 1957, décédé à l'hôpital Notre-Dame de Montréal en juin 1958.



Photo: Studio B.J. Hébert

VADNAIS (L'abbé Joseph-Damase-Rosario), né à Acton, comté de Bagot, le 17 novembre 1888 d'Octavien Vadnais, chef-cantonier, et de Philomène Beausoleil, fit ses classiques à Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal; il fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 26 juillet 1915. Au séminaire de Saint-Hyacinthe: professeur d'éléments français, 1914-1915; d'éléments latins, 1915-1916; de latin en rhétorique, belles-lettres, versification et méthode, 1916-1918; de musique en plus, 1917-1921; de belles-lettres, 1918-1921; au séminaire de Saint-Hyacinthe: professeur de rhétorique et encore de musique, 1924-1931; préfet des études, 1931-1937; professeur de latin, 1937-1952; bibliothécaire, 1952-1954. Retiré au séminaire, en juin 1954. Décédé le 10 octobre 1970, à l'hôpital Notre-Dame de Montréal; inhumé dans la crypte du séminaire de Saint-Hyacinthe.



Photo: Collection personnelle

BRODEUR (Mgr Louis-Rosaire), né à Acton Vale, comté de Bagot, le 30 octobre 1889, fils d'Hubert Brodeur, et de Elisa Dion. Il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe de 1904 à 1910; à Baltimore de 1911 à 1913; et de nouveau à St-Hyacinthe jusqu'en 1915. Fut ordonné prêtre par Mgr Béliveau, le 17 juin 1916. Professeur au petit séminaire de Saint-Boniface (Manitoba), de 1916 à 1918. Il fut successivement professeur au séminaire et vicaire à la cathédrale de 1918 à 1921. Il quitta Saint-Boniface pour devenir curé de Sioux Lookout, Ontario, le 4 février 1921. Après six ans il fut nommé curé de la paroisse de Holy Cross, à Saint-Boniface, de 1927 à 1941. Il fut élu par S.S. Pie XII, évêque de Mideo et coadjuteur d'Alexandria, le 24 mai 1941. Il fut sacré sous ces titres dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe le 30 juin 1941. Il fut intronisé évêque en titre d'Alexandria, le 27 juillet 1941. Mgr Brodeur prit sa retraite en octobre 1966 et fut nommé évêque titulaire de Maronana. Il vit actuellement à la résidence de l'évêque à Cornwall.



Photo: S.A.S.S.

BURQUE (L'abbé Joseph-Vital-Albert dit Sylvio), né à Acton le 24 janvier 1889, de Bruno Burque et de Marie Ferland. Fit ses études au séminaire de Sherbrooke. Ordonné prêtre le 29 juin 1916 à la cathédrale de Sherbrooke par Mgr Paul LaRocque. Il fut nommé vicaire de Ste-Edwidge de 1916 à 1919, de St-Janvier de Weedon de 1919 à 1920; curé de Ste-Marguerite de Lingwick de 1920 à 1923; de St-Zénon de Piopolis de 1923 à 1927. Aumônier à l'Hospice du Sacré Coeur de 1934 à 1938. Vicaire de St-Janvier de Weedon (1938); St-Edmond de Coaticook en (1939); assistant aumônier à l'Hospice du Sacré-Coeur (1940); vicaire à St-Joseph de Valcourt de 1940 à 1943; St-Jean l'Ev. de Coaticooke de 1943 à 1945, de Ste-Agnès de lac Mégantic de 1945 à 1948, de St-Isaac Jogues d'Asbestos (1948). Retiré au Cénacle St-Paul, à Montréal en 1948. Décédé à Montréal le 8 mars 1961. Inhumé à Pierrefonds.



Photo A.E.S.H

BEAUREGARD (L'abbé Joseph-Omer-Avila), né à Acton le 20 août 1890, fils de François-Xavier Beauregard et de Louise Demers. Etudes classiques au séminaire de St-Hyacinthe. Ordonné à la prêtrise le 25 juillet 1916 par Mgr A.X. Bernard. Auxiliaire au séminaire, en septembre 1916; vicaire à Marieville, en septembre 1918; à St-Denis, en mai 1919; à St-Pierre de Sorel, en septembre 1921; curé de St-Marcel, en septembre 1930; de St-Thomas d'Aquin, 29 septembre 1938, de St-Liboire, le 26 septembre 1940; de St-Noël-Chabanel d'Iberville, le 26 avril 1950 à 1957. Décédé le 19 avril 1957 à l'Hôpital de St-Jean d'Iberville; inhumé le 24 avril 1957, à Acton Vale.



Photo F.S.B.R.

GAUTHIER (L'abbé Joseph-Lucien-Armand), né à Acton le 23 janvier 1897, de Fernando Gauthier et de Selphride Ponton. Fit ses études classiques au séminaire de Sherbrooke. Ordonné à la prêtrise le 29 janvier 1922 par Mgr Paul LaRocque. Il fut vicaire à St-Joseph d'Ely, Valcourt 1922, à St-Hippolyte, Wotton de 1922 à 1924, à l'Immaculé Conception de Sherbrooke de 1924 à 1926, à St-Philippe de Windsor en 1926, desservant de North Hatley en 1926; curé de North Hatley de 1927 à 1929; à Notre-Dame du Rosaire, Sawyerville de 1929 à 1937; de Kingscroft de 1937 à 1944; de Ste-Anges de Ham Nord de 1944 à 1951; de Ste-Bibiane de Richmond de 1951 à 1967. Retiré et aumônier à l'hôpital St-Louis de Windsor le 18 février 1967. Décédé le 18 mars 1968; inhumé au cimetière Saint-Michel de Sherbrooke.



Photo A.A.S.

DESLANDES (L'abbé Joseph-Louis-Alphonse-Marie), né à Acton le 24 juillet 1901 de Joseph-Onésime Deslandes et de Marie-Louise Beauvais. Fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe. Ordonné à la prêtrise le 28 juin 1925 par Mgr Alphonse-Osias Gagnon. Professeur au séminaire de Sherbrooke de 1925 à 1926, desservant à St-Paul, Scotstown de 1926 à 1927; vicaire à St-Michel, Sherbrooke de 1927 à 1928; professeur au séminaire de Sherbrooke de 1928 à 1932; vicaire & desservant à Lennoxville de 1932 à 1935; curé à St-Hubert, Audet de 1935 à 1938; directeur: Messager St-Michel de 1938 à 1939; curé à Chartierville de 1939 à 1946; à St-Issac-Jogues, Asbestos (1er) de 1946 à 1950; en repos de 1950 à 1953; desservant à St-Denis de Brompton de 1953 à 1957; en repos de 1957 à 1958; professeur à Ecole Normale masculine Sh. de 1958 à 1971. Retiré à Sherbrooke en 1971. Décédé à Sherbrooke le 21 avril 1976, inhumé au cimetière de St-Denis de Brompton.



Photo: A.E.S.H

*CUSSON (L'abbé Samuel-Wilfrid), né à Saint-Simon de Bagot, le 30 avril 1887 de Samuel Cusson et de Denise Bouvier. Etudes primaires à Acton, études classiques au séminaire de St-Hyacinthe. Il fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 juillet 1912. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, régent (1912-1914), professeur (1914-1917); vicaire à cathédrale de Saint-Hyacinthe (1917-1918), à Sainte-Madeleine (1918-1919), à Saint-Joseph de Sorel de 1919 à 1920; vicaire à Roxton Falls en 1920; aumônier à l'Académie du Sacré-Coeur de Sorel de 1920 à 1923; du Mont Saint-Bernard de 1923 à 1926; curé de Clarenceville de 1926 à 1935; de St-Georges d'Henryville de 1935 à 1942; à St-Nazaire de 1942 à 1955; aumônier des Frères de Notre-Dame de la Miséricorde à St-Denis, au juvénat St-Stanislas, le 1er septembre 1955, où il décède le 1er décembre 1956; inhumé au cimetière de la Cathédrale de St-Hyacinthe.



Photo. A.A.S.

TÉTRAULT (Mgr Joseph-Albert-Silvio), né à Acton le 3 avril 1898 de Evariste Tétrault et de Phélenna Gobeil. Etudes classiques au séminaire de Sherbrooke. Il fut ordonné le 2 juillet 1922 par Mgr Paul LaRocque. Vicaire à St-Michel de Sherbrooke de 1922 à 1927; curé à St-Alphonse de Stornoway de 1927 à 1938; administrateur: Messenger St-Michel et assistant-procureur diocésain de 1938 à 1940; procureur diocésain de 1940 à 1964. Chanoine Titulaire de la Cathédrale en 1945, Prélat Domestique, le 17 avril 1952, Vicaire Général, le 23 juillet 1952, Protonotaire le 30 septembre 1952. Décédé le 31 août 1964; inhumé dans la crypte de la cathédrale de Sherbrooke.



Photo: Collection familiale

MARTEL (Révérend Père Jules), o.m.i., né à Acton Vale, le 23 février 1905, fils de Euclide Martel et de Rosalie Devin. Fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe, puis entre au noviciat oblat de ville LaSalle le 1er août 1924. Il fut ordonné prêtre le 25 mai 1929 par Mgr Guillaume Forbes en la basilique d'Ottawa. De 1929 à 1932, ministère à ville LaSalle. Professeur de chant à l'université d'Ottawa de 1932 à 1936. Il étudia la musique sacré à Rome et à Paris de 1936 à 1939. De retour à Ottawa il est nommé directeur de l'école de musique et de la Schola Cantorum de l'université, chargé de la musique à l'émission "L'heure Dominicale" à Radio-Canada. Il fonda en 1946 le chœur Palestrina qui devait atteindre une renommée internationale. En 1961, on le retrouve au Centre Sedes Sapientiae, où il est économiste, secrétaire et notaire pour la cour matrimoniale d'Ottawa. Retiré à l'infirmerie de Richelieu, puis à celle de Ste-Agathe-des-Monts il décède le 8 mai 1981.



Photo: A.S.S.H.

CHAMPAGNE (Mgr Gabriel), p.b., né à Acton Vale le 23 avril 1908, fils de Adolphe Champagne et de Léda Cazeau, après ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe il entre chez les Pères-Blancs en 1930. Il fit ses études théologiques et son novicat à Maison-Carré (Algérie) où il fut ordonné le 29 juin 1935. Nommé en novembre 1935 à la mission de Jirapa où il devient curé en 1938. En congé au Canada de 1946 à 1948, de retour à la mission de Binduri, il doit prendre un repos en 1950. Supérieur-curé de Tamale et Vicaire-Délégué en 1951. Nommé évêque de Tamale, il est sacré le 9 juin 1957 en la Cathédrale de St-Hyacinthe. Il fut évêque en titre de Tamale jusqu'en 1972, alors qu'il donne sa démission, pour raisons de santé. Il revient au Canada pour traitements. En novembre 1976 il est hospitalisé à Notre-Dame où il décède le 20 décembre 1976.



Photo: Collection familiale

CHAGNON (Révérend Père Joseph), s.m.m., né à Acton Vale le 27 juin 1908, fils de Euclide Chagnon et de Louisa Gagnon. Études secondaires à Papineauville de 1925 à 1930. Il entre au noviciat des Montfortains à Nicolet le 22 août 1931. Études théologiques à Eastview et ordonné prêtre le 20 février 1937 à Ottawa. Il enseignera à Papineauville depuis 1937 jusqu'en 1944. Pendant plusieurs années il a parcouru les paroisses comme prédicateur populaire, il savait attirer les chrétiens à l'Évangile par son style vivant et facile. Retiré en résidence à Nicolet il y décéda le 25 juin 1981.

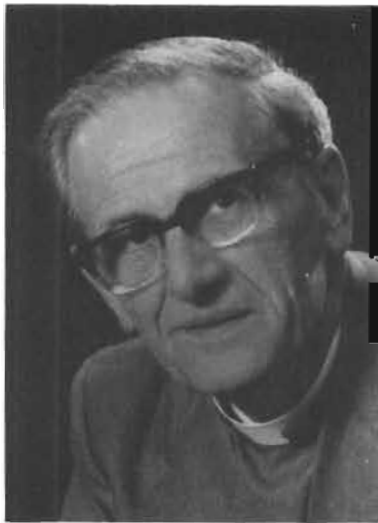


Photo: Collection familiale

LAFOND (Révérend Père Maurice), c.s.c., né à Acton Vale le 10 mai 1915, de Damien Lafond et de Reine Jetté. Il fit ses études classiques au séminaire de St-Hyacinthe. Entré au noviciat des Pères de Ste-Croix en 1936, il est ordonné prêtre le 1er septembre 1940 au collège St-Laurent par Mgr Joseph Charbonneau. Aumônier de la J.E.C. de Montréal en 1941, assistant-aumônier national de la J.E.C. en 1943. Aumônier général adjoint de la J.E.C. de 1946 à 1948 alors qu'il est nommé aumônier-général, poste qu'il occupa jusqu'en 1954. Il est nommé chapelain des religieux de Ste-Croix du collège St-Laurent en 1954. De 1955 à 1958 supérieur de l'externat classique Ste-Croix. Supérieur du collège Ste-Croix de 1958 à 1961. Élu supérieur provincial en août 1962, il occupera ce poste jusqu'en 1970, alors qu'il deviendra vicaire épiscopal des religieux, au diocèse de St-Jean. Depuis le 1er août 1975 il est curé de la paroisse Ste-Anne de Varennes.



Photo: Collection personnelle

ROBERT (Révérend Père Georges-Albert), o.f.m. Né le 13 décembre 1914 à Acton Vale, fils de Walmore Robert et de Emma Fredette. Etudes classiques au séminaire de Saint-Antoine de Trois-Rivières. Ordonné à la prêtrise le 29 juin 1942 à la cathédrale de Montréal. Professeur d'histoire et de sciences religieuses au séminaire Saint-Antoine de Trois-Rivières de 1942 à 1953. Etudes supérieures à l'université catholique de Paris de 1953 à 1955. Pro-recteur et vice-recteur à l'externat classique de Longueuil de 1955 à 1960. Recteur du séminaire Saint-Antoine et supérieur des religieux de 1960 à 1966, directeur général des études de 1966 à 1968. Responsable de la formation et des études au couvent de la Résurrection à Montréal de 1968 à 1975, depuis Secrétaire de la Province des Franciscains de l'Est du Canada.



Photo: Collection familiale

BLANCHARD (Révérend Père Gérard) o.m.i., né à Acton Vale le 3 décembre 1917 de Raoul Blanchard et de Anna Louise Ledoux. Etudes classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et à Ottawa. Il entre au noviciat oblat de ville La-Salle le 4 septembre 1937, ordonné prêtre le 3 juin 1944 en la cathédrale d'Ottawa par Mgr Albini Leblanc. Missionnaire au Basutoland (Afrique du Sud) depuis 1945. Il est au séminaire Saint-Augustin de 1946 à 1952, paroisse de St-Rodrigue de 1952 à 1953, séminaire Ste-Thérèse de 1953 à 1954, secrétariat des écoles catholiques du Basutoland de 1954 à 1957. Il s'occupe du ministère paroissial et de l'enseignement dans diverses paroisses et maisons du Lesotho.



Photo: Collection familiale

BEAUGRAND (L'abbé Joseph-Dieudonné-Arthur-André), né à Acton Vale le 13 août 1917. Fils de Joseph Beaugrand dit Champagne et de Eva Champigny. Etudes classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné à la prêtrise le 3 juin 1944 par Mgr Arthur Douville. Auxiliaire au séminaire de Saint-Hyacinthe, en 1944; assistant-directeur diocésain de l'enseignement catéchistique en 1955; principal à l'École Normale Mgr Moreau à St-Joseph-de-Sorel, en 1959; aumônier des étudiants à l'École Normale Marie-Rivier et au Collège Saint-Maurice de Saint-Hyacinthe, en 1965; curé à Saint-Dominique, le 24 août 1966; curé au Sacré-Coeur-de-Jésus de St-Hyacinthe, de 1968 à 1978. Décédé le 14 mai 1978; inhumé au cimetière d'Acton Vale.



Photo: Collection personnelle

PONTON (Révérend Père Georges), c.s.c., né à Acton Vale le 26 mars 1920, de Alphonse Ponton et de Marguerite Coderre. Fit ses études classiques au séminaire Ste-Croix. Il entre à la Congrégation Sainte-Croix le 15 août 1938. Ordonné à la prêtrise le 24 juin 1944 par Mgr Joseph Charbonneau. Professeur à l'externat Ste-Croix de 1945 à 1948; vicaire à Saint-Thomas N.B. de 1948 à 1951; professeur à l'université St-Joseph de 1951 à 1953; prédicateur à la Maison des Prédicateurs de 1953 à 1956; ministère à l'Oratoire Saint-Joseph depuis 1956.



Photo: Collection familiale

COURNOYER (Révérend Père Gérard-Marie) s. m. m., né à Acton Vale le 31 octobre 1925 de Raoul Cournoyer et de Antoinette Chagnon. Fit ses études classiques à Saint-Jean Vanier, Ontario. Ordonné prêtre le 2 février 1950. Professeur de sciences à Papineauville de 1950 à 1952. Prédicateur de retraites fermées à Vanier, Drummondville et Montréal de 1955 à 1966. Etudiant à l'Institut de Pastorale et prédicateur à la Grande Mission de Lévis en 1969. Prédicateur du Centre Marial de 1970 à 1973. Animateur de la Pastorale à la polyvalente de Pointe-aux-Trembles en 1973. Décédé le 1er février 1977.



Photo: Collection personnelle

BEAUGRAND (L'abbé Joseph-René-Gérard), né à Acton Vale le 16 octobre 1927 de Joseph Beaugrand dit Champagne et de Eva Champigny. Etudes classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre le 30 mai 1953 à la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Arthur Douville. Auxiliaire au Collège Mgr Prince de Granby, en septembre 1953; professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, en septembre 1955; directeur provincial de la catéchèse aux adultes, 1968; curé à la paroisse de l'Assomption-de-Notre-Dame de Saint-Hyacinthe, le 14 juillet 1971; curé à la paroisse Précieux-Sang-de-N.S.J.C., le 14 juillet 1982.



Photo: Collection privée

*COURNOYER (Révérend Père Donat) o.f.m., né à Saint-Marcel le 5 septembre 1916 de Donat Cournoyer et de Germaine Plante. Etudes primaires à Acton Vale, et études classiques au séminaire Saint-Antoine de Trois-Rivières. Entré chez les Franciscains le 16 août 1936. Ordonné à la prêtrise le 29 juin 1944 à Montréal. Professeur de français de 1944 à 1947 au couvent Saint-Antoine; départ pour le Pérou le 7 décembre 1947; curé de la mission à Indiana jusqu'en 1969; curé d'Orellana de 1969 à 1971; curé de la Léproserie de San Pablo de 1971 à 1975; curé de Pevas de 1975 à 1977; curé de Tamshiyacu de 1977 à 1979, depuis à la paroisse de Tingo Maria.



Photo: Collection familiale

*GAGNON (Révérend Père Rosaire) s.j. né à Monk le 12 octobre 1919 de Victor Gagnon et de Marie-Stella Guimond. Etudes primaires à Acton Vale. Etudes classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Il entre au noviciat des Jésuites en 1940 et y fait ses études théologiques. Ordonné prêtre à Acton Vale le 1er juillet 1951 par Mgr Rosario Brodeur. Poursuite des études de 1951 à 1953. Père Spirituel au scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal de 1953 à 1955. Etude de la langue chinoise (Hakka) à Suchow, Chine, de 1955 à 1956. Vicaire à Kuanhsi, Chine de 1956 à 1963; vicaire à Pinglin, Chine de 1963 à 1966; supérieur de district à Kuanhsi de 1966 à 1971; secrétaire du Père Provincial de la Province de Chine, à Taipei, Taiwan, de 1971 à 1974; assistant Provincial de la Province de Chine, à Taipei de 1974 à 1979; supérieur de la Résidence Sainte-Famille, Taipei, Taiwan depuis 1979.



Photo: Collection familiale

FREDETTE (L'abbé Joseph-Arsène-Albert) né à Acton le 3 novembre 1928 de Albany Fredette et de Rose-Anna Demers. Fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre le 12 juin 1954 à la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Arthur Douville. Vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe le 15 juillet 1954; auxiliaire au séminaire de Saint-Hyacinthe, le 16 novembre 1954; vicaire à Cowansville, le 16 juillet 1958; vicaire à Saint-Pierre de Sorel, le 13 juillet 1960; vicaire à Sainte-Famille de Granby, le 24 novembre 1965 animateur à la pastorale du C.E.G.E.P. de Granby, le 15 juillet 1970.



Photo: Collection familiale

*LAFLAMME (L'abbé Joseph-Eugène-Jean-Guy) né à Saint-Valérien de Arthur Laflamme et de Eva Casavant. Fit ses études primaires à Acton Vale et ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre le 15 juin 1957 à la cathédrale de Saint-Hyacinthe par Mgr Arthur Douville. Auxiliaire au séminaire de Saint-Hyacinthe, du 19 juin 1957 à juin 1960 et de juin 1961 à juin 1962; directeur spirituel et professeur à l'Externat classique de la Commission Scolaire de Saint-Hyacinthe, le 18 juillet 1962; vicaire à Saint-Pierre de Sorel, le 2 septembre 1964; vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, du 19 juillet 1967 au 12 juillet 1972; vicaire à Saint-Joseph de Granby et responsable de la pastorale familiale de Granby, le 18 juillet 1973; curé à Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Sorel, le 13 juillet 1977.

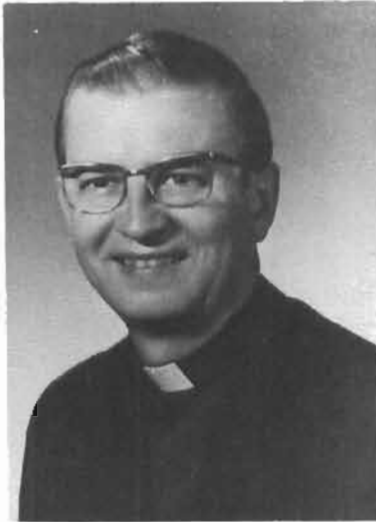


Photo: Collection familiale

GAUTHIER (Révérend Père Jacques) p.m.e., né à Acton Vale le 6 avril 1931 de Léon Gauthier et de Alice Daigneault. Fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné à la prêtrise le 30 juin 1957 à Acton Vale, par Mgr Gabriel Champagne. Départ pour le Honduras, comme missionnaire diocésain, étude de la langue à Choluteca en septembre 1961; vicaire à la Gouadeloupe, Tegu de 1962 à 1964 curé-fondateur de St-Martin de Porrès, Tegu, de 1964 à 1968; en charge de la première maison de formation sacerdotale en Colombie pour 1968 à 1973; retour au Honduras en 1973; curé de la cathédrale de Choluteca de 1973 à 1978; secrétaire exécutif de la Commission nationale de la Pastorale des Vocations avec résidence à Tegu de 1978 à 1981; depuis 1981, curé de San José Obrero, Choluteca.



Photo: Studio B.J. Hébert

JOUBERT (L'abbé Jean-Jacques) né à Saint-Patrice de Magog le 8 mars 1934 de Léopold Joubert et de Hélène Demers. Ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné à la prêtrise le 23 mai 1959 à Notre-Dame Granby par Mgr Rosario Brodeur. Auxiliaire et professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe de 1959 à 1968; aux études à l'Université de Montréal, à l'Institut des sciences religieuses, de septembre 1968 à juin 1970; professeur à l'Université de Montréal, chargé de cours dans trois cégeps de Montréal et vicaire dominical dans diverses paroisses.



Photo: Collection privée

LOISELLE (Révérend Père Jean-Charles) p.m.e. né à Acton Vale le 3 novembre 1934 de Valmore Loiselle et de Hélène Martel. Fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné à la prêtrise le 29 juin 1959 à Acton Vale par Mgr Gustave Prévost. Départ pour le Japon et étude de la langue à Tokyo de 1960 à 1962; vicaire à Atsutsumi, Tokyo de 1962 à 1967; curé de la mission japonaise à Montréal et études en Pastorale chez les dominicains de 1967 à 1968; études en "Conncelling" à Tokyo de 1968 à 1969; depuis 1969 curé de Takahata à Tokyo.



Photo: Collection familiale

GAUTHIER (Révérend Père Marcel) o.m.i., né à Acton Vale le 29 décembre 1934 de Léon Gauthier et de Alice Daigneault. Fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné à la prêtrise le 21 décembre 1963 à Acton Vale par Mgr Albert Sanschagrin. Vicaire à St-Pie X, Ottawa de 1964 à 1965; vicaire à Saint-Pierre-Apôtre, Montréal de 1965 à 1967; Noviciat, Richelieu de 1967 à 1968; vicaire à la paroisse Assomption, Sherbrooke de 1969 à 1972; vicaire à la paroisse Ste-Barnadette, Montréal de 1972 à 1973; études à l'Université Saint-Paul, Ottawa de 1973 à 1974; missionnaire dans la Province du Chili depuis 1975.



Photo: Collection privée

PION (Révérend Père Denis) s.j., né à Acton Vale le 8 août 1934 de Léo Pion et de Flora Beauregard. Fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné à la prêtrise le 8 juin 1968 à Montréal par Mgr Bélanger. Noviciat au Sault-au-Récollet de 1955 à 1957; études littéraires au Sault-au-Récollet de 1957 à 1959; professeur de Versification au Collège des Jésuites de Québec de 1959 à 1961; études en Philosophie à Weston College, Weston, Massachusetts U.S.A.; professeur de Belles-Lettres au Collège Saint-Ignace, Montréal de 1963 à 1964; études en Lettres à l'Université Laval de 1964 à 1965; études en Théologie au scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal de 1965 à 1969; études en littérature française à Nice, France de 1969 à 1971; professeur de sciences religieuses à l'Université de Sudbury, Sudbury, Ontario de 1971 à 1973; études doctorales en littérature française à Paris, France de 1973 à 1974; professeur de sciences religieuses à l'Université de Sudbury, Sudbury Ontario de 1974 à 1984.

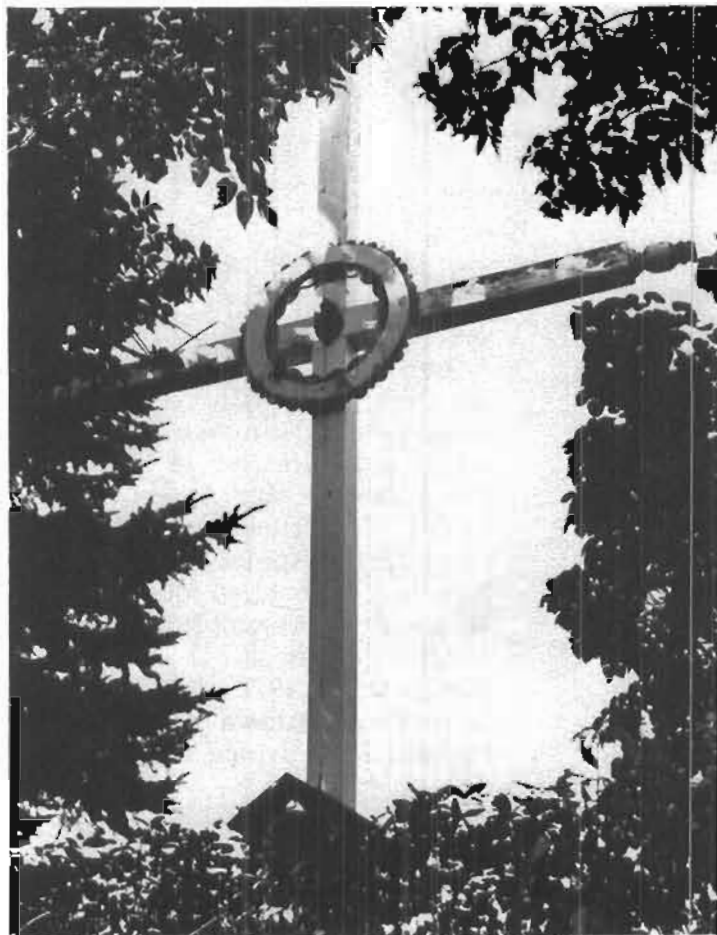


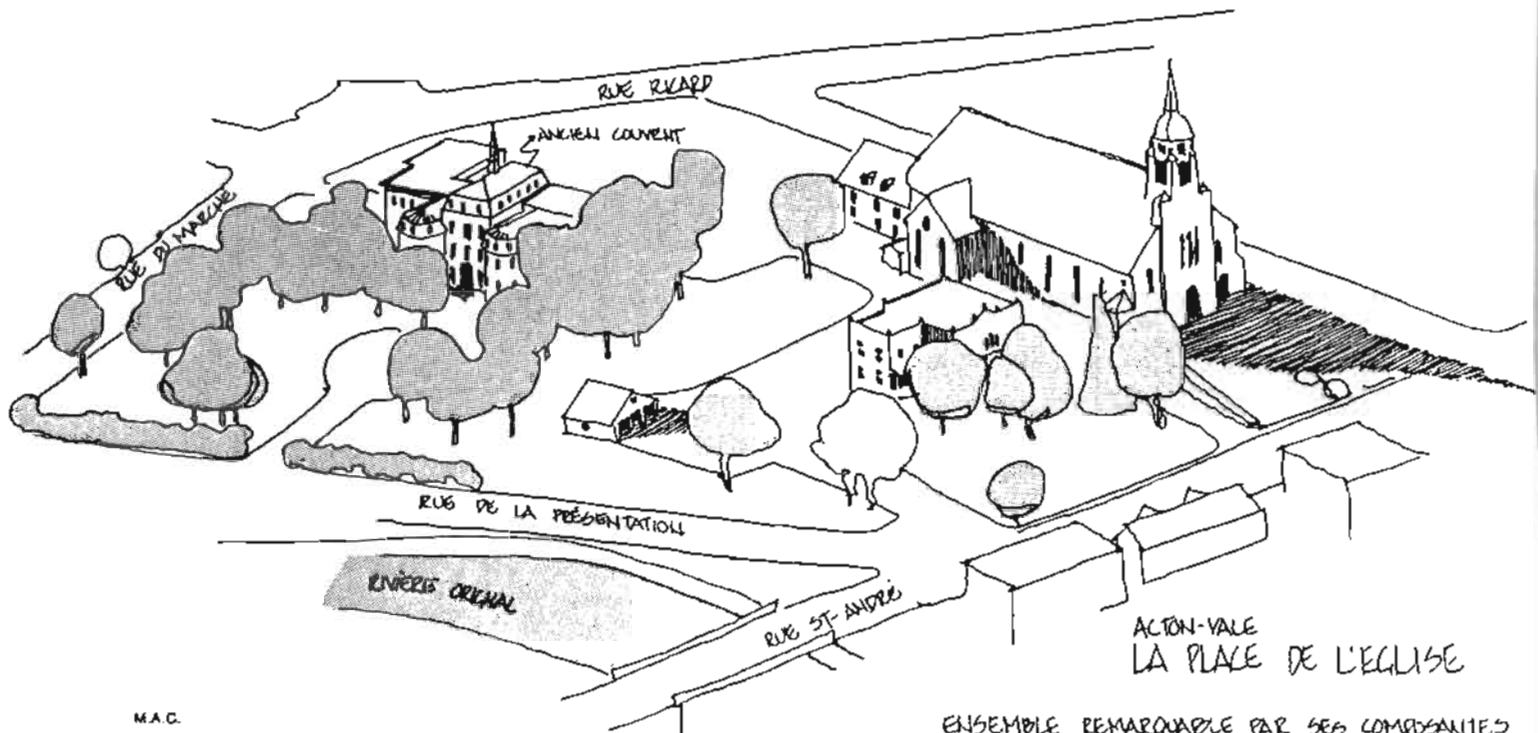
Photo: Studio P.O.C.

MARGUILLIERS DE L'OEUVRE DE LA FABRIQUE DE SAINT-ANDRE D'ACTON

1862	A. Hilaire Dubrule	1905	Napoléon Morel
	Charles Gauthier	1906	Alphonse Chevrette
	François Bourgault	1907	Napoléon Labonté
Anciens	Augustin Laberge	1908	Anselme Provost
	A. Quintin-dit-Dubois	1909	Fernando Gauthier
	Eusèbe Benoit	1910	Benjamin Cournoyer
	Joseph Normand	1911	Noé Dupont
	Joseph Magnan, père	1912	Joseph Jetté
1863	Jérémie Morrier	1913	Hormidas Robert
1864	Gédéon Huberdeau	1914	Victor Despars
1865	Edouard Leclerc	1915	Henri Paradis
1867	J.B. Dion	1916	Olivier Longpré
1868	Paul Brodeur	1917	Euclide Martel
1869	Julien Cloutier	1918	Charles Viens
1870	Thomas Lauzon	1919	Wilfrid Dupuis
1871	Charles Ledoux	1920	Joseph Coutu
1872	Hubert Lippé	1921	Joseph Edmond Marcile
1873	François	1922	Ernest Jutras
	Langlois-dit-Lachapelle	1923	Joseph Dubois
1874	Elie Magnan	1924	Hormidas Leduc
1875	L.Eug. Marchand	1925	Joseph Blanchard
1876	Joseph L'Etoile	1926	Edmour Chagnon
1877	Joseph McLure	1927	Léonidas Robillard
1878	J,B, Viens	1928	Henri Lavallée
1879	Eusèbe Benoit	1929	Joseph Gravel
1880	Joseph Ducharme	1930	Eugène Jetté
1881	Joseph Leclair	1931	J. Baptiste Leduc
1882	Toussaint Favreau	1932	Alfred Deslandes
1883	F,X,Archambault	1933	Cléophas Dinelle
1884	Louis Favreau	1934	Rodrigue Gévy
1885	Léon Lévesque	1935	Domina Beauregard
1886	Charles Rosconi	1936	Damase Grégoire
1887	Denis Landry	1937	Isidore Leduc
1888	Joseph McLure	1938	Wilfrid Cantin
1889	Firmin Vincent	1939	Damien Lafond
1890	Hubert Brodeur	1940	Hermann Bernard
1891	Théodore Béchard	1941	Euclide Laliberté
1892	Pierre Guertin	1942	Robert Boisvert
1893	Mizael Gauthier	1943	Donat Desautels
1894	Onésime Champagne	1944	Victor Lavallée
1895	Octave Vadnais	1945	Adélarde Thibault
1896	Louis Chagnon		Adolphe Delorme
1897	J.B. Surprenant	1946	Joseph Desloges
1898	Georges Delandes	1947	André Deslandes
1899	Octavien Delorme	1948	Wellie Raymond
1900	Antoine Coutu	1949	Valmore Loiselle
1901	Pierre Lambert	1950	Théodore Gauthier
1902	F.X.Beauregard	1951	Robert Fagnan
1903	Joseph Champagne	1952	Rodolphe Grenier
1904	Alexis Perreault	1953	Achille Martel
1904	Ephrem Gévy	1954	Edmour Gagnon

1955 Camille Guilbert
 1956 Cyrille Létourneau
 1957 Omer Dumont
 1958 Prudent Lajoie
 1959 Albani Fredette
 1960 Elzéar Ménard
 1961 Irénée Leduc
 1962 Omer Mondor
 1963 Henri Dubois
 1964 Hector Pelchat
 1965 Adélar Vallières
 Gérard Robichaud
 1966 Dorius Cardin
 Romuald Chagnon
 1967 Lucien Lemay
 Marc Chagnon
 1968 Paul-Emile Bibeau
 Julien Delorme
 1969 Armand Lapointe
 Roger Gingras
 1970 Raymond Isabelle
 Louis Beaumont
 Rosaire Dupuis
 1971 Gilles Lamothe
 Jacques Gaucher

1972 Philias Côté
 Armand Brouillette
 Marcel Couture
 1973 Jacques Savoie
 Yves Marinier
 1974 Elphège Denis
 Paulette Gaucher
 1975 Rémy Desautels
 Sylvio St-Onge
 1976 Léonard Guilmain
 Maurice Ricard
 1977 André Martel
 Gérard Landry
 1978 Jacques Poulin
 Fernande Lévesque
 1979 Jules Chagnon
 Guy Mongeau
 1980 André Gaucher
 Ernest Bergeron
 1981 Venant Desjardins
 Jacques Nadeau
 1982 Bertrand Joubert
 Roger St-Pierre
 1983 Yves Charest



M.A.C.

ENSEMBLE REMARQUABLE PAR SES COMPOSANTES NATURELLES ET SES ÉLÉMENTS BÂTIS, LA PLACE D'ÉGLISE OCCUPE UN SITE QUI MET EN VALEUR LA QUALITÉ ARCHITECTURALE DE SES BÂTIMENTS.



RAPPELS
ET
GLANURES

- 1792: 29 juin. Autorisation d'arpentage pour le canton d'Acton.
- 1806: 22 juillet. Lettres patentes du canton d'Acton.
Premières concessions dans Acton: concession à Robert Wood des lots 31, 32, 33, du 4e rang. Site de la future ville d'Acton Vale.
- 1830: Correction de l'arpentage du canton d'Acton et nouvelles concessions.
- 1840: Des terres sont ouvertes dans le 6e et 7e rang d'Acton et les colons commencent à s'établir.
- 1841: Première mention d'un projet de chapelle dans Acton par le notaire Luc Michel Cressé, propriétaire dans le 6e rang.
- 1842: Messire Joachim Boucher célèbre la première messe dans le canton d'Acton chez Jacques Bouthillette dans le 5e rang.
Première mention d'Acton dans un recensement officiel: 127 âmes.
La mission d'Acton rattaché à la mission de St-Frédéric de Drummondville.
- 1845: Le canton d'Acton est uni au canton de Grantham pour fins municipales.
- 1847: Don de terrains pour une chapelle dans le 7e rang d'Acton.
Découverte de cuivre dans Upton.
- 1848: Construction de la chapelle de St-Théodore.
Tracé du chemin de fer St-Lawrence and Atlantic dans Acton et début des travaux de construction de la voie ferrée.
Michel McClure construit une maison dans le 4e rang pour servir de relais aux employés du chemin de fer.
- 1849: Construction de moulins;
M. Morgan: moulin à scie et à farine au bout de l'actuelle rue du Moulin.
M. Rosconi: moulin près du pont de la rue St-André.
M. Dion: moulin sur la route Tétreault.
M. Edouard Leclerc: moulin à la rivière Blanche.

- 1850: Décembre. Le train du St-Lawrence and Atlantic se rend pour la première fois à Acton.
- 1851: On compte 51 chefs de familles sur les terres dans le canton d'Acton et 1,017 acres sont en culture.
Soumissions pour la construction d'une station de chemin de fer à Acton.
Le chemin de fer se rend à Richmond en passant par Acton.
Organisation de la "Roxton and Acton Plank Road Company" pour construire un chemin ponté à partir de la ligne du chemin de fer dans le canton d'Acton jusqu'au village de Metcalfe (Roxton Falls). Le capital est de £1,500 et le principal actionnaire est A.T. Galt de Sherbrooke.
- 1852: 6 janvier. Ouverture du bureau de poste qui porte le nom d'Acton Vale et dont le numéro 0004 est toujours le même aujourd'hui.
Le premier maître de poste est Charles Beauregard.
Acte d'incorporation du Grand Trunk Railway of Canada.
- 1853: Requête des paroissiens d'Acton pour passer au diocèse de St-Hyacinthe.
Le canton d'Acton est incorporé au comté de St-Hyacinthe.
Formation d'une commission scolaire pour le canton d'Acton.
La compagnie St-Lawrence and Atlantic est amalgamée au Grand Tronc.
- 1854: Création du comté de Bagot.
Construction des premières écoles dans Acton.
Évaluation des biens de la compagnie du Grand Tronc dans Acton: £1,050 comprenant voie ferrée, dépôt, bâtisses et terrains.
La taxe scolaire est de 1% de l'évaluation.
- 1855: 22 juin. Première requête des Francs-Tenanciers pour obtenir une paroisse au village du dépôt: 58 signatures.
Création de la municipalité du canton d'Acton.
30 juillet. Première séance du conseil du Township d'Acton chez François Phoenix dans le 7e rang de Saint-Théodore.
Le premier maire du canton d'Acton est Charles Beauregard.
- 1856: 26 août. Mgr Cooke évêque des Trois-Rivières donne la permission de construire une chapelle sous le patronage de St-André.
3 septembre. Achat d'un terrain pour la construction de la chapelle, lequel provenait de la succession Robert Wood.
25 septembre. M. Trahan missionnaire de Richmond fixe l'emplacement de la chapelle St-André.
Le village du dépôt d'Acton compte déjà plusieurs établissements et commerces.

- 1857: 28 juin. Première messe dans la chapelle par le révérend J.O. Prince, desservant d'Acton.
Incendie au village du dépôt, 7 maisons sont détruites dont l'école.
- 1858: Découverte et début de l'exploitation de la mine de cuivre d'Acton.
Visite pastorale de Mgr Cooke, évêque des Trois-Rivières, à Saint-André d'Acton le 17, 18, 19 juin.
Arrivé de Messire Narcisse Edouard Ricard, premier prêtre résident dans Acton.
22 octobre. Ouverture des registres paroissiaux.
- 1859: 8 janvier. Erection canonique de la paroisse Saint-André d'Acton. Opposition des paroissiens du 6e rang de Saint-Théodore à être rattachés à Saint-André; ce qui empêche la reconnaissance civile de la paroisse.
15 septembre. Bénédiction du cimetière.
Rapport des activités du Grand Tronc pour Acton; 2984½ arrivées, 3204½ départs de passagers.



Photo: Collection privée

- 1860: 24 mai. Décès de Charles Beauregard, maire du canton, maître de poste, agent du chemin de fer.
3 août. Proclamation de l'incorporation du village d'Acton Vale.
30 septembre. Bénédiction de la première cloche, offerte par MM. Sicotte, Laframboise et Mme Beauregard.
- 1861: 14 janvier. Première réunion du conseil du village d'Acton Vale; M. J.A. Cushing est choisi maire.
Les premiers règlements municipaux sont adoptés et entrent en vigueur.
Le terrain du vieux marché est cédé à la Corporation du village.
Octobre. Des plans et soumissions sont reçus pour la construction d'un nouveau marché public et Hôtel de ville.

- 1861: 13 novembre. Deuxième décret d'érection canonique de la paroisse Saint-André d'Acton, le 6e rang retourne à Saint-Théodore.
Guérison miraculeuse d'une dame attribuée à Notre-Dame de la Pitié.
- 1862: 13 février. Reconnaissance civile de la paroisse Saint-André d'Acton.
27 mai. Formation du corps des marguilliers.
8 juin. Premier marguillier, M. A. Hilaire Dubrule.
Résolution du Conseil de la Fabrique pour terminer les voûtes et les autels de l'église.
Début des travaux de construction du nouveau marché.
- 1863: Eglise anglicane St-Mark est construite sous la direction du révérend Wurtele.
27 avril. Permission au capitaine de la compagnie des Volontaires de construire une salle dans le bas du marché pour y ranger les armes.
15 juin. Achat d'une pompe à feu.
7 septembre. Nomination de M. David Leblanc comme capitaine de la Compagnie des pompiers d'Acton Vale.
Autorisation pour que les commissaires d'école occupent une salle dans le marché pour y tenir une école de filles temporairement.
28 décembre. Histoire théâtrale: Le conseil du village d'Acton Vale passe un marché notarié avec les AMATEURS d'Acton Vale, leur permettant de construire un théâtre dans la grande salle du marché, à partir du 1er janvier suivant.
- 1864: 1er janvier. La municipalité de la paroisse Saint-André d'Acton est incorporée.
19 janvier. Le conseil municipal de la Paroisse autorisé à siéger au Marché.
1er février. Première séance du conseil de la municipalité de Saint-André, Louis Dion fils choisi premier maire.
Fermeture de la mine de cuivre.
8 juillet. La compagnie Française de théâtre de New York vient donner une représentation à Acton Vale, avec la permission de S.H. le Maire.
4 septembre. Agrandissement du jubé qui se trouve à l'arrière de l'église.
13 septembre. Arrivée de 5 religieuses de la Présentation de Marie qui reçoivent un accueil chaleureux. Ouverture des classes le lendemain.
26 novembre. Première requête pour une paroisse dans la Pointe d'Acton.
- 1865: Mars. Incendie du Couvent et déménagement au coin des présentes rues Daigneault et Cushing. Trois autres maisons sont détruites.

- 1865: Evaluation pour les assurances de l'église, sacristie et presbytère: Eglise \$3,395.00, Sacristie \$200.00, Presbytère \$2,100.00.
- 1866: Acquisition de l'Hôtel Dubord pour y établir le Couvent.
19 avril. Demande d'exemption de taxes pendant 5 ans pour deux industries projetées: manufacture de papier et fabrique de "dwells".
6 mai. Achat d'un harmonium pour l'église.
7 mai. Le conseil municipal de la paroisse Saint-André d'Acton adopte une résolution afin de mettre l'entretien des routes et ponts publics de la Paroisse sous le contrôle de la Corporation; une taxe sera imposée à cet effet.
- 1867: Messire le curé Ricard, président de la Commission Scolaire du village d'Acton Vale.
Résolution de la commission scolaire pour autoriser le paiement d'un loyer de \$200.00 par année durant 8 ans pour l'Externat des filles.
On célèbre la naissance de la Confédération à Acton Vale par une parade et des salves de coup de fusil.
La fermeture de la mine entraîne de nombreux départs, on dit que la moitié des maisons sont vides.
- 1868: 10 mars. Requête présentée au Conseil par le curé Ricard et autres pour empêcher la vente de liqueurs alcooliques dans le village d'Acton Vale.
On accorde des permis d'hôtel de tempérance.
- 1869: 1er mars. Ordre est donné à tous les inspecteurs de chemins de la municipalité de la paroisse Saint-André d'Acton de se procurer une presse à neige pour l'entretien des routes.
Projet d'un chemin de fer d'Acton Vale en direction de Sorel; la Corporation du village pourrait prendre des parts dans l'entreprise.
Le prix des denrées du Marché à Acton Vale est publié dans le "Courrier de Saint-Hyacinthe".
- 1870: Septembre. Départ du curé Narcisse Edouard Ricard, il signe son dernier acte le 26 septembre.
19 novembre. Souscription demandée de \$15,000.00 par la Société de Chemin à Lisses des comtés de Richelieu, Drummond et Arthabaska, pourvu que cette somme soit dépensée pour la construction du chemin de fer qui passera par le village d'Acton Vale.
19 décembre. Le conseil municipal examine le moyen le plus avantageux et le moins dispendieux pour fournir de l'eau aux contribuables de la municipalité du village.
- 1871: 20 février. La corporation du village d'Acton Vale souscrit et prendra des actions dans la compagnie de Chemin à Lisses de bois des comtés de Richelieu, Drummond, Arthabaska au montant de \$10,087.44.
Le recensement fédéral indique pour le village d'Acton Vale, 196 maisons habitées et 40 inoccupées; pour la municipalité de Saint-André, 100 maisons habitées et 6 inoccupées. Il y a 101 fermes dans Saint-André et 8 dans le village d'Acton Vale.

- 1872: 3 juin. Règlement municipal concernant la fermeture des magasins, boutiques et hôtels le dimanche.
Homologation du rôle d'évaluation du village: \$188,935.00 impossible.
Il est résolu que la salle du conseil de la municipalité Saint-André d'Acton soit mise à la disposition des Cours de Magistrats et des Commissaires d'écoles, et pour l'élection des directeurs de la Société d'Agriculture du comté de Bagot.
- 1873: 27 janvier. Requête pour la construction d'une nouvelle église; 142 signatures.
16 mars. Projet de vendre la bâtisse occupée par les révérendes soeurs de la Présentation de Marie et de construire un nouveau couvent.
2 juin. Le conseil du village d'Acton Vale autorise l'ouverture de nouvelles rues.
17 novembre. Formation d'un corps de syndics pour mettre à exécution le décret de Mgr l'Evêque des Trois-Rivières en date du 6 octobre permettant la construction d'une nouvelle église.
- 1874: 1er juillet. Les plans pour la construction de l'église et du presbytère sont fournis par l'architecte J.F. Peachy.
26 octobre. Contrat avec M. Cyrias Ouellet pour la construction de l'église, du presbytère et du couvent.
Décembre. Epidémie de petite vérole. Les écoles sont fermées.
- 1875: Mars. Interdiction de toutes espèces de jeux et de maisons de jeux dans cette municipalité.
Novembre. Le feu détruit la vieille bâtisse du presbytère et les registres de l'année.
La construction du nouveau presbytère est terminée.
2 décembre. Les religieuses entrent dans leur nouveau couvent.



Photo: S.H.S.C.A.V.

- 1876: M. Narcisse Boulay instituteur, dirige une école modèle avec succès et reçoit \$450.00 comprenant les services de sa fille comme assistante.

- 1876: 4 écoles de rangs: le salaire annuel des institutrices est de \$100.00 chacune.
M. Mme Horace Dubois donnent la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes au couvent qui vient d'être placé sous cette invocation.
5 février. Le premier convoi du chemin de fer Sorel-Acton arrive à 11:30 hres du soir.
- 1877: 19 février. Sa S.S. Pie IX rend un décret annexant les paroisses de Saint-Théodore et Saint-André au diocèse de Saint-Hyacinthe.
11 décembre. Bénédiction solennelle de l'église et de la sacristie de Saint-André d'Acton par NN. SS. Moreau et Laflèche.
16 décembre. La Fabrique remet le couvent aux Soeurs de la Présentation de Marie à condition qu'elles continuent de s'occuper de l'instruction des jeunes filles.
17 décembre. Une rétribution mensuelle de .50¢ par enfant qui fréquente l'école est imposée.
Estimés de l'église pour les assurances: \$24,000.00 pour l'église et \$3,000.00 pour la Sacristie.
- 1878: 24 mars. Vente de la vieille église de la paroisse Saint-André d'Acton, à la paroisse St-Eugène de Grantham pour \$100.00.
Avril. Une élection est en cours et M. le curé Vanasse se plaint de la cabale.
Après avoir vu à la construction de l'église et du presbytère. M. le curé F.X. Vanasse est transféré à la cure de Ste-Anne-de-Sorel.
2 décembre. La compagnie Day & Co. offre de construire un aqueduc dans le village d'Acton Vale.
- 1879: 3 février. Lettre au gérant du Grand Tronc le priant de prendre les moyens nécessaires pour libérer un passage au public sur la rue Main près de la station, vu que leurs chars barrent ce chemin et empêchent pendant des heures la circulation des voitures.
Octobre. Il sera désormais permis de prendre des récréations de 10 minutes tous les jours d'école.
- 1880: 19 mai. La municipalité d'Acton change le nom de différentes rues.
5 juillet. Entente pour poser deux bornes-fontaines nécessaires dans ce village; une, place du marché, l'autre rue Saint-André.
- 1881: 21 mars. Formation d'une association de tempérance dans la paroisse Saint-André d'Acton.
27 octobre. Bénédiction des trois cloches de l'église Saint-André d'Acton et bénédiction d'une statue de Ste-Anne donnée par le révérend N.E. Ricard.
Dans Saint-André il y a 4,779 acres en culture et 1,000 acres dans Acton Vale.

- 1881: Acton Vale compte deux églises, 15 magasins, 5 hôtels et plusieurs moulins.
- 1882: 20 avril. Décret autorisant la Congrégation des Dames de Ste-Anne par l'Evêque de Saint-Hyacinthe.
Don d'un jet d'eau au couvent Notre-Dame-de-Lourdes fait par M. Charles Roscony.
2 octobre. Règlement pour prévenir et empêcher l'encombrement des trottoirs et voir à leur conservation; il sera défendu de passer ou faire passer des chevaux et voitures et autres animaux sur les dits trottoirs sous peine d'amendes ou d'emprisonnement.
31 octobre. La mise en vigueur du nouveau cadastre de la paroisse Saint-André et du village d'Acton Vale d'après les plans officiels de l'arpenteur Thomas Berlinguet.
- 1883: Construction de l'aile droite, du couvent, comprenant la chapelle et des classes destinées aux élèves externes.
- 1884: 21 février. Bénédiction de la chapelle du couvent par Mgr l'Evêque de Saint-Hyacinthe.
6 octobre. Demande d'établir un marché public pour le commerce d'échanges de chevaux.
2 novembre. Les marguilliers acceptent de Sieur Michel Downey la donation d'un terrain de 8 acres dans le 2e rang, pour y ériger une chapelle succursale. (Ste-Christine).
- 1885: La Congrégation Méthodiste devient propriétaire d'un terrain à Acton Vale.
19 juin. Achat de livres pour la somme de \$10.00 en récompense pour les écoliers.
3 août. Vente pour taxes, des propriétés appartenant à la compagnie des mines "The Canadian Copper & Sulphur Co. Ltd." pour la somme de \$1,000.00.
8 novembre. Achat d'un orgue pour l'église Saint-André d'Acton.
24 décembre. Pour la première fois des vacances furent accordées aux écoliers, du 1er janvier au lendemain des Rois.
- 1886: 20 février. On demande que la mission de Ste-Christine devienne une paroisse autonome.
Visite du Père Lacombe o.m.i. et de Mgr Grouard o.m.i., célèbres missionnaires de l'Ouest; il sont reçues au couvent.
- 1887: Expropriation du terrain de M. H. Dubois, pour passer la rue de l'Eglise, aujourd'hui la rue Migneault.
- 1888: 5 mars. Demande de bonus au conseil pour aider à l'établissement d'une manufacture de chaussures dans cette municipalité. Le curé Jodoin fait des démarches pour obtenir des Frères enseignants pour l'éducation des jeunes.

- 1889: 15 août. Demande de faire incorporer le village d'Acton Vale comme ville et d'obtenir une charte sur le modèle de celle de Coaticook.
Révocation par Mgr de la permission donnée à quelques enfants d'aller à l'école protestante.

Ancienne école dissidente sur la rue Cushing.



Photo: Collection privée

Décret d'annexion à Saint-Théodore d'une partie du 5e rang. Transport du terrain donné par Michel Downey, à la nouvelle paroisse de Ste-Christine.

- 1890: 2 avril. La ville d'Acton a été incorporé en vertu de l'acte 53, Victoria, chapitre 73.
8 juin. Election d'un syndic pour surveiller et diriger la construction du charnier et le parachevement complet de l'église de la paroisse.
Prières spéciales à l'occasion des élections, "époque tant redoutée par les pasteurs".
- 1891: 8 octobre. Intention de la commission scolaire de bâtir une maison d'école pour garçons et de contracter un emprunt pour faire cette construction.
- 1891: Obligation de payer la dîme: \$2.00 pour chaque famille, les garçons et filles qui travaillent doivent payer \$1.00.
le curé renouvelle la défense contre la danse ici comme dans les paroisses voisines.
Les travaux de construction de l'église sont terminés sauf la peinture; contrat accordé à M. J. Rousseau, pour la décoration intérieure de l'église.
- 1892: Construction de l'aile gauche du couvent, pensionnat et salles de musique.
Le Conseil municipal est prêt à offrir \$15,000.00 payable en 10 ans, pour l'établissement d'une manufacture et fait paraître une annonce dans les journaux, en plus de faire cette proposition à M. Rosconi.

- 1893: Requête de M. Paré & Paré demandant la permission au conseil de planter des poteaux dans les rues de cette ville, afin d'établir une ligne téléphonique. Accord du Conseil.
 Au cours de l'automne, conférence dans le but de former un cercle agricole ici, par M. l'abbé F.P. Côté, à la salle du marché.
 Octobre. Remontrance du curé, aux fumeurs qui ont mis le feu au perron de l'église le dimanche précédent.
1894. Règlement visant à limiter à trois, les licences d'hôtel dans la ville.
 26 août. M. le curé Boivin, dénonce ceux qui sont allés entendre l'apostat Chiniquy, et recommande d'ignorer sa présence s'il revient.
- 1895: L'évaluation municipale de la ville est de \$172,889.50, et celle de Saint-André de \$199,125.00.
 la Cie de téléphone Bell construit une ligne de 53 milles entre Saint-Hyacinthe et Richmond via Acton Vale.
 Un appareil téléphonique public destiné aux appels interrurbains est aménagé chez M. A. St-Amour qui devient le premier gérant local de la Compagnie Bell.
- 1896: 5 octobre. Il est résolu que les lieux et places d'affiches pour les avis publics soient, comme par le passé, l'église Saint-André d'Acton et la fromagerie érigée dans le 3e rang sur le lot No 357 au cadastre de Saint-André d'Acton.
 29 novembre. La commission scolaire achète un terrain de la Fabrique pour construire un Collège.
 Transaction pour un terrain destiné au nouveau cimetière.
- 1897: 25 avril. Requête pour transporter les corps dans le nouveau cimetière.
 Règlements concernant les lots et les tarifs de sépultures.
- 1897: 15 septembre. La ville adopte de nouveaux règlements municipaux pour exiger des taxes de commerce et des licences pour les animaux.
 18 novembre. La ville autorise la compagnie d'électricité à passer ses fils au-dessus des rues et d'y adjoindre un système d'éclairage pour les rues.
 Fondation du Cercle Musical d'Acton Vale, dont 35 musiciens donnent des concerts publics régulièrement pendant l'été.
 Novembre. Formation de la Compagnie des Pouvoirs Electriques d'Acton Vale qui pourra alimenter 1000 lampes. Ils occupent un site au bout de la rue du Moulin.
- 1898: 7 août. M. David Lemay d'Upton, offre de venir établir une tannerie et une manufacture de chaussures.
 27 octobre. Mgr Decelles inaugure le Collège et bénit une cloche au cours d'une grande fête.
 Presque toutes les principales maisons de la ville sont éclairées par l'électricité.



Photo. S.H.S.C.A.V



Photo. Collection privée

- 1899: Le conseil municipal accepte la demande de la "Leather and Shoe Co. Ltd" de venir établir une usine.
4 octobre. Visite de Sir Wilfrid Laurier, premier ministre canadien.
12 décembre. Les commissaires demandent un octroi pour une école du soir, dont se chargeraient les FF. St-Gabriel.
Don d'un clavigraphe au couvent par le député Marcile en vue de l'enseignement.
- 1900: Frédéric Hector Daigneault, résidant d'Acton fut élu député à l'assemblée législative du Québec par acclamation.
28 mai. A l'occasion d'un pique-nique organisé par les religieuses pour faire observer l'éclipse du soleil, un accident entraîna la mort d'un jeune enfant.
- 1901: Septembre. Une circulaire du Bureau d'hygiène de Montréal concernant l'épidémie de variole est communiquée au conseil, lui enjoignant d'obliger les enfants d'écoles et aussi les employés d'usines à se faire vacciner. Les médecins sont les docteurs Daigneault et Lemoyne.
Le premier et seul abonné de la Compagnie Bell dans la ville d'Acton était M. J.E. Marcile, marchand.
M. Georges Deslandes assumait la responsabilité du bureau téléphonique.
- 1902: 8 février. La municipalité de la paroisse Saint-André achète une deuxième charrue à neige au prix de \$13.00.
- 1903: La construction d'un central téléphonique dessert 21 abonnés.

- 1903: Le territoire de la ville d'Acton est divisé en 4 quartiers pour fin d'élections municipales.
20 juillet. Le conseil municipal accepte les plans et devis de la Gare du Grand Tronc à être érigée en cette ville, soit à la place de l'ancienne station où entre les deux traverses de chemin de fer.
- 1904: Construction du bureau de poste. Il a été obtenu par l'intermédiaire du député de Bagot de cette époque, M. J.E. Marcile.
Février. Publication de la première liste des abonnés du Bell Téléphone. Des numéros sont attribués à chacun: le presbytère (5), le Couvent (8), et la gare du Grand Tronc (14), ont conservé les mêmes numéros jusqu'en 1961.
- 1905: Plusieurs séances dramatiques à la salle de l'Hôtel de Ville, dont une au profit du bazar.
18 et 19 septembre. Grandes courses au trot et à l'amble, à Acton Vale sur le rond de M. M. Ménard.
M. le curé Hogue annonce au prône une séance du nouveau modèle de vues électriques de M. Thomas A. Edison. La merveille du 19e siècle par la V.S. Moving Picture Co.
- 1906: Février. Pendant la nuit un incendie se déclare à la fabrique de chaussures Daoust, situé tout près du couvent. Par précaution on fait sortir les pensionnaires.
Travaux de prospection à la mine.
- 1907: Départ des Frères St-Gabriel qui dirigeaient le Collège.
En plus de notre paroisse, le bureau de téléphone d'Acton Vale, dessert Upton, Wickham, Ste-Christine, St-Nazaire, St-Valérien, South-Durham, et Danby.
- 1908: 14 avril. La ville d'Acton est incorporée sous le nom de "Ville d'Acton Vale" par l'acte 8, Edouard VII chapitre 102.
Fondation de la Fanfare d'Acton Vale.
- 1909: 1er février. Première élection du maire et des échevins de la ville d'Acton Vale.
M. J. Agénor Trudeau fonde une boutique de forge et un atelier de mécanique dans le local de l'ancien moulin Ménard qui manufacturait des raies de roues.
M. Pierre Tétreault de Montréal fait vider le puits de la mine et construit une petite usine de traitement du cuivre à l'automne.
- 1910: Un grand nombre de personnes d'Acton Vale prennent un train spécial pour aller assister au Congrès Eucharistique à Montréal.
4 décembre. Fondation d'une fanfare au Collège.
Mise en marche du haut-fourneau à la mine.
La Compagnie Acton Biscuit Co. se constitue et commence ses opérations qui se continueront pendant plusieurs années.

- 1911: 9 juillet. Ordination des abbés Emile Gauthier et Léon Lemay, deux enfants de la paroisse.
Des feux se déclarent dans les terres et les forêts.
Les élèves du Couvent font une procession pour demander l'intercession de Ste-Anne pour obtenir de la pluie.
- 1912: J.B. Cartier devient gérant local du central téléphonique et fait transporter l'outillage et le tableau de distribution dans sa résidence de la rue McDonald.
Le Canadian Wood Products construit une importante usine de fabrication d'articles en bois sur la rue Lemay, à l'endroit de l'entrepôt de la Compagnie Peerless.
Construction de Canadian Veneering, autre manufacture de bois, sur le site actuel du Bell Téléphone.
- 1913: Opération de forage à la mine, sous la direction du professeur Bell de l'Université McGill.
Trois manufactures sont en activité: Acton Biscuit, Acton Shoe, Farmer Shoe.
- 1914: Noces d'or du Couvent.
Il y a trois médecins à Acton Vale: Dr Léon Gauthier, Dr F.H. Daigneault, et le Dr J.H. Lemoyne. Il y a un notaire, M. J.S. Beaudet et deux hôtels: l'hôtel Dominion et l'hôtel Windsor.
- 1915: 26 juillet. Ordination de l'abbé Rosario Vadnais, enfant de la paroisse.
Organisation d'une Coopérative Agricole.
Acton Vale est indiqué dans le guide routier des Cantons de l'Est publié par C. Planche à Cookshire.
Le gymnase Saint-André dénombré dans le bottin téléphonique.
- 1916: 30 juin. Première messe de l'abbé Sylvio Burque, enfant de la paroisse.
25 juillet. Première messe de l'abbé Beauregard, enfant de la paroisse.
Formation de la Compagnie Acton Vale Land pour la promotion et la vente de terrains.
- 1917: Une épidémie de fièvre typhoïde fait 12 victimes.
La conscription: plusieurs jeunes hommes d'Acton Vale sont enrôlés pour le service militaire.
- 1918: Une épidémie de grippe espagnole fait 15 morts.
6 mai. Règlement No 82. A cause des embarras causés par l'obstruction des voies ferrées, tout conducteur ou personne en charge du train qui permettra que le train intercepte une traverse à niveau pendant un espace de temps plus long que le permet la loi, sera passible de \$20.00 d'amendes et les frais.

- 1918: Le conseil municipal s'engage à payer un octroi de \$10,000.00 à la Compagnie de Placages Canadiens Incorporée par annuités à certaines conditions dont celles de payer un salaire d'au moins \$7,500.00 la première année et de \$10,000.00 pour la deuxième année.
- 1919: Assemblée de fondation d'une Chambre de Commerce du comté de Bagot à l'instigation des membres de la Chambre de Commerce du comté de Drummond.
- 1920: 6 février. La commission scolaire s'engage avec la Southern Canadian Power Co. à prendre l'électricité de cette compagnie pour le terme d'un an.
Par ordre des autorités du Grand Tronc, les enfants ne doivent pas se tenir à la gare, à l'heure des trains.
Incendie de la biscuiterie; M. Guilbert périt dans les flammes.
M. J.A. Trudeau, achète le site de l'ancienne usine de l'Acton Shoe pour y transporter son atelier de mécanique près du pont de la rue du Marché.
- 1921: 15 mars. Réception en l'honneur de son Excellence le Duc de Devonshire, Gouverneur Général du Canada, accompagné de Lady Devonshire et de sa jeune fille. Ils visitent l'école des garçons le Couvent et le Presbytère.
Pendant l'été, le premier avion atterrit dans Acton Vale.
La biscuiterie est reconstruite.
- 1922: 1er août. Le conseil municipal de la ville d'Acton Vale adopte le règlement No 107 autorisant la Corporation à émettre des obligations au montant de \$25,000.00, en vue de la construction d'une usine de traitement d'eau, pour remplacer l'aqueduc privé qui dessert la population.
La Chambre de Commerce du comté de Bagot entreprend des démarches pour attirer des industries.
- 1923: 9 juillet. Dernière réunion de la commission scolaire dissidente d'Acton Vale.
31 août. Une demande est faite aux Frères, de créer une 8^{ième} année, étant donné que plusieurs élèves ont l'intention de retourner au Collège.
14 décembre. Visite de son Excellence Lord Byng de Vimy, Gouverneur Général du Canada.
Un citoyen d'Acton Vale achète une automobile Ford pour \$600.00.
- 1924: Le Prince de Galles, futur Edouard VIII, passe par Acton Vale, une fillette lui présente une gerbe de fleurs.
Les religieuses doivent louer un local pour l'externat à cause du manque d'espace au Couvent: projet d'agrandissement.

- 1925: L'Honorable M. Arthur Meighen, chef du parti conservateur à Ottawa visite Acton et est reçu au Couvent par les religieuses et leurs élèves, et au Presbytère.
Achat d'équipement pour combattre les incendies.
Le gouvernement a ordonné la construction du filtre, le coût est d'environ \$25,000.00.
La ville construit un réservoir de 100,000 gallons d'eau.
La compagnie Eastern Rubber quitte Farnham pour s'installer à Acton Vale dans une bâtisse spacieuse grâce à l'initiative d'un certain nombre de citoyens.
- 1926: Construction par le curé Antoine Roy du presbytère actuel au prix d'environ \$20,000.00.
3 juillet. Visite de la Rév. Mère Provinciale pour conclure un nouvel arrangement et signer un contrat avec la commission scolaire d'Acton pour l'annexe au Couvent, avec l'autorisation de la Fabrique.
Au printemps, M. Mme J. Dinovitzer achètent de M. Salomon le magasin-qui est encore aujourd'hui la propriété de la famille et un des plus anciens commerces de la ville.
- 1927: On compte à Acton Vale deux industries, Acton Biscuit et Acton Shoe, 2 médecins, 2 notaires, 1 agronome et 1 médecin-vétérinaire, 2 hôtels: le Windsor et le Dominion, 3 épiceries et 3 boucheries, un boulanger, et une beurrerie, 2 garages, 3 plombiers et plusieurs autres commerces et métiers.
- 1928: Un incendie se déclare à l'Hôtel Lapointe.
Règlement municipal qui impose une licence de commerce aux colporteurs qui vendent des fruits et légumes en gros ou en détail.
- 1929: 7 mai. La Corporation municipale adopte un règlement pour les constructions et nomme un inspecteur pour les surveiller.
Règlement No 155 concernant la circulation des véhicules automobiles et à traction animale:
-Vitesse réduite à 5 milles à l'heure aux intersections, ponts et autres endroits dangereux.
-Défense de stationner au coin des rues ou aux traverses.
-Défense de stationner plus d'une demi-heure dans les rues achalandées, devant le bureau de poste, l'hôtel Dominion, et le théâtre.
-Les amendes seront de \$1.00 au moins et pas plus de \$20.00; à défaut de paiement on sera passible d'emprisonnement à Saint-Hyacinthe pour une période n'excédant pas 30 jours.
Juin. La ville d'Acton Vale souscrit une assurance-accident en faveur des pompiers volontaires.
- 1930: 30 avril. La ville achète Acton Knitting Mills Ltée en liquidation pour la somme de \$5,880.00.

1930: La manufacture Eastern Rubber est acquise par la maison Alfred Lambert Ltée de Montréal et prend le nom de Acton Rubber Ltd.

1931: 11 avril. Conflagration. Un incendie causé par un feu de cheminée est poussé par un vent violent de 40 milles à l'heure. La population fait vainement appel aux pompiers de St-Hyacinthe, Drummondville, Granby et Sherbrooke mais tous sont retenus par d'autres incendies. Les citoyens se transforment donc en pompiers volontaires. Malgré tous leurs efforts, 18 maisons furent détruites. L'établissement de la "Silk Mills of Canada" et "l'Acton Biscuit" sont en feu.
Après l'incendie, la ville achète un nouveau camion de pompier. Novembre. M. le Maire est autorisé à prendre des informations au sujet d'une maison dans la paroisse qui passe pour être mal famée et s'il constate le fait, de prendre les mesures légales nécessaires pour expulser de la paroisse, les gens qui tiennent cette maison.

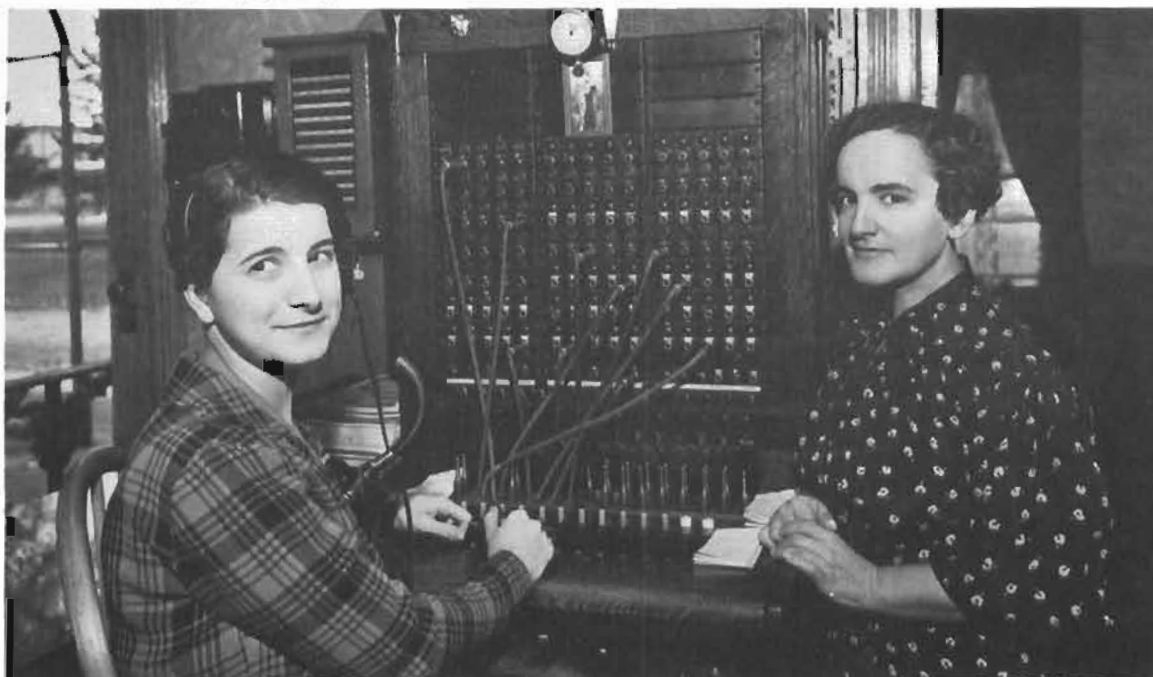


Photo: Collection privée

1932: A la mort de son père J.B. Cartier, Mlle Cartier assume le poste de gérante locale au service de la compagnie de téléphone. 4 avril. Le conseil de la ville d'Acton Vale s'oppose à l'ouverture d'une succursale de la commission des liqueurs, vu le grand nombre de chômeurs.
La crise économique se fait sentir à Acton Vale. On ne relève que quatre industries, dans le bottin téléphonique de l'année: Acton Rubber, Acton Shoe, Kennedy Construction et Three Rose Knitting Co.
Fin des opérations de la première Coopérative Agricole.

- 1933: M. W.T. Loignon achète l'ancien Hôtel Dominion qui devient le Manoir Acton.
M^{rs} P.P. Demers et Roger LaBrèque achètent l'ancien "Silk Industries of Canada" et fonde "Acton Vale Silk Mills", fabrique de soie naturelle et puis synthétique.
- 1934: M. Gérard Désilets, typographe de son métier, fonde une imprimerie à Acton Vale.
5 novembre. Une protestation est envoyée par le conseil municipal au directeur du théâtre Dominion d'Acton Vale en rapport avec les projections de vues animées le dimanche: il est demandé de respecter les ordonnances de l'Evêché de ne pas faire d'organisations payantes le dimanche.
Fondation de l'Amicale des anciennes élèves du Couvent Notre-Dame-de-Lourdes.
- 1935: M. le curé Antoine Roy publie un opuscule: "Notes historiques sur les édifices religieux de la paroisse Saint-André d'Acton". Acton Vale, 30 juin 1935.

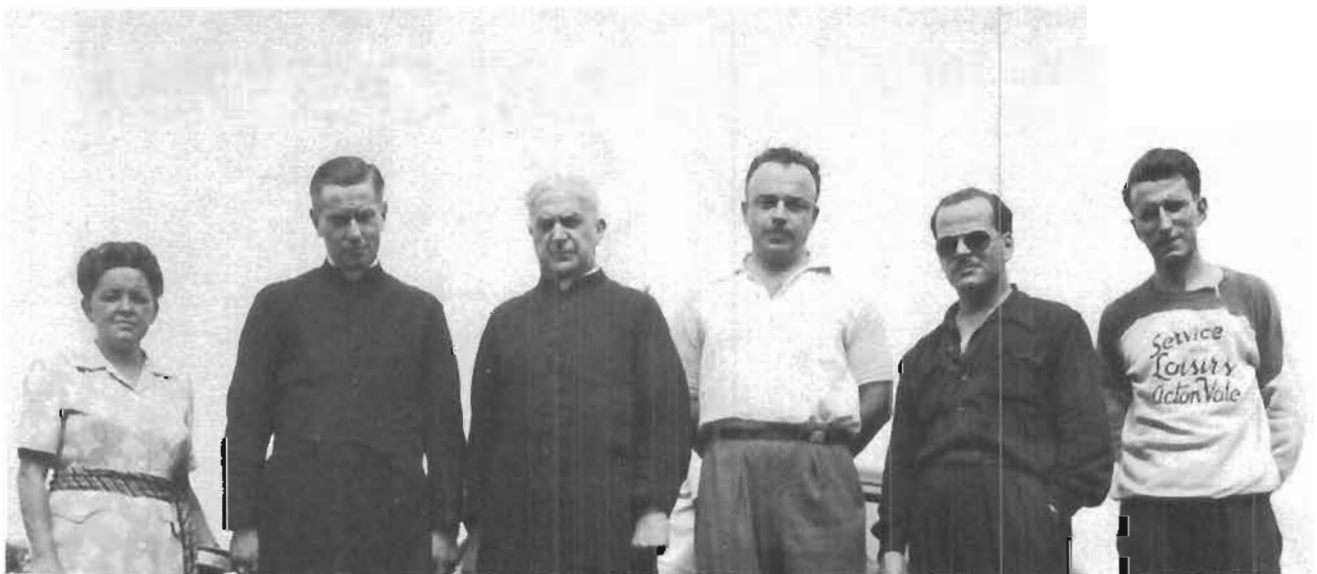
Démolition de la façade de l'église qui est devenue dangereuse; un des ouvriers à la jambe brisée.
30 juin. Bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle façade par Mgr Aldée Desmarais, évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe.
- 1936: 20 juin. Départ des Frères Saint-Gabriel qui sont remplacés par les Frères du Sacré-Coeur.
Pour chaque exercice du corps des pompiers d'Acton Vale, le chef reçoit \$1.50 et les volontaires .50¢.
- 1937: 7 février. Décès de M. le curé Roy, qui fut inhumé dans le cimetière de notre paroisse.
The Acton Rubber Ltd, adopte des méthodes de production modernes: seule industrie canadienne-française du genre, elle a une capacité de production dépassant 9,000 paires par jour.
- 1938: 5 juillet. M. Hector Meunier devient maître de poste et plusieurs de ses fils lui ont succédé.
15 septembre. Salaire des Frères: \$500.00 par année chacun et celui des Soeurs: \$300.00 par année chacune.
Demande d'autorisation d'ouvrir une école du soir à Acton Vale.
Fondation de l'Union Catholique de Cultivateurs à Acton Vale.
Dr Philippe Adam, résident d'Acton Vale, est élu député à l'assemblée législative comme représentant de l'Union Nationale à l'occasion d'une élection partielle.
- 1939: L'U.C.C. forme une commission d'étude en vue de la formation d'une caisse populaire.
15 novembre. Fondation de la Chambre de Commerce des Jeunes. Première élection des officiers: M. Roger LaBrèque, président.

- 1940: 20 juin. Ancienne école anglaise portant le No 406, au cadastre, mise à l'enchère.
16 septembre. Messe d'ordination du Révérend Père Maurice Lafond, c.s.c., enfant de la paroisse.
1er octobre. Formation du Conseil des Chevaliers de Colomb, avec 34 membres fondateurs.
- 1941: Mai. Fondation de l'Unité Sanitaire à Acton Vale. Le Dr Désiré Auger, premier médecin est assisté dans son travail par deux infirmières: Mlles Annette Côté et Laurette Bernard.
8 juillet. Fondation du Cercle des Fermières à Acton Vale.
Organisation de la Société Linière pour la fabrication du lin par MM. P.P Demers et R. LaBrèque.
Début du journal "Le Val d'Acton" publié par la Chambre de Commerce des Jeunes. Le nom a été suggéré par Mlle C. Carrière.
- 1942: 12 avril. Fondation de la Caisse Populaire Saint-André d'Acton. Assemblée de fondation et élection du premier conseil. La caisse occupe le local du notaire Deslandes, coin du Marché et Beaugrand.
Organisation d'une nouvelle Coopérative Agricole Saint-André d'Acton.
Fondation du Corps de Clairons & Tambours au Collège.
Un comité est établi pour surveiller le rationnement des aliments à cause de la guerre.



Photo: Collection privée

- 1943: Mai. Le Val d'Acton atteint un tirage de 1,500 copies de 12 pages.
4 juin. Ordinations du Révérend Père Gérard Blanchard o.m.i., et de l'abbé André Beaugrand, tous deux enfants de la paroisse. Des pressions sont faites pour la construction d'un nouvel Hôtel de Ville. Le vieux marché étant considéré comme vétuste.
- 1944: Caisse: affiliation à l'union régionale de Saint-Hyacinthe.
Juillet. Ordination du Révérend Père Donat Cournoyer o.f.m., enfant de la paroisse.
30 juillet. Agrandissement du cimetière.
- 1945: 15 mars. Vu le manque d'espace, la Commission Scolaire de la ville d'Acton Vale loue des locaux pour y tenir des classes.
M. Louis Viau, est nommé chef des pompiers.
La Chambre de Commerce des Jeunes organise un concours des plus belles vitrines, du 1er au 15 décembre: genre, disposition de la marchandise et originalité des étalages.
Fin de la guerre, retour de nos jeunes gens qui avaient été mobilisés dans les Forces Armées.
- 1946: Construction de la laiterie Nadeau: un établissement moderne qui fournira du lait pasteurisé.
Fondation de l'Amicale des anciens élèves du Collège St-André.
- 1947: 19 octobre. Rénovation et agrandissement du cimetière.
Démolition du marché, cet emplacement est maintenant occupé par le parc du centre-ville.
Congrès Provincial de la Chambre de Commerce des Jeunes à Acton Vale.
Deux journaux publient des suppléments sur Acton Vale: "l'Homme Libre" de Drummondville, le 3 mars et la "Tribune" de Sherbrooke, le 8 mars.
- 1948: La colonie de vacances reçoit en moyenne 120 enfants par jour sur nos terrains de jeux.



1949: Contrat pour la construction de l'Ecole Saint-André.
Fondation du Mouvement Scout d'Acton Vale.

On refuse à Mme Léa Guilbert son admission à la Chambre de Commerce des Jeunes sous prétexte que l'accès en est réservé aux jeunes gens.

14 mai. 50e anniversaire du Collège Saint-André.

1950: Achat d'un nouveau camion à incendie.
10 août. Ouverture officielle et bénédiction de la piscine d'Acton Vale pour la Colonie de vacances du Service des Loisirs.
Septembre. La nouvelle école Saint-André ouvre ses portes aux élèves dès septembre.
30 novembre. Incendie à l'Hôtel Manoir: 2 morts.

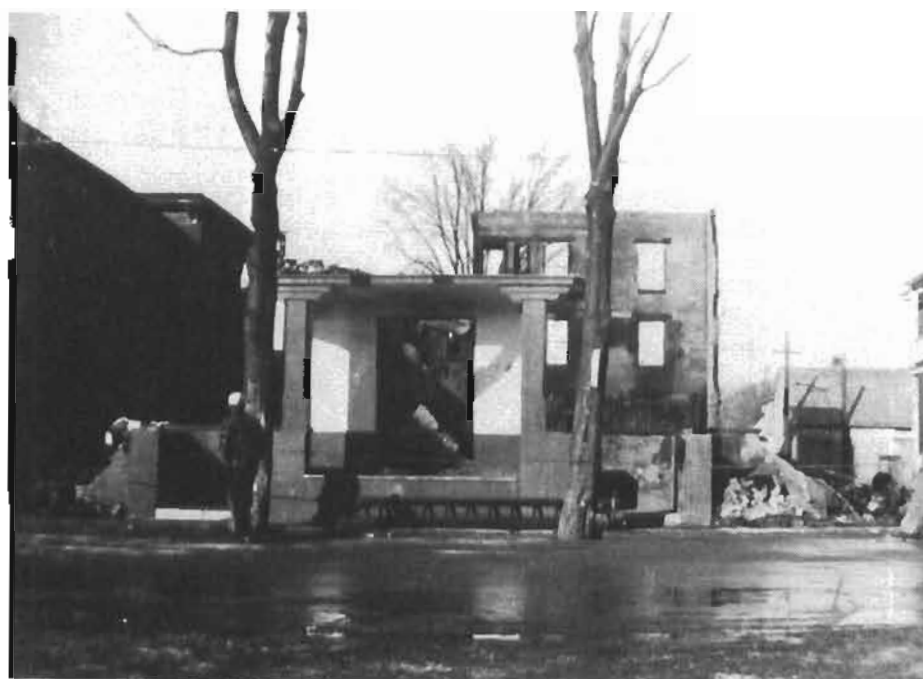


Photo: Collection privée

1951: 28 juin. Ouverture officielle de la manufacture "Eberhard Faber Pencil Co. Ltd".
9 septembre. Bénédiction du nouveau Collège par Mgr Douville, en présence du Premier Ministre l'Honorable Maurice Duplessis et du député M. Daniel Johnson et d'une grande foule de personnages.
Novembre. Pose des numéros des maisons dans les rues d'Acton Vale par les membres de la Chambre de Commerce des Jeunes. Le Dr Léon Gauthier est président de la Commission Scolaire est nommé membre du conseil de l'Instruction Publique.
Début du journal "La Pensée de Bagot".
Fondation du Cercle Marie-de-Lourdes, des Filles d'Isabelle d'Acton Vale.

- 1952: 26 janvier. Référendum pour obtenir un magasin de la Régie des Alcools à Acton Vale, la majorité vote en sa faveur.
31 mai. Ordination de l'abbé René Beaugrand et de l'abbé Albert Fredette tous deux enfants de la paroisse.
Fondation du Cercle des Jeunes Naturalistes dans nos écoles.
Fondation du groupement "Lacordaire" et "Jeanne d'Arc" dans notre paroisse.
- 1953: 9 avril. Requête pour obtenir une 10e année commerciale à l'école Saint-André.
22 octobre. Le club de baseball d'Acton Vale remporte le championnat provincial et le trophée Durivage sous l'habile direction de Jean-Paul Tétreault.
Automne: Fondation de la Chambre de Commerce d'Acton Vale.
- 1954: Début de la Peerless Rug Co. Ltd et Carolyn Chenilles of Canada Limited.
8 juillet. Le feu détruit la manufacture de meubles de M. Paul Lamoureux et l'atelier de pressage J.E. Therrien, au coin des rues Marcil et Lemay, sur le présent emplacement du Bell Téléphone.
Proposition de rénovation de l'église Saint-André. On désire ajouter une salle paroissiale au sous-sol.
- 1955: 6 mars. A une assemblée des francs-tenanciers de la paroisse, il est décidé de procéder à une rénovation complète de l'église pour une somme ne devant pas dépasser \$100,000.00.
10 mai. La Fondation du Club de Chasse et Pêche Acton Vale, Bagot.
2 octobre. On procède à l'électrification du mouvement des cloches de l'église.
6 octobre. Le Régiment de Saint-Hyacinthe de la Milice Canadienne fondait et installait une compagnie du 22e Régiment à Acton Vale.
Reconstruction du barrage sur la rivière Moose, près du pont de la rue Saint-André.
- 1956: 9 juin. Inauguration de l'Ecole du Sacré-Coeur dans le quartier Sud.
29 octobre. Ouverture officielle du premier magasin de la Régie des Alcools à Acton Vale.
Les compagnies Acton Rubber et Acton Shoe fondent le "Club Quart de Siècle" en témoignage d'appréciation envers leurs employés.
La Cie de Téléphone Bell fête Mlle Calixta Cartier pour ses 44 ans de service et elle prend sa retraite.
- 1957: Fondation du Club des Lions à Acton Vale.
Début de la construction de l'usine Moose River Mills sur la rue Roxton.
9 juin. Consécration épiscopale de Mgr Gabriel Champagne, enfant de la paroisse.

- 1957: Juin. Ordination de l'abbé Jean-Guy Laflamme et de l'abbé Jacques Gauthier, tous deux enfants de la paroisse.
10 octobre. Fondation de "l'Ouvroir d'Acton Vale" par M. le curé Renaud, Mme Léa Guilbert et Mme R. Ouimet. Plus tard, cette oeuvre est devenue le Centre de Bénévolat.
- 1958: 25 février. Fondation d'un Corps Musical à l'école Saint-André, avec la collaboration des Frères et des musiciens locaux.
15 avril. Mme Léa Guilbert, journaliste collabore à la "Pensée de Bagot" et poursuit son travail pendant une douzaine d'années.
24 août. Célébration des Fêtes du 50e anniversaire de fondation du Cercle Musical d'Acton Vale.
- 1959: 1er février. La Brigade Ambulancière St-Jean d'Acton Vale reçoit sa charte d'incorporation.
17 juin. Fondation d'un Club de Femmes d'Affaires affilié à la "Canadian Federation of Business and Professional Women's Club". Mme Marie-Paule LaBrègue devient présidente.
29 juin. Ordination sacerdotale du Révérend Père Jean-Charles Loiselle p.m.e., enfant de la paroisse.
- 5 septembre. Le Conseil 2825 des Chevaliers de Colomb fait ériger une croix lumineuse sur la route 139, sortie nord de la ville, à l'occasion du centenaire de la fondation de la paroisse.
30 octobre. Fondation d'une Société Saint-Jean Baptiste à Acton Vale.
Il y a approximativement 750 abonnés locaux au téléphone Bell à cette date.
- 1960: 5 janvier. Première assemblée du conseil municipal de la ville d'Acton Vale, dans la nouvelle salle de l'Hôtel de Ville à Acton Vale.
10 mars. Fusion des commissions scolaires Saint-André d'Acton avec celle d'Acton Vale. Dès septembre, c'était la gratuité de livres scolaires à Acton Vale.
15 avril. Achat d'un appareil pour faire la distribution du fluor dans l'eau du filtre.
- 1961: 30 septembre. La Pensée de Bagot est officiellement acceptée dans l'Association des Hebdomadaires de Langue Française du Canada.
4 novembre. La Cie de Téléphone Bell du Canada construit un édifice: les téléphones d'Acton Vale sont convertis au système automatique.
19 novembre. Bénédiction solennelle et ouverture officielle du nouvel immeuble de la Caisse Populaire, situé sur la rue Beau-grand.
20 décembre. Démolition d'une construction appelée "Maison Grégoire", une des plus ancienne maisons de la ville, pour faire place au terrain de stationnement de l'Hôtel de Ville.
Construction de l'école LaBrègue dans le quartier sud en la ville d'Acton Vale.

- 1961: L'Amicale de Saint-André célèbre le 25e anniversaire de l'arrivée des Frères du Sacré-Coeur, à Acton Vale.
Mme Marie-Paule LaBrèque est nommée déléguée d'organisme non-gouvernemental à la Commission des Droits de l'Homme à la Session des Nations Unies à New York, sous le patronage de l'Association Canadienne des Femmes d'Affaires et de Professions.



Photo: Ivano Fortier

- 1962: 15 mai. Le premier et seul abri anti-bombe est construit à Acton Vale près de la gare du Canadien National, rue Boulay.
3 juin. Bénédiction et ouverture officielle du Stade Municipal d'Acton Vale.
11 août. Ouverture officielle du terrain de golf à Acton Vale.
13 septembre. La Banque Canadienne Nationale occupe de nouveaux locaux sur la rue Saint-André.
- 1963: 21 janvier. Fondation de la Commission Industrielle d'Acton Vale.
21 décembre. Ordination à la prêtrise du Révérend Père Marcel Gauthier, o.m.i., enfant de la paroisse.
30 décembre. Il y a 495 propriétaires et 450 locataires dans les limites de la ville d'Acton Vale.

- 1964: 23 avril. Centenaire du Couvent Notre-Dame-de-Lourdes: invités d'honneur l'honorable Paul Comtois, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec et son épouse.
 Juin. Le Club 4H d'Acton Vale reçoit sa charte.
 20 juin. Le 24e festival des fanfares amateurs se tenait à Acton Vale.
 30 juillet. La caravane de cyclistes du "Tour du Saint-Laurent" passe par Acton Vale venant d'Upton en direction de Granby.
- 1965: Mars. Au printemps 1965, la ville met en chantier la construction d'une usine moderne de traitement d'eau et de filtration.
 22 mai. Grand gala musical à Acton Vale avec la participation de 9 corps musicaux.
 12 septembre. La famille Wurtele souligne le centenaire de la construction de l'église anglicane Saint-Mark à Acton Vale.
- 1966: 26 mars. Ouverture officielle et bénédiction de la nouvelle usine de filtration d'Acton Vale.
 La Congrégation des Dames de Ste-Anne changeait de nom et devenait le mouvement des Femmes Chrétiennes.
 7 octobre. La succursale de l'Hydro-Québec à Acton Vale ferme ses portes.
 5 novembre. Le gymnase de l'école LaBrègue devient le centre des Loisirs d'Acton Vale et est inauguré officiellement.
- 1967: 29 juin. Le chef de police Donald Martin est tué dans l'exercice de ses fonctions.
 13 août. Le Corps Musical Saint-André se mérite le trophée provincial lors d'un concours de fanfares scolaires, à Saint-Jean, Québec.
 10 septembre. Le service des Loisirs de la ville d'Acton Vale reçoit sa charte d'incorporation.
 10 décembre. "The Acton Rubber Ltd" portera désormais le nom de "Les Caoutchoucs Acton Ltée".
- 1968: 13 janvier. Dévoilement de la maquette de la future Polyvalente d'Acton Vale, par l'honorable premier ministre du Québec, Daniel Johnson, en présence des autorités scolaires et municipales.
 10 février. Le Canadien National annonce qu'à partir du 28 avril, un seul train par jour fera le trajet Montréal-Sherbrooke et vice versa.
 16 mars. Début des travaux de construction de la polyvalente à Acton Vale.
 27 juillet. Inauguration officielle et bénédiction du chalet du club A.V.B. Inc. à Acton Vale.
 24 août. Ouverture officielle du Centre sportif d'Acton Vale en présence des autorités fédérales, provinciales, municipales et religieuses.

- 1969: 2 février. Bénédiction et inauguration de l'école Polyvalente Robert Ouimet.
 Avril. Afin d'activer le développement économique d'Acton Vale et des environs, on demande le parachèvement de la route 32 entre South-Durham et Richmond.
 30 novembre. La troupe Scoute d'Acton Vale fondée par M. Yves Michaud en 1949, fête ses 20 ans d'existence.
 La manufacture Acton Nipple Inc. vend ses intérêts à la Canvil Ltd. de Simcoe, Ontario.
- 1970: Organisation du premier tournoi Midget à Acton Vale.
 1er juillet. Regroupement des Commissions Scolaires d'Acton Vale, Ste-Christine et St-Fulgence de Durham, en une seule Commission Scolaire.
- 1971: 1er décembre. On constate une diminution de la population dans la ville d'Acton Vale et une augmentation dans la municipalité de Saint-André.
 Pour la première fois le Club des Lions désigne la Personnalité de l'année.
- 1972: 9 juillet. Le Club Optimiste d'Acton Vale reçoit sa charte et est représenté par un membre de la Fédération.
 Août. Après plusieurs jours de pluie une inondation cause de nombreux dégâts, et interrompt les communications dans la ville et la campagne.
 Début de l'Harmonie Polyvalente Acton Vale.



Photo. S.H.S.C.A.V.

- 1973: Janvier. Incendie à l'Hôtel Windsor d'Acton Vale. Cinq personnes périssent dans ce sinistre.
Comme à chaque année, les Chevaliers de Colomb remportent un beau succès avec la quête de la Guignolée.
- 1974: Fondation de la Coopérative Artisanale: "Les Doigts Agiles".
- 1975: Septembre. Formation officielle d'un comité de parents en vue d'aider et d'encourager l'Harmonie Polyvalente Acton Vale.
Ouverture officielle du bureau de poste dans son nouvel édifice, rue Saint-André.
- 1976: Fondation du Club de patinage artistique: "Les Etincelles d'Acton Vale".
- 1977: 19 mars. Inauguration officielle du nouvel édifice du Service des Incendies d'Acton Vale, pour desservir la ville d'Acton Vale, et les paroisses Saint-André et St-Théodore d'Acton.
2 avril. Ouverture d'une bibliothèque populaire à Acton Vale sur la rue Boulay dans un local de l'Hôtel de Ville.
29 août. Fermeture de la compagnie de chaussures Acton Limitée d'Acton Vale.

1er octobre. Ouverture d'une manufacture de vêtements de cuir à Acton Vale: "L'atelier du cuir Acton Inc."
4 décembre. Projet pour la construction d'un Centre d'Accueil, à Acton Vale, pour personne âgées.
- 1978: Remise officielle de la Charte de la Société d'Histoire.
Pendant la semaine du Patrimoine, on organise à nouveau une marche historique.
- 1979: 4 juin. Ouverture officielle du Centre d'Accueil à Acton Vale.
10 septembre. Début des cours donnés par le Cégep de Drummondville à Acton Vale: les sessions se tiennent à la Polyvalente.
Novembre. Ouverture officielle des galeries Acton.
Hommage à Mlle Marie-Ange Deslandes: 50e anniversaire comme musicienne et organiste à l'église.
- 1980: Vu les besoins grandissants, la caisse se transporte dans un nouvel édifice situé au 1100 Boulevard Saint-André.
4 février. Ouverture de la Bibliothèque municipale dans l'édifice de l'ancien bureau de poste, boulevard Saint-André.
- 1981: La Bibliothèque municipale reçoit un trophée de la Bibliothèque centrale de prêt pour la meilleure circulation des volumes dans le réseau. Plus de 30,000 livres et revues ont été prêtés et 1000 disques; 22 groupes scolaires ont été reçus.
Echange entre deux groupes d'Harmonie: Harmonie Polyvalente Robert Ouimet d'Acton Vale et de "Medway High School Band" Ontario.

- 1982: Juillet. Un groupe folklorique de jeunes Mormons de l'université de Salt Lake City, États-Unis, présente un spectacle à Acton Vale dans le cadre du festival mondial de Drummondville.
40e anniversaire de la caisse populaire d'Acton Vale.
Concours littéraire organisé par la Bibliothèque municipale, durant les vacances: plusieurs gagnants.
L'Harmonie Polyvalente Acton Vale participe à un festival musical en Floride.
- 1983: Bell Canada compte 3,381 téléphones en service à Acton Vale.
Un groupe folklorique de Hollande visite Acton Vale et est reçu au Club de Chasse et Pêche: "A.V.B."
20 août. Fête du 10e anniversaire du comté de Johnson. Inauguration du C.L.S.C. en présence du ministre Pierre-Marc Johnson.
Ivanhoe Fortier, "Le magicien Ivano" fête ses 50 ans de spectacles et publie ses mémoires.
- 1984: 1er janvier. Ouverture des fêtes du 125e anniversaire.
29 janvier. Consécration de l'église Saint-André d'Acton par Mgr L. Langevin, évêque de Saint-Hyacinthe.
8 mai. Visite de S.E. Cardinal Paul-Émile Léger.

ÉVOLUTION DE LA POPULATION

Année	1842		1851		1861		1871		1891	
	Territoire		Canton	Canton	Act. V.	Canton	Act. V.	St-André	Act. V.	St-André
Population totale	127		425		1315	1388	1849	726	1381	2064
Canadiens français			352		2249		1702	669		
Canadiens anglais			44		205		62	1		
Anglais					58					
Ecossais			6		35		37	36		
Irlandais			15		77		27	9		
Etats-Unis			8		68					
Autres					11		16	10		
Catholiques					2411		1755	696	1295	2007
Anglicans					205		63	10	75	16
Presbytériens					39				5	13
Méthodistes					32				6	27
Autres					15		9	4		1
Population de la Ville d'Acton Vale									1901	
	1921	1549	1961	3957					1175	827
	1931	1753	1971	4383					1911	
	1941	2366	1981	4307					1402	826
	1951	3367	1983	4232						



GALERIE
DE
PORTRAITS
DES
MAIRES

Ville d'Acton Vale
Municipalité St-André d'Acton

LES ARMOIRIES D'ACTON VALE

Le blasonnement des armoiries d'Acton Vale en termes héraldiques se lit comme suit: "D'argent au sautoir engrêlé de gueules (rouge) chargé d'une fleurdelys d'or et cantonné de quatre glands de sinople (vert); l'écu timbré d'une couronne murale de cinq tours d'or et accosté de deux branches de feuilles d'érable de sinople croisées en pointe".

Cette croix de Saint-André aux bords dentelés rappelle le patron de notre paroisse et le chardon des Ecosais. La fleur de lys d'or, au centre, symbolise la population d'origine française qui vit ici. Les quatre glands de chêne, de couleur verte, représentent l'origine du nom d'Acton: "Oaktown", ville des chênes, une appellation qu'on retrouve dans plusieurs comtés d'Angleterre et ils laissent aussi présager une longue croissance. La couronne murale à cinq tours démontre que ces armoiries sont celles d'une ville et les deux branches d'érable précisent qu'elle est située au Canada.

La devise latine, "Actione Vale", provient du nom d'Acton Vale; on peut la traduire par cette formule "Avance par tes efforts". On a souvent attribué le patronage de saint André à la présence des Ecosais au début de la colonisation d'Acton. Pourtant, ils n'ont pas été nombreux d'après les documents connus; par ailleurs, il n'est pas certain que Michel McClure soit lui-même d'origine Ecosaise. On sait que ce pionnier aurait construit en 1848 la première maison du 4^e rang, sur le territoire de la paroisse; il était originaire de Saint-David d'Yamaska et venait d'arriver à Saint-Théodore avec sa femme Marie Joyal et ses jeunes enfants. Engagé par les ingénieurs du chemin de fer en construction, il s'est installé à l'endroit qu'ils lui ont désigné. Pour d'autres, c'est Cornelius Early, un Irlandais, qui aurait bâti la première cabane et qui vivait encore en 1898. Sans vouloir faire du blason d'Acton Vale un document infallible on peut dire qu'il est un rappel éloquent de certains éléments de notre histoire par la richesse de ses symboles; la sobriété de son dessin lui donne un cachet de dignité et contribue à sa beauté artistique.



LISTE DES MAIRES

14 janv.	1861	J.A. Cushing	Village D'Acton Vale
12 mai	1863	A.H.Dubrulle	" "
11 janv.	1864	Jérémie Morrier	" "
8 juin.	1866	Charles F. McCallum	" "
13 janv.	1868	Job Alexandre Cushing	" "
10 janv.	1870	Jérémie Morrier	" "
8 janv.	1872	Charles Roscony	" "
19 janv.	1880	N.H. Dubois	" "
17 janv.	1881	Charles Roscony	" "
4 fév.	1891	Alfred St-Amour (2 avril 1890	Ville d'Acton)
9 janv.	1893	Pierre Guertin	" "
25 fév.	1895	Alfred St Amour	" "
1 juin	1896	Auguste Dalpé	" "
1 fév.	1897	Milton McDonald	" "
5 fév.	1900	J.E. Marcile	" "
4 fév.	1901	Georges Deslandes	" "
18 janv.	1902	Pierre Guertin	" "
3 avril	1905	Dr. F.H. Daigneault	" "
5 fév.	1906	Dr. F.H.Daigneault (14 avril 1908	Ville d'Acton Vale)
26 juin	1914	David Lemay	" "
6 mai	1915	Charles Viens	" "
3 janv.	1916	F.H. Daigneault	" "
21 janv.	1918	J.E. Marcile	" "
4 fév.	1922	Dr. Léon Gauthier	" "
25 oct.	1924	Auray Fontaine	" "
2 fév.	1926	Ernest Boisvert	" "
20 janv.	1928	J.Auray Fontaine	" "
15 fév.	1932	Ernest Boisvert	" "
11 aout	1933	Olivier Tremblay	" "
16 fév.	1934	Dr. Philippe Adam	" "
20 janv.	1940	J. Antonio Leclerc	" "
26 sept.	1942	J.W. Cantin	" "
fév.	1948	Roger LaBrèque	" "
fév.	1962	Lucien Désautels	" "
25 avril	1963	J.Edmour Gagnon	" "
fév.	1966	Henri Boisvert	" "
oct.	1974	Roger Labrèque	" "



Photo: C.V.A.V

Charles F. McCallum



Photo: Collection privée

Charles Roscony



Photo: C.V.A.V

Alfred St-Amour



Photo A.N.O

Milton McDonald



Photo: C.V.A.V.

J. Edmond Marcle



Photo: C.V.A.V

F.X. Daigneault



Photo: Collection familiale

David Lemay



Photo: C.V.A.V

Léon Gauthier



Photo: C.V.A.V.

Auray Fontaine



Photo: C.V.A.V.

Ernest Boisvert



Photo: Collection familiale

Olivier Tremblay



Photo: C.V.A.V.

Philippe Adam



Photo: C.V.A.V.

Antonio Leclerc



Photo: C.V.A.V.

Wilfrid Cantin



Photo: C.V.A.V.

Roger LaBrèque



Photo: C.V.A.V.

Lucien Desautels



Photo: C.V.A.V.

Edmour Gagnon



Photo: C.V.A.V.

Henri Boisvert

MUNICIPALITE ST-ANDRE D'ACTON

1 février	1864	Louis Dion
1 février	1866	Jérémie Morrier
1 février	1870	Edouard Leclair

M.E.Leclair était maire encore en 1877, mais c'est ici la fin du premier livre des délibérations et on n'a pu retracer aucun des registres disparus entre 1877 et 1896.

février	1896	Pierre Guertin
6 février	1901	J.B. Cartier
6 février	1905	Alphonse Fredette
6 février	1910	Jean-Bte Coutu
14 octobre	1915	Euclide Martel
22 février	1916	Benjamin Cournoyer
2 janvier	1923	Wilfrid Dupuis
18 janvier	1926	Joseph Champagne
22 janvier	1927	Henri Lavallée
3 janvier	1939	Wilfrid Coutu
27 janvier	1941	Valmore Loiselle
7 janvier	1947	Charles Léon Martel
janvier	1949	Romuald Chagnon
janvier	1961	Rodolphe Grenier
juillet	1966	Roger Loiselle
octobre	1981	Marcel Chagnon



Photo: S.H.S.H

Pierre Guertin

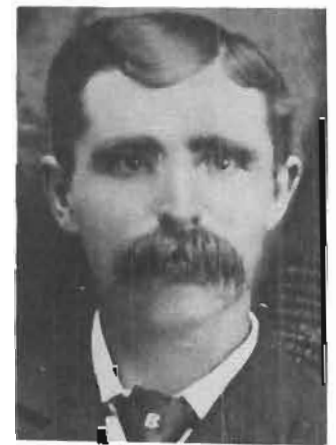


Photo: Collection familiale

Alphonse Fredette



Photo: Collection familiale

Euclide Martel



Photo: Collection familiale

Benjamin Cournoyer



Photo: Collection familiale

Wilfrid Dupuis



Photo: Collection familiale

Joseph Champagne



Photo: Collection familiale

Henri Lavallée



Photo: Collection familiale

Wilfrid Coutu



Photo: Collection familiale

Valmore Loiselle



Photo: Collection familiale

Charles-Léon Martel



Photo: Collection personnelle

Romuald Chagnon



Photo: Collection privée

Rodolphe Grenier



Photo: Collection personnelle

Roger Loiselle



Photo: Collection personnelle

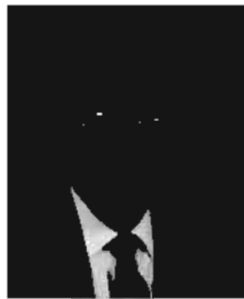
Marcel Chagnon

CONSEIL MUNICIPAL VILLE D'ACTON VALE



Roger LaBrèque
(MAIRE)

Photo: Studio Pierre



Gaston Côté



Huguette Desmarais



Gaston Giguère



Réal Lamothe



Gérard Larivière



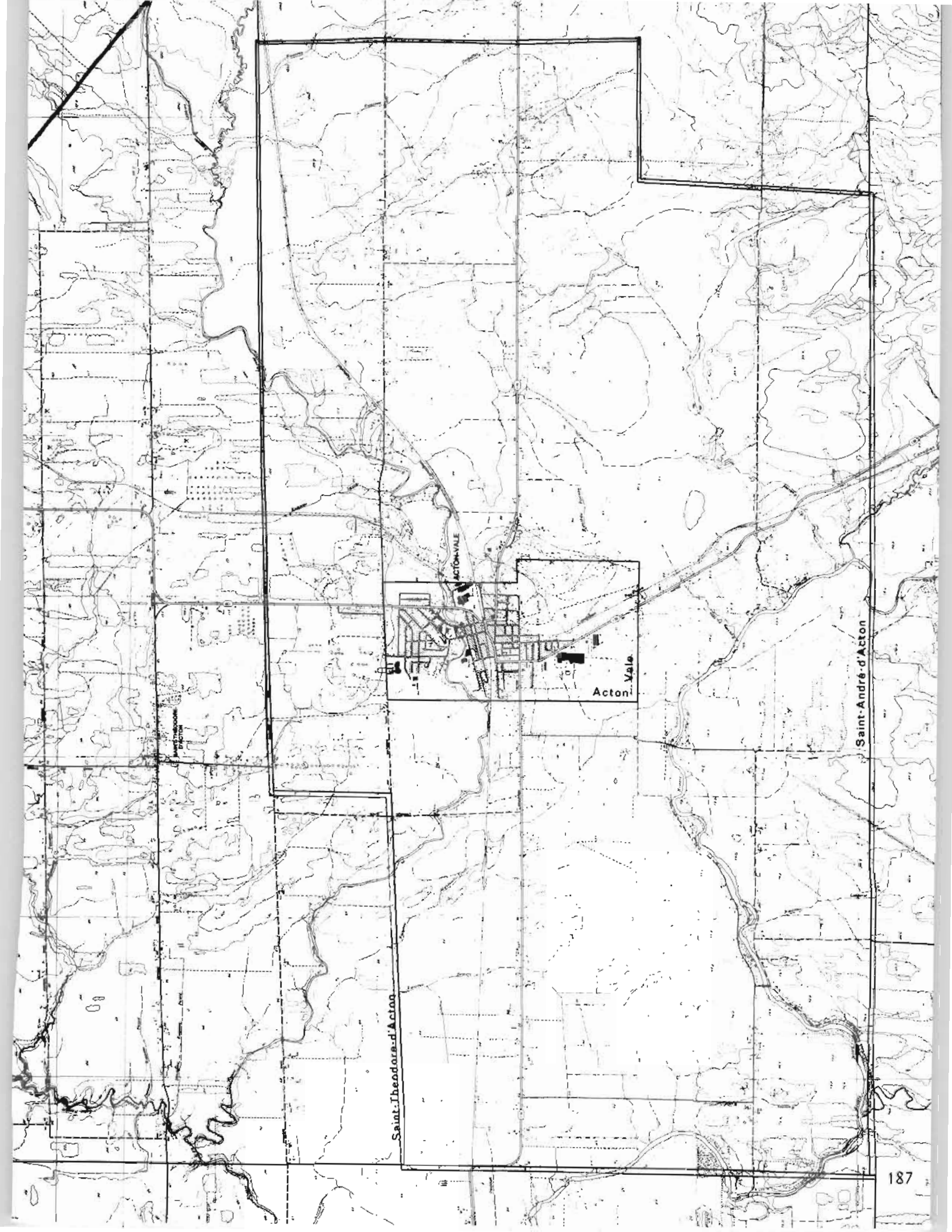
André Picard

CONSEIL MUNICIPAL SAINT-ANDRÉ D'ACTON



Photo: Studio P.D.C.

Assis, de g. à d.: Jacques Champagne, Marcel Chagnon, maire, Gérald Paquette.
Debout, de g. à d.: Jules Lapointe, Maurice Dalpé, Roger Grenier, André Desloges.



Saint-Théodore-d'Acton

ACTON-VALE

Acton Vale

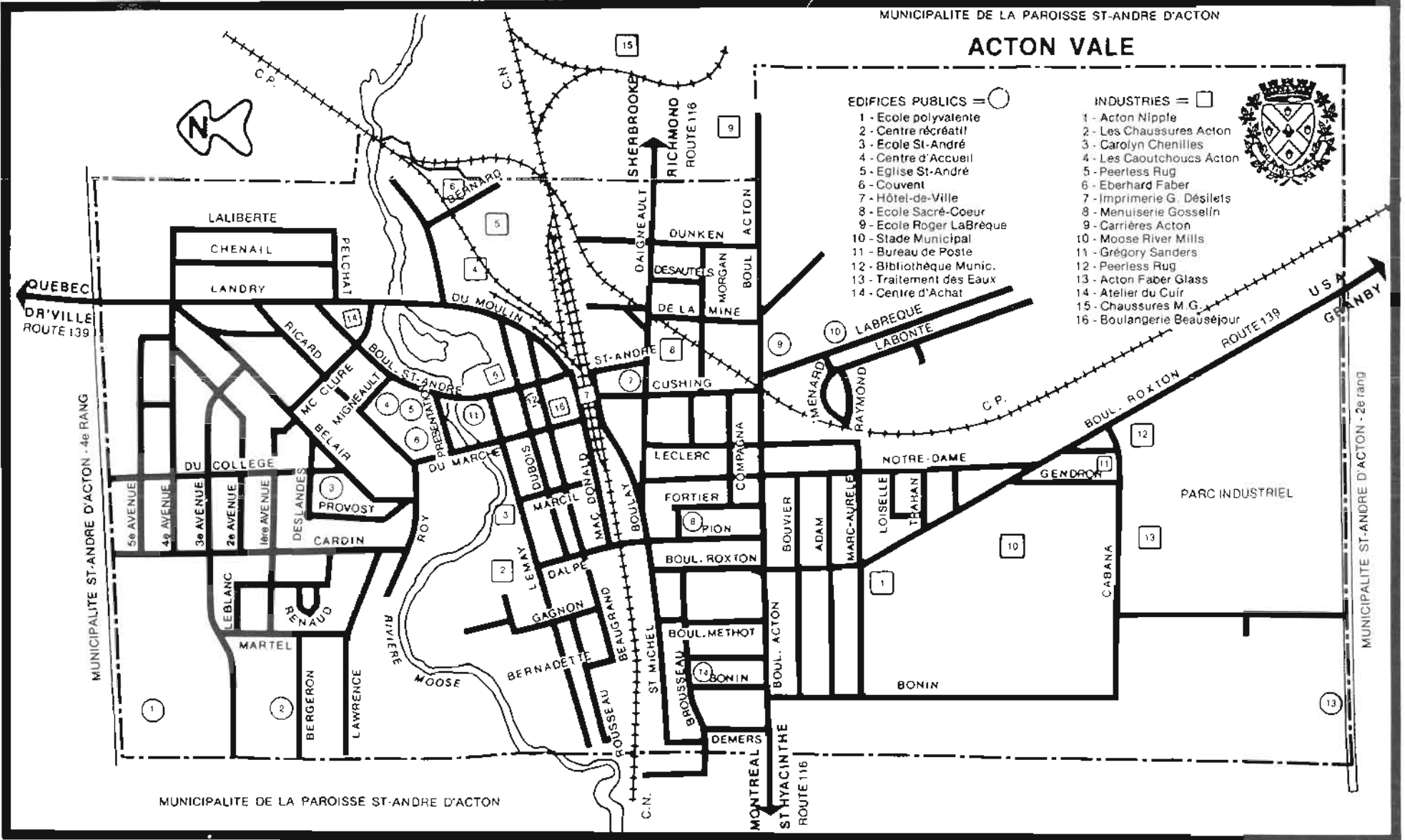
Saint-André-d'Acton

ACTON VALE



- EDIFICES PUBLICS = ○
- 1 - Ecole polyvalente
 - 2 - Centre récréatif
 - 3 - Ecole St-André
 - 4 - Centre d'Accueil
 - 5 - Eglise St-André
 - 6 - Couvent
 - 7 - Hôtel-de-Ville
 - 8 - Ecole Sacré-Coeur
 - 9 - Ecole Roger LaBrèque
 - 10 - Stade Municipal
 - 11 - Bureau de Poste
 - 12 - Bibliothèque Munic.
 - 13 - Traitement des Eaux
 - 14 - Centre d'Achat

- INDUSTRIES = □
- 1 - Acton Nipple
 - 2 - Les Chaussures Acton
 - 3 - Carolyn Chenilles
 - 4 - Les Caoutchoucs Acton
 - 5 - Peerless Rug
 - 6 - Eberhard Faber
 - 7 - Imprimerie G. Désilets
 - 8 - Menuiserie Gosselin
 - 9 - Carrières Acton
 - 10 - Moose River Mills
 - 11 - Grégory Sanders
 - 12 - Peerless Rug
 - 13 - Acton Faber Glass
 - 14 - Atelier du Cuir
 - 15 - Chaussures M.G.
 - 16 - Boulangerie Beauséjour



MUNICIPALITE DE LA PAROISSE ST-ANDRE D'ACTON

MUNICIPALITE ST-ANDRE D'ACTON - 2e RANG



L'hôtel Richelieu, situé au coin des rues St-André et MacDonald.

Photo: S.H.S.C.A.V.



L'ancien marché construit en 1862 et qui anima le centre ville jusqu'à sa démolition en 1947.

Photo: S.H.S.C.A.V.



Le magasin général de Joseph-Edouard Marcile était situé sur la rue Dubois.

Photo: S.H.S.C.A.V.

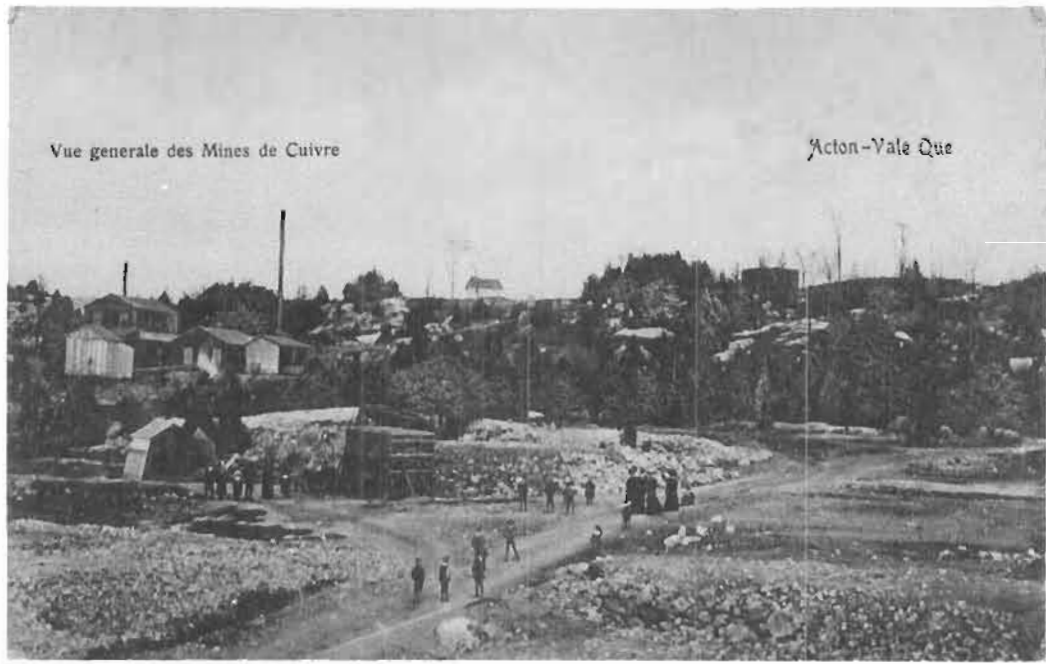


Photo: S.H.S.C.A.V.

Photos prises vers 1910



Photo: S.H.S.C.A.V.



Photo: S.H.S.C.A.V.

Ancienne cabane de mineurs



Photo: Collection privée



Photo: Collection privée

Photos de la mine, prises vers 1930
alors que l'on tenta une réouverture.



Photo: Collection privée



Photo: Collection privée



Photo. S.P.M.A.V.

Couvent des Soeurs de la Présentation de Marie construit en 1875, et chapelle avant les transformations.

Photo. S.P.M.





Photo S.P.M.A.V

Des générations de filles ont fréquenté le couvent; voici une classe de 1898, une autre de 1902, et les élèves modèles de 1928.



Photo S.P.M.A.V

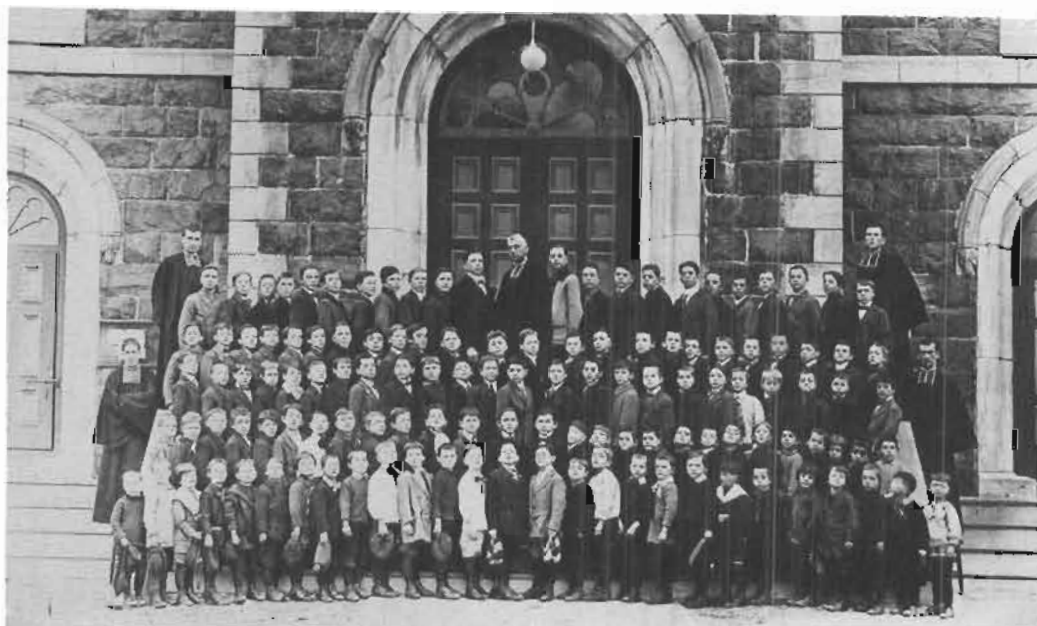


Photo. Collection privée

Le collège des garçons, construit en 1898, devait accueillir les frères de St-Gabriel jusqu'en 1936 alors que les frères du Sacré-Coeur les remplacèrent.



Photo S.H.S.C.A.V



Une classe des années 1920 avec les frères de St-Gabriel, devant l'ancien portail de l'église.

Photo Collection privée

Les classes de 8e et 9e en 1943 - 44 avec le frère Hilaire, s.c., directeur.



Photo: Collection privés

Ces quatre sphères d'activités scolaires ont su développer le sens social en assurant une formation adéquate à la jeunesse.



Les Scouts

Les Jeunes Naturalistes

Photo Ivano Fortier

Les Jeannettes



Photo Ivano Fortier

Corps musical St-André

Photo Ivano Fortier



Photo Ivano Fortier

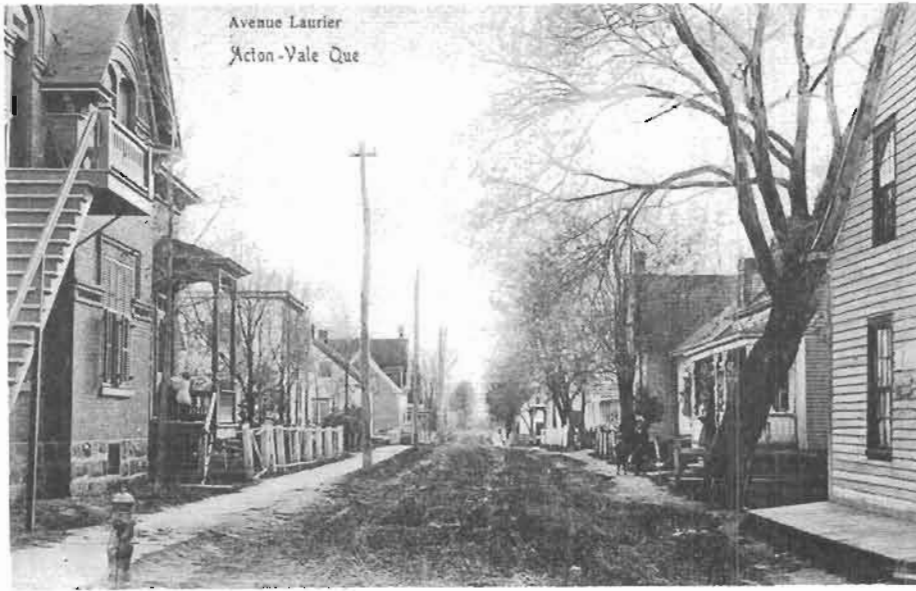


Photo: S.H.S.C.A.V.



Photo: S.H.S.C.A.V.



Photo: S.H.S.C.A.V.

Certains coins de rues ont conservé à peu près le même aspect, au cours des années et on peut reconnaître le coin des rues St-André, Landry anciennement Laurier, ainsi que le coin des rues MacDonald - Du Marché, autrefois nommé rue Williams.



Photo: S.H.S.C.A.V



Photo: Collection privée



Photo: S.H.S.C.A.V



Photo: S.H.S.C.A.V

SPORTS ET LOISIRS CULTURELS

Ivano Fortier





Photo: Collection privée

TRANSFORMATIONS

ET

RÉAMÉNAGEMENTS



Photo: Collection privée



Photo: Collection privée



Photo Studio P.D.C.



Photo Studio P.D.C.



Photo: Studio P.D.C.



Photo: Collection privée

Le révérend Louis-C. Wurtele et son épouse
Isabella Hunter.



Photo: Collection privée

L'église anglicane St-Mark, construite en 1863 et la maison du pasteur, constituent un bel ensemble architectural jalousement conservé et mis en valeur par les descendants du pasteur Wurtele.



Photo: Collection privée



Photo: Collection privée

La gare du "Grand Trunk" a accueilli les voyageurs jusqu'en 1982, alors que le service aux passagers fut discontinué.



Photo: Collection privée



Photo: S.H.S.C.A.V.

La gare du Canadien Pacifique, située sur la rue de la Mine fut démolie en 1976.

LE CENTRE VILLE

La rue Beaugrand coin du Marché



Photo: S.H.S.C.



Photo: Collection privée

La rue Beaugrand, l'ancien marché, et le coin de la rue Dubois et du Marché.

La rue Dubois coin du Marché



Photo: Collection privée

Le collège St-André, fut béni
le 9 septembre 1951.

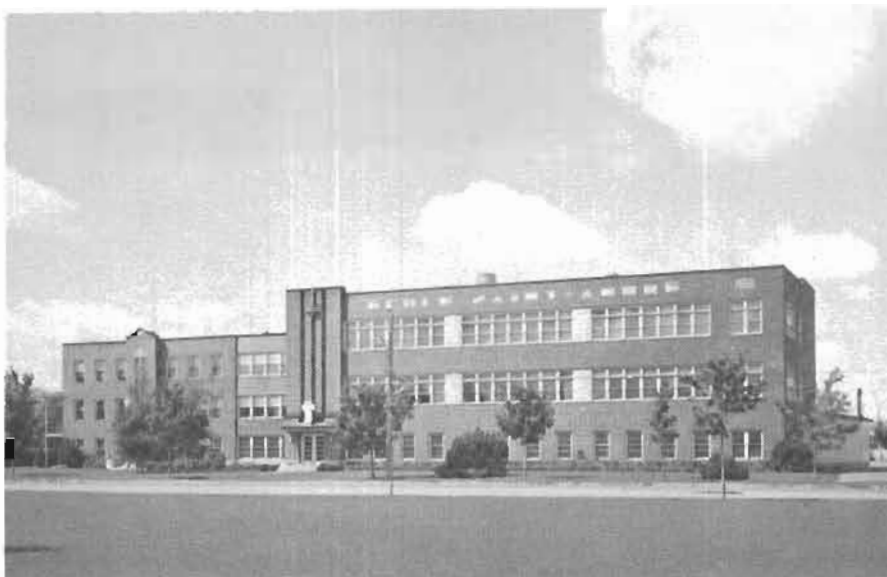


Photo S.H.S.C.A.V

L'inauguration de l'école
Sacré-Coeur eut lieu le 9
juin 1956.



Photo S.H.S.C.A.V

Le 2 février 1969, l'école
polyvalente Robert-Quimet
fut inaugurée officiellement.



Photo S.H.S.C.A.V

Photo: B.H.S.C.A.V.



La résidence du docteur Daigneault



La maison Marcile

Photo: Collection privée



La maison Grégoire

Photo: Ivano Fortier



Photo: Collection privée

La résidence du docteur Léon Gauthier

PATRIMOINE ARCHITECTURAL



Photo: S.P.M.A.V.



Photo: Collection privée



Photo: S.H.S.C.A.V.

M.A.C

M.A.C.





Photo: Studio P.D.C.

Rue St-André coin Lemay
3e avenue
Rue Belair
Rue St-André coin McClure



Photo: Studio P.D.C.



Photo: Studio P.D.C.



Photo: Studio P.D.C.



Photo: Studio P.D.C.



Photo Studio P.D.C.



L'atelier d'usinage ou "machine shop" de Rosaire Trudeau.



Photo: Collection pr

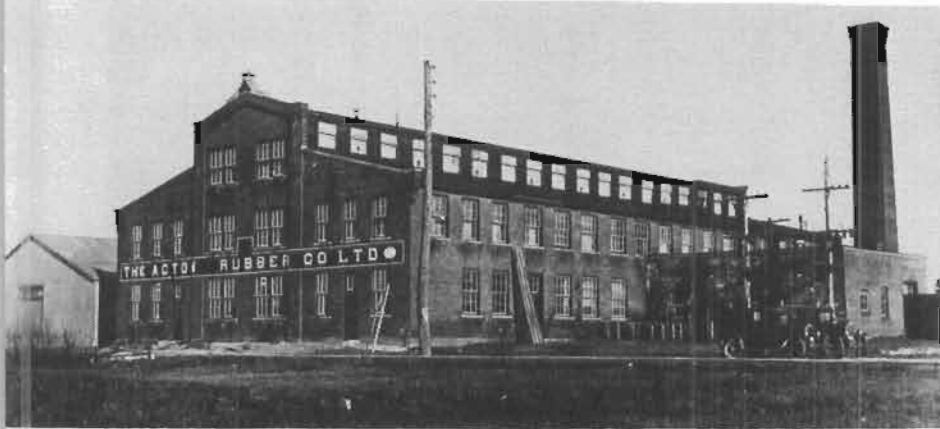


Photo: S.H.S.C.A.V.

Les Caoutchoucs Acton au début des années 1930.



Photo: Collection privée

Travailleurs de Chaussures Acton.
(Acton Shoe)

Photo: S.H.S.

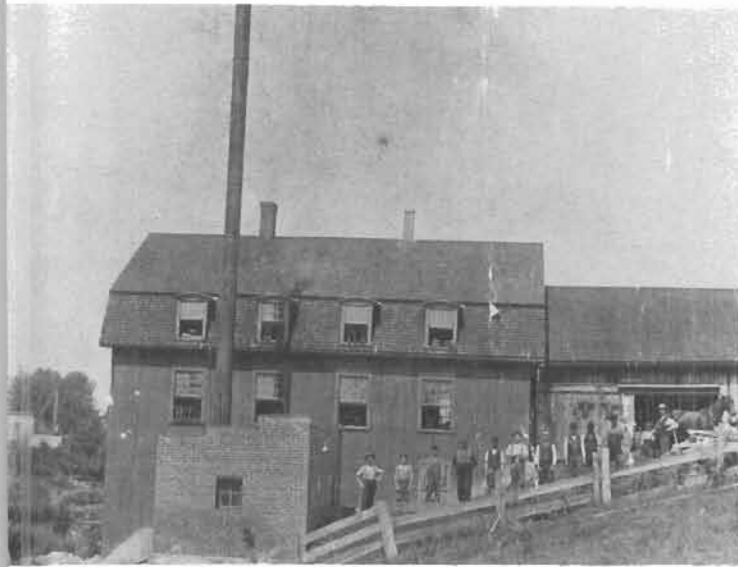
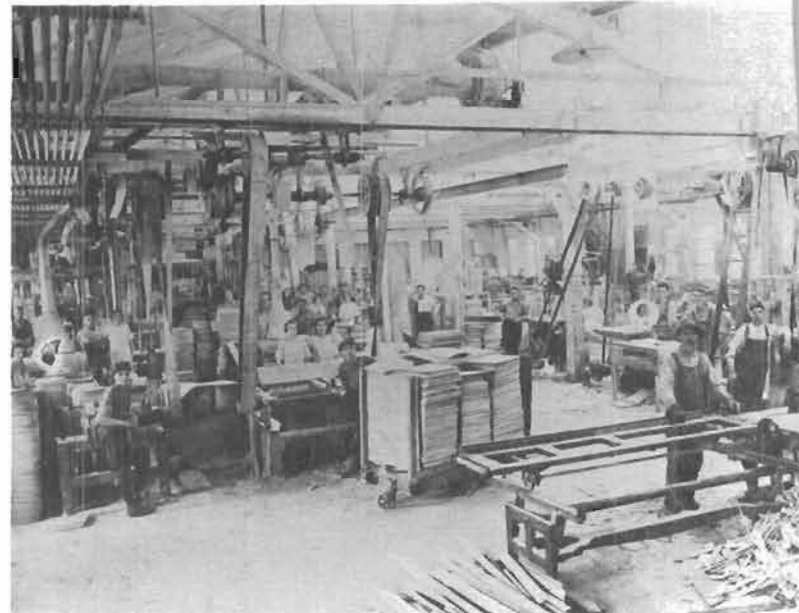


Photo: Collection privée

Première manufacture de chaussures en caoutchouc appartenant à David Lemay.





Collection privée



Photo Collection privée

QUELQUES SITES PITTORESQUES DE LA PAROISSE



Studio P.D.C.



Photo: Studio P.D.C.





Photo: S.H.S.C.A.V

Hôtel de ville, lors de la construction en 1960.

Hôtel de ville et caserne des pompiers.



Photo: Studio P D.C

La procession de la Fête-Dieu, est une manifestation de Foi populaire qui a toujours revêtu une solennité importante.



Photo: Collection privée

Le défilé de la St-Jean-Baptiste, fête nationale des Canadiens Français, a toujours eu, au cours des ans une popularité constante; ce fut souvent l'occasion d'émulation entre les divers participants pour la fabrication de chars allégoriques.



Photo: S.H.S.C.A.V



Photo: Collection privée



Photo: Studio Pierre



Photo: Studio P.D.C.

Sous l'habile direction de Mme Monique Champagne ou de M. Michel Laliberté; l'une ou l'autre de nos deux chorales paroissiales rehausse la beauté des cérémonies religieuses. Mlle Marie-Ange Deslandes, organiste sait également créer une atmosphère de recueillement en choisissant la musique appropriée.

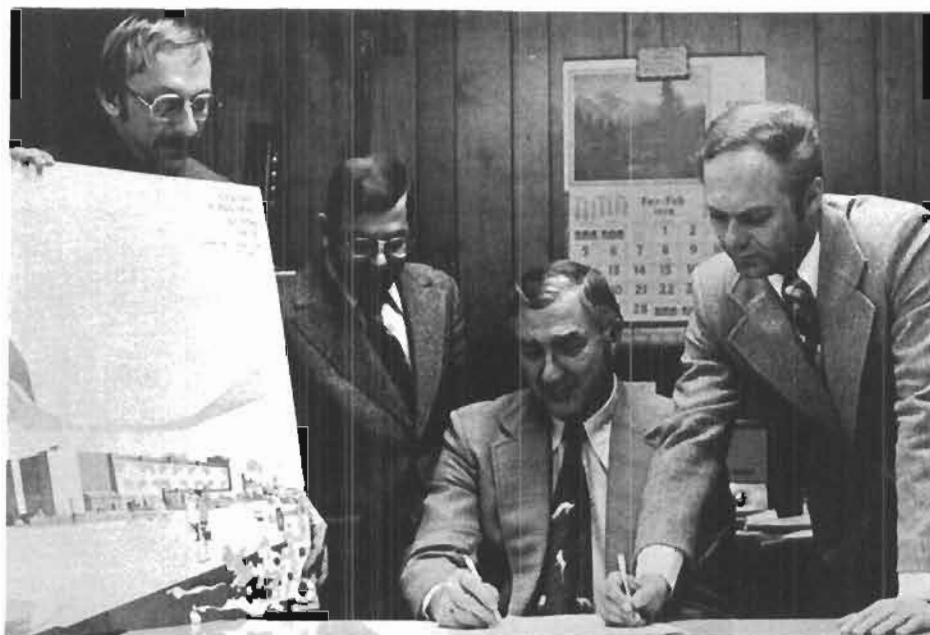


Photo: S.H.S.C.A.V



Photo: Ivano Fortier



Photo: Collection privée

DOCUMENTATION PUBLIEE SUR LA PAROISSE SAINT-ANDRE D'ACTON

DESJARDINS, R., FORTIER, I., GARDNER, H., Acton Vale, 1930-1970
Acton Vale, 1975, 39 p.

DESMARAIS, H., LEDOUX-BROCHU, M.F., Marches historiques à Acton Vale,
1977, 1978, Société d'histoire des Six cantons, 23 p. photocopié.

GUILBERT, L. L., Centenaire paroissial Acton Vale, 1859-1959,
Les Chevaliers de Colomb, Acton Vale, 1959, 59 p.

LAFOND, Dr Jean, Mon enfance à Acton Vale, Saint-Hyacinthe, 1981,
137p. dactylographié, inédit.

ROY, Abbé Antoine, Notes historiques sur les édifices religieux de la paroisse
Saint-André d'Acton, Acton Vale, 1935, 8 p.

Ma paroisse à cœur ouvert, Paroisse Saint-André d'Acton Vale, Conseil
dePastorale paroissiale, 1983, 44 p.





Photo. Studio P.O.C.

COMITE DU LIVRE

Mmes Laurette Cadieux, Soc. d'histoire, Micheline Trahan, recherchiste, Marie-Paule LaBrègue, Soc. d'histoire, Marianne Chagnon, secrétaire, Huguette Desmarais, Soc. d'histoire. Debout, M. Albert Rémillard, Soc. d'histoire.

Cet album représente la première publication majeure sur l'histoire de notre paroisse, Saint-André d'Acton. Il n'aurait pas été possible de l'achever en quelques mois si nous n'avions pu compter sur le travail antérieur déjà accompli et sur l'assistance d'une foule de personnes.

Un hommage tout particulier doit être rendu à Madame Léa L. Guilbert qui avait rédigé une brochure, imprimée par les Chevaliers de Colomb pour leurs membres, à l'occasion du centenaire de la paroisse en 1959. L'immense documentation qu'elle avait réunie à cette occasion ainsi que toutes les notes de sa carrière de journaliste ont été le point de départ de nos travaux. Madame Guilbert a généreusement fait don des ses archives à la Société d'histoire des Six Cantons nous les rendant ainsi facilement accessibles.

La famille Wurtele, dont la présence à Acton Vale remonte à 1862, nous a aussi ouvert ses archives irremplaçables surtout pour les photographies et nous les en remercions.

On trouve dans les notes des chapitres historiques les références aux sources consultées mais nous désirons exprimer notre gratitude à toutes les personnes de la paroisse qui nous ont fourni des renseignements, des documents et des photographies et qu'il est impossible d'énumérer toutes ici.

Nous avons également reçu assistance et accueil empressé de la part du personnel de nombreuses institutions publiques et privées qui nous ont ouvert leurs archives et nous désirons leur témoigner notre reconnaissance.

A Acton Vale:

Paroisse Saint-André d'Acton
Ville d'Acton Vale
Municipalité de Saint-André d'Acton
Commission scolaire d'Acton Vale
Soeurs de la Présentation de Marie
Journal "La Pensée"

A l'extérieur:

Archives publiques du Canada
Archives nationales du Québec
Ministère des Affaires Culturelles du Québec: Macro-inventaire
La Chancellerie de l'Evêché de Saint-Hyacinthe
La Chancellerie de l'Evêché de Nicolet
La Chancellerie de l'Evêché de Trois-Rivières
La Chancellerie de l'Archevêché de Sherbrooke
La Chancellerie de l'Archevêché de Québec
La Chancellerie de l'Archevêché de Montréal
La Chancellerie de l'Evêché de London, Ontario
La Chancellerie de l'Evêché de Cornwall, Ontario
La Chancellerie de l'Evêché de Manchester, N.H.
Le Séminaire de Saint-Hyacinthe
Le Séminaire de Nicolet
Le Séminaire de Trois-Rivières
Le Séminaire de Sherbrooke
La Société d'histoire de Saint-Hyacinthe
La Société d'histoire du Centre du Québec
La Collection historique de la Cie Bell du Canada

TABLE DES MATIÈRES

MESSAGES OFFICIELS	6
COMITÉ DES FÊTES	15
CHANT THÈME DU 125 ^e ANNIVERSAIRE	16
AVANT-PROPOS	18
LISTE DES ABRÉVIATIONS	20
CHAPITRE 1: LE CANTON D'ACTON ET SON DÉVELOPPEMENT	21
(Cartes)	28
CHAPITRE 2: LA MISSION D'ACTON DU CÔTÉ DE SAINT-THÉODORE	31
CHAPITRE 3: FORMATION DE LA PAROISSE SAINT-ANDRÉ D'ACTON	40
(Document)	49
CHAPITRE 4: ÉVEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL D'ACTON VALE	54
(Document)	63
CHAPITRE 5: ÉPANOUISSEMENT DES INSTITUTIONS DE LA PAROISSE SAINT-ANDRÉ	66
CHAPITRE 6: L'ÉGLISE SAINT-ANDRÉ D'HIER À AUJOURD'HUI	78
AUTOUR DE LA VIE RELIGIEUSE DE SAINT-ANDRÉ D'ACTON	89
PRÊTRES, ENFANTS DE LA PAROISSE	131
LISTES DES MARGUILLIERS	149
RAPPELS ET GLANURES	151
TABLEAU DE POPULATION	178
GALERIE DE PORTRAITS DES MAIRES	179
MAIRES — VILLE D'ACTON VALE	181
MAIRES — MUNICIPALITÉ SAINT-ANDRÉ	184
CARTES DE LA PAROISSE ET DE LA VILLE	187
IMAGES DU PASSÉ ET DU PRÉSENT	189
BIBLIOGRAPHIE	213
CRÉDITS ET REMERCIEMENTS	214